

Osho Rajneesh

VIENS, SUIS-MOI

Entretiens sur Jésus



Le Voyage Intérieur

VIENS, SUIS-MOI

Entretiens sur Jésus



Le Voyage Intérieur

AUTRES OUVRAGES DU MEME AUTEUR
traduits en français

édités par Le Voyage Intérieur

DU SEXE, A LA CONSCIENCE DIVINE
LA MORT, L'ULTIME ILLUSION
MON CHEMIN, LE CHEMIN DES NUAGES BLANCS

A paraître :

TANTRA — LE CHANT ROYAL DE SARAHA
MOURIR ET RENAITRE — la voie soufie
L'HARMONIE INVISIBLE — commentaires sur les fragments d'Héraclite
L'EXPERIENCE ESOTERIQUE — chakras, kundalini
LE SUTRA DU DIAMANT — commentaires sur Bouddha
LE TAROT

Chez d'autres éditeurs :

L'EVEIL A LA CONSCIENCE COSMIQUE — Dangles
LA MEDITATION DYNAMIQUE — Dangles
LE LIVRE DES SECRETS — Albin Michel
JE SUIS LA PORTE — Epi/D.D.B.

Osho Rajneesh

VIENS, SUIS-MOI

Entretiens sur Jésus



Le Voyage Intérieur

Osho Rajneesh est un Maître spirituel, un Eveillé.
Cet ouvrage reproduit les paroles adressées directement par lui à son auditoire.

Edition originale anglaise :

COME, FELLOW ME

© N.S.I. Foundation, Zürich, Suisse, 1976

Edition française :

© Editions Le Voyage Intérieur, 1989

B.P. 168 — 75665 Paris Cedex 14

Photographie : © N.S.I. Foundation

Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés.

Les citations bibliques sont tirées de la « Bible de Jérusalem ».

INTRODUCTION

J'ai rencontré Osho Rajneesh pour la première fois à l'ashram de Poona en Inde. Ce fut mémorable. Un camp de méditation de dix jours devait commencer le lendemain et, dans la soirée, de nouveaux arrivants devaient être reçus par le maître. Un groupe très cosmopolite s'était rassemblé devant la grille de son bungalow. Il y avait là un gestalt-thérapeute canadien d'âge moyen, un jeune hippie allemand et sa timide petite amie, une fille svelte aux yeux bruns dont je sus plus tard qu'elle avait tenu un bordel à Paris, un jeune cinéaste anglais, un couple âgé d'artistes américains et moi-même, prêtre catholique.

On nous conduisit à l'arrière de la maison, dans un patio où se tenait Osho Rajneesh. Je fus soudain plongé dans l'énergie d'un amour chaleureux. Son visage rayonnait et son sourire était le plus doux que j'eusse jamais vu. Ses yeux reflétaient la clarté et vous touchaient jusqu'au plus profond de vous-même. A cet instant, je sus que j'avais rencontré un homme qui était là.

A l'appel de nos noms, nous allâmes l'un après l'autre nous asseoir devant lui. D'abord le jeune hippie qui dit combien il se sentait stupide et comme il souhaitait être plus intelligent. Le maître haussa les épaules: « Pourquoi être malin? C'est beau d'être stupide! » Le jeune hippie le regarda d'un air sérieux et répliqua dans un anglais approximatif: « Oui, mais... tout le temps stupide! » Chacun éclata de rire. Pas moi, car j'enviais la simplicité de ce garçon. Mon bagage intellectuel, avec ses livres, ses distinctions théologiques, ses sermons inspirés, ses moralisations philosophiques, me pesait très lourd sur les épaules. Je me rappelai que, deux mille ans plus tôt, Jésus avait remercié son Père d'avoir révélé les mystères du Royaume aux simples en esprit.

Vint ensuite le tour de la jeune parisienne à qui le maître parla avec beaucoup de tendresse et d'amour. La tête me tournait car l'Evangile que j'avais étudié et prêché pendant tant d'années, voici qu'il s'accomplissait de nouveau, dans une réalité de chair et de sang. Voici que les pécheurs et les filles publiques précédaient les prêtres et les pharisiens moralisateurs.

A l'appel de mon nom, je m'approchai et m'assis devant lui. Pendant qu'il commençait à me parler, je sentis monter en moi de profonds sanglots convulsifs. Je me trouvai bientôt pleurant comme un petit garçon perdu qui se retrouve sain et sauf à la maison. Il sourit quand on lui dit que j'étais prêtre. « C'est très bien, dit-il, mais le temple n'est plus là. » A nouveau, les paroles de Jésus résonnèrent en moi: « Ce n'est pas sur le sommet des montagnes que mon Père sera adoré, mais seulement dans l'Esprit et la Vérité. »

Le Nouvel Age commence. L'Esprit ne sera pas arrêté par les institutions politiques ou ecclésiastiques. On ne l'enfermera pas dans des formules dogmatiques, dans des moralisations philosophiques ni dans des distinctions théologiques. Il dépassera toutes les intuitions littéraires ou poétiques. Il sera *réalité*.

Osho Rajneesh a franchi ce pas. Il est la graine qui, après sa mort, fleurit dans une transparente vérité. Il a accompli le voyage des régions inexplorées de l'au-delà. Il est entré dans le non-connu et y demeure, dans la clarté et dans un amour total.

Chaque matin de la semaine suivante, avec quatre cents disciples et visiteurs, je l'entendis parler de Jésus. Ces causeries sont rassemblées dans ce livre. En les lisant, vous vous trouverez intérieurement en accord avec ce qui est dit. Vous aurez l'impression que vous saviez cela depuis toujours.

Saint Augustin a dit que Dieu s'est fait homme pour que l'homme puisse devenir Dieu. Osho Rajneesh a traversé la mort et est ressuscité. Il est un autre Christ, un autre Bouddha. Chaque jour, il nous rappelle qu'il nous faut nous éveiller et prendre conscience que, nous aussi, nous sommes divins, que nous pouvons être là. Nous n'avons qu'à mourir. Je le vois encore — c'est le plus beau souvenir que je garde de lui — assis dans son fauteuil, légèrement penché en avant, les bras grands ouverts, dire doucement : « Laissez-moi vous aider à mourir. »

Puissent ces paroles du maître vous aider à mourir afin que vous puissiez goûter plus profondément à la vie.

Swami Anand Bodhidharma

ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR

JEAN 1

1. *Au commencement le Verbe était
et le Verbe était avec Dieu
et le Verbe était Dieu.*
3. *Tout fut par lui
et sans lui rien ne fut.*
4. *De tout être il était la vie
et la vie était la lumière des hommes*
5. *et la lumière luit dans les ténèbres
et les ténèbres n'ont pu l'atteindre.*
6. *Parut un homme envoyé de Dieu.
Il se nommait Jean.*
7. *Il vint comme un témoin,
pour rendre témoignage de la lumière,
afin que tous crussent par lui.*
8. *Il n'était pas la lumière,
mais le témoin de la lumière.*
11. *Il est venu chez lui
et les siens ne l'ont pas reçu.*
12. *Mais à tous ceux qui l'ont reçu,
il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu,
à ceux qui croient en son nom.*
14. *Et le Verbe s'est fait chair
et il a demeuré parmi nous,
et nous avons vu sa gloire,
gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique,
plein de grâce et de vérité.*
16. *Oui, de sa plénitude nous avons tous reçu
et grâce pour grâce.*
17. *Car la loi fut donnée par l'intermédiaire de Moïse ;
la grâce et la vérité nous sont venues par Jésus-Christ.*

Je vais vous parler du Christ et non du christianisme. En fait, le christianisme n'a rien à voir avec le Christ, il est même anti-Christ tout comme le bouddhisme est anti-Bouddha ou le jaïnisme anti-Mahavira. Le Christ échappe à toute définition, sa nature est rébellion. La définir équivaut à la tuer. Il ne restera alors qu'une coquille vide. Adorez-la, si vous voulez, mais cela ne vous changera en rien. Porter ce fardeau pendant des siècles et des siècles vous écrasera, mais ne vous libérera pas.

Que ce soit clair: je suis entièrement pour le Christ, mais pas le moins du monde pour le christianisme. Si vous cherchez le Christ, il vous faut dépasser le christianisme, car si vous vous accrochez par trop à ce dernier, vous ne pourrez pas comprendre le Christ. Le Christ est au-delà de toutes les Eglises.

Le Christ est le principe de ce qui est religieux, spirituel. En lui sont satisfaites toutes les aspirations de l'humanité. C'est une synthèse extraordinaire. D'habitude, l'être humain vit dans la souffrance, l'angoisse, l'anxiété, la peine, la détresse. Krishna est à l'opposé. Il vit dans l'extase. Il n'y a plus de souffrance, l'angoisse a disparu. Vous pouvez aimer Krishna, vous pouvez danser avec lui, mais il n'y a pas de pont entre vous et lui. Vous êtes dans la souffrance, il est dans l'extase. Qu'avez-vous de commun?

Bouddha est allé encore plus loin. Il n'est ni dans la souffrance ni dans l'extase. Il est dans le calme et la sérénité absolus. Il est tellement éloigné que vous pouvez le contempler, mais non croire à son existence. Il est devenu un mythe, il symbolise l'accomplissement de l'humanité. Comment un homme qui a transcendé toute souffrance et toute extase peut-il exister ici-bas? Cela semble impossible.

En Jésus culminent toutes les aspirations. Il souffre comme vous, comme tout être humain souffre depuis sa naissance — il souffre sur la croix. Il atteint l'extase de Krishna, il célèbre la vie, chante, danse. Il est aussi transcendance. En vous approchant de lui, vous comprendrez de mieux en mieux que son être profond n'est ni la croix, ni la célébration, mais la transcendance.

C'est cela la beauté du Christ: le pont entre vous et lui n'est pas coupé. Il vous conduira vers l'inconnu, si doucement que vous n'aurez pas conscience que vous franchissez une frontière, que vous quittez le connu pour entrer dans l'inconnu, que le monde disparaît et fait place au divin. Vous pouvez vous fier à Jésus car il vous ressemble bien qu'il soit si différent. Vous pouvez croire en lui parce qu'il partage votre misère. Vous comprenez son langage.

C'est pourquoi Jésus est devenu un jalon majeur dans l'histoire de la conscience. Ce n'est pas une coïncidence si la naissance de Jésus est devenue la date historique la plus importante. Il devait en être ainsi: un monde existait avant le Christ, un autre, totalement différent, a surgi après lui. C'est un tournant dans l'évolution de la conscience. De tous les calendriers ou modes de datation — et il y en a! — celui qui se réfère à la naissance du Christ est le plus significatif. Avec Jésus, quelque chose a vraiment changé, quelque chose a touché la conscience humaine. Bouddha est beau, admirable, mais il n'est pas de ce monde. Krishna appelle à l'amour, mais la jonction n'est toujours pas faite. Le Christ est le pont.

C'est pour cela que j'ai choisi de parler du Christ, mais rappelez-

vous que je ne parle pas du christianisme. Toute Eglise est nécessairement anti-Christ. Organiser une rébellion signifie la réduire au silence. Impossible d'organiser une tempête. Que dire d'une rébellion ! Une rébellion n'est vraie et vivante que si elle est un chaos.

Avec Jésus, le chaos s'est installé dans la conscience humaine. Il ne s'agit plus désormais d'organiser l'extérieur, la société, mais de mettre de l'ordre au plus profond de votre être. Le Christ a déclenché un chaos dont doit naître quelque chose de totalement nouveau. Il ne s'agit pas d'une nouvelle Eglise mais d'un homme nouveau ; pas d'une nouvelle société mais d'un nouvel état de conscience de l'homme. Tel est le message.

Ces paroles de l'Evangile selon saint Jean, combien de fois les avez-vous entendues ou lues ! Elles sont devenues banales, insignifiantes, inutiles. Elles ont été si souvent répétées que plus rien ne résonne en vous lorsque vous les entendez. Et pourtant, elles ont une incroyable puissance. Avec un peu de vigilance et d'attention vous en retrouverez la signification. Mais il faudra lutter, comme on lutte pour reconquérir une terre envahie par la mer.

Le christianisme a enrobé ces paroles admirables de tant d'interprétations qu'elles ont perdu leur fraîcheur première. Les prêtres, comme des perroquets, ne font que répéter sans savoir ce qu'ils disent. Sans aucune connaissance, sans aucune hésitation, sans aucun frisson devant le caractère sacré de ces paroles, ils se contentent de les rabâcher. Tout est faux, car tout leur a été inculqué.

Un jour, on m'a invité à visiter une faculté de théologie. J'ai été fort surpris par ce que j'y ai vu. C'est une des plus grandes facultés de ce genre en Inde. On y forme chaque année deux à trois cents prêtres et missionnaires chrétiens. La formation dure cinq ans. Tout y est enseigné dans les moindres détails : la manière de se tenir en chair, de parler, de ponctuer le discours, de bouger les mains. Il ne reste plus rien d'authentique, tout est dénué de sens.

Les paroles de Jean sont comme du feu, mais des siècles de niaiseries ont couvert le feu de cendres. Je vais tenter de *red couvrir* ces paroles. Soyez très attentifs car nous allons avancer sur un terrain connu, le cheminement sera très particulier. J'aimerais vous prêter mes yeux pour que vous puissiez voir ce qui est *ancien* sous un jour nouveau car, lorsque vous avez un regard neuf, *tout* est neuf.

*Au commencement le Verbe était
et le Verbe était avec Dieu
et le Verbe était Dieu.*

Les Upanishads, les Védas peuvent envier cette sentence : *Au commencement le Verbe était*. Qu'est-ce que cela veut dire ? Les chrétiens ont interprété *au commencement* comme s'il s'agissait vraiment d'un commencement. Ils y ont vu une indication sur le début des temps. Mais comment peut-il y avoir un commencement sans le temps ? Pour commencer, il faut que le temps soit déjà là. Si le temps n'existe pas, comment pouvez-vous dire : « *Au commencement* » ?

Au commencement fait partie du temps et ne peut précéder celui-ci. Il ne peut être question d'un Dieu qui crée le monde. C'est absolument ridicule. *Au commencement* est simplement une manière de parler. *Au commencement* ne signifie pas au commencement parce qu'il n'y a jamais eu de commencement pas plus qu'il n'y aura de fin. Dieu est éternel. Sa créativité est éternelle. Il en a toujours été ainsi et il en sera toujours ainsi.

Ces mots *au commencement* n'ont cessé, au cours des siècles, de faire l'objet de controverses. Certains prêtres et évêques se sont même amusés à attribuer une date exacte au commencement du monde : quatre mille quatre ans avant Jésus-Christ, un lundi... Et que faisait Dieu avant cela ? Cet instant a dû être précédé d'une éternité, quatre mille ans, ce n'est rien. Que faisait-il auparavant ?

Rien du tout? Alors, pourquoi, tout à coup, à une certaine date, s'est-il mis à l'ouvrage?

Cette énigme est le résultat d'une interprétation erronée. *Au commencement* n'est qu'une façon de parler. Il faut bien partir de quelque part, l'Evangile doit bien avoir un début. La vie est éternelle, elle n'est pas le fruit d'un tour de passe-passe. Mais comment introduire une histoire ou un écrit? On choisit arbitrairement un mot et il n'y a rien de mieux que *au commencement*, dont l'imprécision indique simplement que nous ne savons pas.

Dès le commencement — si l'on peut dire — Dieu s'est montré créatif. En d'autres termes, Dieu *est* créativité. Vous pouvez même laisser tomber le mot Dieu. En fait l'Evangile lui-même se refuse à employer le terme Dieu.

Au commencement le Verbe était. Quel Verbe? Qu'est-ce que ce Verbe? Celui qui connaît la vérité sait qu'il est vain de vouloir nommer Dieu; il n'a pas de nom, pas de définition. Les mots sont trop petits pour contenir le Tout. *Le Verbe* est une manière de désigner l'ineffable, l'inconnaissable, l'indicible.

Le peuple juif a atteint son apogée en Jésus. En lui, l'esprit judaïque est parvenu à son accomplissement. Bien sûr, les Juifs ont renié Jésus, mais c'est une autre histoire. Il arrive parfois que le faite d'une collectivité soit réalisé en la personne d'un de ses membres. Que feront les autres gens qui se voient totalement dépassés? Ils vont refuser, renier.

Le Christ a atteint le sommet. Les Juifs attendaient cet homme depuis des siècles. Voyez l'ironie! Ils attendaient son avènement, ils avaient mis tout leur espoir en celui qui allait transfigurer leur existence et instaurer le royaume de Dieu sur terre... Cet homme arrive et ces mêmes Juifs ne peuvent y croire, ne peuvent lui faire confiance. Que s'est-il passé? Ils étaient devenus dépendants de

l'attente elle-même. « Voici l'homme, qu'allons-nous faire désormais? » Renoncer à l'attente? Mais ils attendaient depuis si longtemps! L'attente, l'expectative de l'arrivée du Fils de Dieu était devenue leur activité, la base de toute leur activité religieuse. Or, cet homme dit: « Me voici. »

Ils préfèrent s'accrocher à leur attente. Accueillir cet homme sonnerait le glas de leur monde. Il n'y aurait plus rien à espérer, ce serait la fin de l'espoir, du désir, du « plus tard ». Insupportable! Pour l'esprit attaché au passé, accoutumé à sa souffrance, à ses frustrations, l'attente est devenue une drogue.

Lorsque vous êtes atteint d'une longue maladie, il arrive que vous preniez goût à la situation. Vous redoutez de vous rétablir car il faudra reprendre vos occupations, retourner au bureau... La maladie est un temps de quiétude, les soucis et les corvées ne sont plus pour vous. Vous pouvez vous détendre. La guérison ramène les responsabilités. Les attentions qu'on vous prodiguait inconditionnellement vont vous manquer. Vous étiez le centre d'intérêt de votre famille, de vos amis. Tout le monde était à votre service. Pourquoi retourner dans ce monde exigeant et cruel? Mieux vaut rester faible et dépendant.

Il est dangereux d'attendre trop longtemps. Les Juifs ont toujours attendu, ils attendent encore. L'homme est venu et s'en est allé. Ils ont trop investi dans l'attente; elle est devenue leur prière, leurs synagogues ne sont plus que des salles d'attente en vue de l'avènement du Messie. Il était là! Et je vous le dis, s'il revient — mais je ne pense pas qu'il commettra la même erreur — les Juifs ne l'accepteront toujours pas. Ils se sont habitués à attendre. Leur prison est devenue leur demeure, ils l'ont décorée. Se trouver dehors, à ciel ouvert, sous le soleil brûlant, sous la pluie, dans le froid, est trop risqué. Restons à l'abri.

Au commencement le Verbe était... Les Juifs ont dit et répété que

le nom de Dieu ne pouvait être prononcé. Il doit être conservé au fond du cœur. Le prononcer est une profanation. L'énoncer, c'est le mêler au monde et au langage ordinaires. Le répéter, c'est lui ôter sa signification.

Si vous répétez inlassablement: « Je t'aime, je t'aime », votre bien-aimé sera heureux au début, mais, tôt ou tard, il en aura assez. La répétition finit par vider ces mots magnifiques de leur contenu. Ne les galvaudez pas. Si vous êtes vraiment amoureux, ces mots sont superflus. L'amour sincère se manifeste spontanément, aucun terme ne peut l'exprimer. Et aucune parole ne peut remplacer l'amour qui n'existe pas. Réservez quelques mots-clés pour les occasions rares où vous atteignez les cimes.

Les Juifs ont toujours interdit de prononcer le nom de Dieu. Avant la venue du Christ, seul le grand prêtre du temple de Salomon était autorisé à l'employer, une fois par an. Personne d'autre ne pouvait le faire. Le mot *Verbe* était donc le code désignant Dieu. Ce code est magnifique: le Verbe, le Nom. En Inde, c'est la même chose. Interrogez les sikhs, les disciples de Nanak, ils disent: Nam, le Nom. Ils ne prononcent aucun autre mot, seulement le Nom qui a le même sens que le Verbe.

Donc, seul le grand prêtre était autorisé à nommer Dieu et avant cela, il devait se purifier. Tout au long de l'année, il jeûnait, priait et se préparait. A la date convenue, la communauté se rassemblait. Le grand prêtre ne prononçait pas le mot devant la foule; il se retirait dans la partie la plus secrète du temple, les portes étaient fermées. Dans un silence profond où personne ne pouvait entendre, il prononçait le Nom, dans cet espace sacré, secret, rempli d'amour. Il prononçait le Nom pour la communauté entière.

C'était un jour de joie, celui où le Nom était prononcé. Pour le reste de l'année, il devait être porté dans les cœurs, pareil à une graine. Si vous sortez et ressentez la graine du sol, elle ne germera

jamais. Si vous la gardez au plus profond de vous, dans l'obscurité, elle mourra et renaîtra.

Le nom de Dieu gît au fond de votre cœur. Il est si profondément enfoui en vous, dans vos profondeurs subliminales, qu'il n'atteint plus votre mental. Dans le plus grand secret, le prêtre prononce une fois le Nom. Cela signifie: entrez dans le tabernacle de votre cœur. Purifiez-vous. Lorsque vous commencerez à percevoir le parfum de votre être, lorsque votre énergie se déploiera, lorsque vous serez réellement vivant et que toute tristesse vous aura quitté, lorsque vous serez extatiquement heureux, calme et silencieux, lorsque la gratitude débordera de votre cœur, alors, pénétrez dans votre sanctuaire intérieur. Laissez votre mental dehors, il est la foule. Retirez-vous au plus profond de votre cœur et là, prononcez le Nom dans un silence tel que votre mental lui-même ne pourra l'entendre. C'est là que le *Verbe* doit être conservé.

*Au commencement le Verbe était
et le Verbe était avec Dieu
et le Verbe était Dieu.*

Il n'y a aucune différence entre Dieu et son nom. Il n'a pas de nom; il *est* lui-même son nom. Son existence est son nom. Un enfant naît; quel nom a-t-il? Aucun. Mais il *est*. « Est » est son nom. Pour la commodité, nous lui donnons un nom et peu à peu, il oublie son « est-xistence ». Il s'identifie au nom. Si vous bafouez son nom, il se met en colère. Si vous en faites l'éloge, il se sent heureux. Et pourtant, ce nom n'a jamais été le sien!

Dieu est l'enfant, l'innocence du monde. Il n'a pas de nom. C'est le sens de cette parole: « *Et le Verbe était avec Dieu* ». « Est-xistence », existence, être, son nom *est* son être. Ne répétez pas son nom, entrez dans son être. C'est la seule façon d'arriver à lui. En fait, oubliez tout de lui. Entrez dans votre propre être, dans votre « est-xistence », et vous arrivez à lui.

*Tout fut par lui
et sans lui rien ne fut.*

Dieu est créativité. Dire que Dieu est le créateur, c'est déjà le dénaturer. Mais dire que Dieu est créativité est difficile à comprendre. Vous demanderez : « Pourquoi utiliser le terme Dieu ? Créativité conviendrait parfaitement. » Nous disons : « Dieu est le Créateur », et cette phrase a engendré beaucoup de questions stupides : « Quand a-t-il créé le monde ? Pourquoi ne l'a-t-il pas créé plus tôt ? Pourquoi à ce moment là, précisément ? Pourquoi l'a-t-il créé tel qu'il est ? Pourquoi ne l'améliore-t-il pas ? »

Tant de détresse, tant de souffrance dans ce monde dont il est le créateur. Dieu est alors rendu coupable. La colère nous gagne. S'il est le Créateur, il est responsable de tout ! Pourquoi n'améliore-t-il pas la situation ? Toutes sortes de questions se posent, auxquelles les théologiens ne cessent de répondre.

Ces problèmes n'existent pas si vous considérez directement les choses. Dieu n'est pas le Créateur, il est créativité. La créativité est son être. Il ne peut pas interrompre sa créativité pour partir en vacances. Ce n'est pas possible, vous ne pouvez pas prendre congé de votre nature profonde, non ! Ce que vous pouvez quitter n'est pas votre nature. Ce que vous *ne pouvez pas* abandonner est votre véritable nature.

La nature de Dieu est créativité. Il n'a jamais cessé de créer. Il n'a pas d'alternative. La façon d'exister du monde est la seule possible. La seule. Toutes vos opinions à ce sujet, vos refus, vos utopies, sont dénuées de sens. C'est comme si vous demandiez à une rose pourquoi elle a tel nombre de pétales et pas tel autre. Si elle avait davantage de pétales, vous poseriez la même question.

Quel que soit le monde, le mental posera toujours des questions. Ceux qui savent abandonnent le mental et acceptent le monde tel

qu'il est. Il n'y a que deux possibilités : ou bien vous acceptez le mental et vous refusez le monde, ou bien vous acceptez le monde et refusez le mental. Les choses sont ce qu'elles sont et ne peuvent être qu'ainsi. Personne n'écoute vos doléances, aucun créateur n'accédera à vos demandes. Dieu est créativité, il n'est pas le Créateur.

Tout fut par lui. En réalité tout est fait *de* lui et non *par* lui. *Et sans lui rien ne fut.* Pas seulement dans le passé. Aujourd'hui également. Chaque fois qu'une chose est créée, c'est lui, vous n'êtes que l'instrument.

Vous peignez un tableau, vous écrivez une chanson. Que croyez-vous ? Que vous êtes le créateur ? Dans les moments de grande créativité, vous disparaîsez et Dieu agit. Ce n'est donc pas une affaire de passé lointain. Quels que soient le lieu et le temps, là où se manifeste la créativité, c'est toujours par lui, de lui. Interrogez les poètes, ils vous diront que les grands poèmes leur sont « venus ». Ils étaient tout au plus des récepteurs passifs. Cela leur est « arrivé », ils n'étaient pas les créateurs.

L'idée que vous pouvez créer est une illusion. Toute créativité appartient à Dieu. Tout ce que vous avez créé, il en est l'instigateur. Comprendre cela est un rayon de lumière qui fait disparaître l'ego. Comprendre cela, c'est permettre à Dieu de prendre totalement possession de vous. Vous devenez un instrument et la moindre petite chose devient le lieu de grands événements. Alors, Dieu se manifeste à travers vous. Si vous dansez, c'est lui qui danse. Vous êtes l'instrument de sa danse, c'est tout. Quand vous chantez, c'est lui qui se manifeste, vous êtes comme une flûte, un passage disponible pour lui. Ce que vous pouvez faire, c'est de permettre au divin d'agir. Rien de plus.

C'est ce que je veux dire lorsque j'utilise le mot flotter : « Laissez-vous porter par la rivière. Laissez sa créativité s'écouler à

travers vous. » Ne lui imposez aucun modèle, n'imposez pas votre volonté. Si vous pouvez être totalement possédé, il n'y a pas de souffrance, vous n'appartenez plus à la masse humaine. De Jésus que vous étiez, vous devenez un Christ au moment précis où vous vous laissez posséder. Jésus disparaît pour laisser la place au Christ.

Le Christ est le principe de la religion. Jésus est le fils du charpentier Joseph. Jésus a disparu à un moment donné et le Christ est apparu. Christ signifie simplement que désormais l'homme n'est plus un homme, mais qu'il est possédé de Dieu. De même que vous dites d'un homme qu'il est devenu fou, vous pouvez dire qu'il est devenu Dieu, car désormais l'homme n'est plus là, il a disparu pour faire place à Dieu.

*De tout être il était la vie
et la vie était la lumière des hommes.*

Dieu est la seule existence, le seul être, la seule vie, la seule danse, la seule énergie qui soit. Dans l'océan et dans les vagues, dans le monde illusoire et dans la vérité, dans les rêves et dans le rêveur, la seule énergie qui soit est Dieu. Tout est lui, il est Tout.

De tout être il était la vie et la vie était lumière des hommes. Dès que vous comprenez qu'il est la seule vie, votre existence s'illumine. Vous êtes emplis de lumière. Dieu est vie ! Quand sa vie se réfléchit en vous, elle devient lumière.

*Et la lumière luit dans les ténèbres
et les ténèbres n'ont pu l'atteindre.*

La lumière brille partout autour de vous. La vie est là, partout, dans les oiseaux, les arbres, les rivières. Il n'y a rien d'autre, vous baignez dans l'océan de la vie. A l'extérieur comme à l'intérieur, au-dehors comme au-dedans, il n'y a que bouillonnement de vie. C'est un grand fleuve de vie et vous y êtes comme un poisson... La

lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres n'ont pu l'atteindre. Vous non plus, vous n'atteignez pas la lumière. Vous vous identifiez aux ténèbres, vos yeux sont encore fermés. Vous êtes aveugles.

Voici quelque chose de magnifique, essayez de comprendre :

Parut un homme envoyé de Dieu...

Il devait en être ainsi. Ce sont des paraboles mais, je vous le dis, il devait en être ainsi. Comment l'homme qui vit dans les ténèbres pourra-t-il accéder seul à la lumière ? Il lui faut un maître. Si vous êtes profondément endormi, comment allez-vous vous éveiller vous-même ? Cela semble impossible. Quelqu'un qui est déjà éveillé doit vous arracher à votre sommeil, vous secouer pour que l'aiguille de votre inconscience sorte du sillon et prenne une autre route. Un court instant, vous ouvrez les yeux et vous regardez.

Parut un homme envoyé de Dieu.

Il se nommait Jean.

A moins que Dieu lui-même n'agisse, il paraît presque impossible que vous puissiez prendre conscience de quoi que ce soit. C'est pourquoi toutes les religions du monde... Les hindous parlent d'*avatars* ; ils disent que l'homme est tellement impuissant que Dieu doit descendre. *Avatar* veut dire : Dieu descend. Il vient vous éveiller lui-même. Cela indique que votre sommeil est de plomb, rien de plus — il n'est pas nécessaire d'en faire une croyance fanatique. Vous êtes si profondément endormi qu'il faut rien moins que Dieu pour vous secouer. Vous éveiller signifie : Dieu est descendu pour vous éveiller.

*Il vint comme un témoin,
pour rendre témoignage de la lumière,
afin que tous crussent par lui.*

Je suis ici. Si vous pouvez regarder en moi, vous pressentirez en toute confiance des choses dont vous n'avez pas la moindre idée. A travers moi, vous pouvez entrevoir ce qui est encore invisible à vos yeux.

Dieu est invisible. Un témoin est nécessaire, qui vous dise : « Oui, je connais Dieu. » Un témoin qui suscite un écho au plus profond de vous-même, qui puisse vous faire sentir par son contact que Dieu existe. Dieu ne peut être l'objet d'un acte de croyance. Toute croyance est impuissante parce qu'intellectuelle et cérébrale. Elle ne vous transforme pas. Vous pouvez la sauvegarder votre vie durant, ce ne sera qu'une partie de votre fatras mental. La croyance ne vous changera pas.

La confiance, la foi, est autre chose. Croire est intellectuel, avoir confiance est existentiel. Mais comment aurez-vous confiance si vous n'approchez pas un homme qui puisse témoigner, qui puisse dire du plus profond de son être que Dieu existe ? Si vous vous rendez vulnérable à lui, si vous lui permettez de faire vibrer quelque chose en vous, alors la confiance naît.

Il vint comme un témoin — Jean devint un témoin — *pour rendre témoignage de la lumière.* Il a connu la lumière, il vient de la lumière. Rappelez-vous que quiconque connaît la lumière sait aussi qu'il vient d'elle, car il n'y a pas d'autre façon d'être ici-bas. Vous ne le savez pas, mais vous aussi, vous venez de la lumière. Elle est la source, la source de toute vie. Vous n'en êtes pas conscient, vous avez complètement oublié d'où vous venez, la source est si lointaine, mais celui qui, en vous, prend conscience de la lumière, sait immédiatement qu'il vient de Dieu, qu'il est Dieu, son Père et lui sont Un.

Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. Il proclamera, tout comme l'ont fait les prophètes des Upanishads : « *Aham Brahmasmi*, je suis Cela », ou bien il dira comme Mansour :

« *Ana'l haq*, je suis la Vérité », ou comme Jésus : « *Moi et mon Père sommes Un.* » « Si vous croyez en moi, dit Jésus, vous croyez en celui qui m'a envoyé ; si vous m'aimez, vous aimez celui que vous ne connaissez pas. »

Il vint comme un témoin, pour rendre témoignage de la lumière, afin que tous crussent par lui. Jean est une ouverture, une fenêtre d'où vous pouvez apercevoir les lointains sommets de l'Himalaya.

*Il n'était pas la lumière,
mais le témoin de la lumière.*

Tâchez de comprendre, c'est réellement important. Chaque fois qu'un homme comme Jésus apparaît, il est précédé par quelqu'un qui prépare le terrain. Il en est ainsi parce que le sol doit être préparé. La vie est une continuité ; tout s'y tient, elle est un tout. Jean est venu préparer le terrain qui n'était que broussailles. Les herbes folles et toutes sortes d'arbres poussaient partout et envahissaient la région. Il fallait les arracher, amender le sol, pour que le jardinier puisse semer les graines nouvelles.

Chaque fois que paraît un homme comme Jésus, il est toujours précédé. Comme dit l'Evangile, *il n'était pas la lumière, mais le témoin de la lumière.* Il était venu préparer le terrain.

*Il est venu chez lui
et les siens ne l'ont pas reçu.*

Il est venu pour aider ; il est venu pour répondre aux aspirations de tous les temps. *Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas reçu.* Voilà qui est bizarre, mais cela s'est toujours passé ainsi. Jésus est né Juif et les Juifs l'ont rejeté. Bouddha est né hindou et les hindous ne l'ont pas accepté. C'est toujours ainsi. Pourquoi ? Parce que chaque fois que naît un homme comme Jésus ou Bouddha, c'est une telle rébellion que tout ce qui est établi chancelle.

L'homme ordinaire vit dans le passé. Le passé lui semble important parce qu'il est acquis, établi. Il y a tout investi. Par exemple, si je vous dis que la manière dont vous avez prié jusqu'à ce jour ne vaut rien, cela va vous secouer, car cela revient à dire que vous avez perdu votre temps. Ce serait renier votre vie. Comment acceptez-vous que vous avez été un idiot pendant si longtemps? C'est trop vous demander! Vous allez discuter, vous allez vous justifier.

C'est bien pire lorsqu'il s'agit de tout un peuple... Pendant des millénaires, ce peuple s'est comporté d'une certaine manière et voici que Jésus met tout sens dessus dessous. C'est le retour au chaos. Jésus détruit tout ce qui était établi; il déracine ce qui était tenu pour important, il crée la confusion. Il doit le faire, car il apporte la vérité. Mais vous avez cru pendant des siècles que la vérité était autre chose. Que choisir? Jésus ou votre passé? Jésus ou la tradition?

Savez-vous d'où vient le mot tradition? Il a la même racine que le mot anglais « trade » et que le mot « traître ». La tradition est un business, c'est une trahison. La tradition croit en certaines choses qui ne sont pas vraies, elle trahit la vérité. C'est pourquoi, lorsque la vérité apparaît, le conflit éclate. Vous pouvez le constater ici même: je suis né dans une famille jaïn, mais les jains ne m'acceptent pas. Autour de moi, vous ne trouverez que des chrétiens, des juifs, des musulmans, des hindous, des bouddhistes, quasiment pas de jains. Impossible pour eux de m'accepter. *Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas reçu.*

Les jains sont contre moi. Les hindous aussi, mais moins. Quant aux chrétiens et aux juifs, ils n'ont aucune difficulté. Plus vous vous éloignez, moins il y a d'antagonisme. Vous comprendrez pourquoi, autour de moi, il y a tant de nationalités différentes et si peu d'Indiens. Pour eux, c'est dur: leurs traditions sont en jeu. S'ils me suivent, ils devront les abandonner.

C'est aussi une des raisons pour lesquelles davantage de jeunes

que de personnes âgées viennent à moi. Les jeunes n'ont pas encore investi dans le passé, ils pensent au futur alors qu'un homme âgé pense au passé. Le jeune a un avenir, l'homme âgé n'a que son passé. Pour lui, le futur est synonyme de mort. C'est pourquoi, lorsqu'une personne âgée vient à moi, il m'est difficile de la changer, elle a des dizaines d'années d'habitudes contre moi. Lorsque vient un jeune enfant, il n'y a rien à combattre. Il peut s'abandonner totalement, rien ne s'oppose. Il n'a pas de passé, rien que le futur, il peut s'aventurer, il peut courir le risque. Il n'a rien à perdre. Ce n'est pas le cas d'une personne âgée, elle a tout à perdre. Si un pandit, un érudit, quelqu'un qui sait tout mais ne connaît rien, vient à moi, il va discuter âprement ; il tiendra toutes sortes de raisonnements, il se défendra. Si, par contre, un homme sans malice vient et me dit : « Je ne sais pas grand chose », ce sera facile car il est prêt à s'abandonner.

*Il est venu chez lui
et les siens ne l'ont pas reçu.
Mais à tous ceux qui l'ont reçu
il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu,
à ceux qui croient en son nom.*

Très peu de personnes sont venues à lui. Jean vivait près du Jourdain dans le désert, loin des cités et des villes. Ceux qui voulaient vraiment être transformés devaient le chercher, aller à lui. Très peu vinrent, mais à ceux-là, *il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom*. Ceux qui surent faire confiance furent transformés. Ce furent les premiers à qui Jésus allait se révéler.

*Et le Verbe s'est fait chair
et il a demeuré parmi nous,
et nous avons vu sa gloire,
gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique,
plein de grâce et de vérité.*

Et le Verbe s'est fait chair — une des plus belles phrases de l'Evangile — *et il a demeuré parmi nous*. En Jésus, c'est comme si le Verbe était devenu chair. Dieu est devenu homme. Le secret a été dévoilé ; ce qui était caché est mis au jour. Le mystère est devenu une vérité accessible. Toutes les portes du temple se sont ouvertes. *Et le Verbe s'est fait chair, et il a demeuré parmi nous*. Jean a créé la situation car le Verbe ne peut se faire chair que si ceux qui écoutent sont prêts.

Si vous êtes prêt, je puis vous dire ce que je porte dans mon cœur. Si vous n'êtes pas prêt, il m'est impossible de l'exprimer. Ce serait absolument inutile. En fait cela ne peut être exprimé que si vous êtes préparé. Quand votre cœur est prêt, cette disponibilité invitera la vérité que je porte en moi. Alors, le cœur peut s'adresser au cœur, la profondeur peut répondre à la profondeur.

Jean rassembla un petit groupe d'élus qui pourraient faire confiance, qui pourraient voir avec les yeux de la foi. La présence de Jésus devint possible. La vérité ne peut être dite que lorsque l'auditeur est prêt.

J'ai voyagé dans ce pays douze mois par an pendant de nombreuses années pour trouver des personnes capables de se transformer, afin que tout ce que je porte en moi puisse devenir chair, puisse s'incarner, être exprimé. A présent, on me demande pourquoi je ne vais plus nulle part. Parce que ce travail-là est accompli. Maintenant, ceux qui sont prêts vont venir à moi. C'est la seule voie.

C'est pourquoi je ne souhaite pas voir venir des masses, des foules. Elles m'empêcheraient d'exprimer ce que je porte en moi... et j'aimerais le partager avant de quitter ce monde. Lorsque vous êtes prêts, et pas avant, quelque chose de l'au-delà peut éclore en vous.

*Et nous avons vu sa gloire
gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique.*

Vous devez bien comprendre ceci, car les chrétiens l'ont toujours mal interprété. Ils persistent à dire que le Christ est le fils unique de Dieu. C'est vrai en un sens, mais pas dans celui qu'ils entendent. Bouddha est aussi fils unique de Dieu et Krishna aussi. J'insiste : *le fils unique de Dieu*. Je suis aussi le fils unique de Dieu et vous aussi, vous êtes le fils unique de Dieu. Pourquoi dire « unique » ? Si tous sont ses fils, pourquoi ce mot ?

Cela a une certaine importance, un certain sens, cela doit être dit ainsi. C'est exactement comme lorsque vous tombez amoureux d'une femme et que vous lui dites qu'elle est unique, qu'elle est la seule femme au monde qui soit belle. Bien sûr, ce n'est pas la vérité et cependant, dans un moment d'amour, c'est vrai. Ce ne sont pas de vaines paroles, c'est une vérité. Lorsque vous dites à une femme qu'elle est la seule beauté qui ait jamais existé et existera jamais dans le monde, cela ne veut pas dire que vous connaissez toutes les femmes de ce monde ou que vous savez, qu'à l'avenir, aucune femme ne sera plus belle que celle-ci. Comment pourriez-vous le savoir, comment pourriez-vous comparer ? Ce n'est pas un fait logique, c'est une expression poétique.

Dans un moment d'amour, il n'est pas question de statistiques. N'importe quel logicien pourrait objecter que vous ne connaissez pas toutes les femmes du monde. Il pourrait vous demander si vous avez regardé, comparé et conclu que la vôtre est bien la plus belle. Vous lui répondriez que vous ne vous occupez pas des autres, que vous ne faites pas de comparaison. Vous affirmez simplement la vérité que vous ressentez. Ce n'est pas un fait du monde extérieur mais une vérité ressentie intérieurement. Cette femme est la plus belle du monde, vous ne dites rien la concernant, vous exprimez un sentiment, quelque chose que vous ressentez dans votre cœur. Vous êtes à ce point ébloui par ce sentiment qu'il vous serait douloureux de ne pas l'exprimer.

Lorsque vous aimez Jésus, il est le fils unique, incomparable de Dieu. Aussi la phrase est-elle juste : « *Sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique* », la gloire qui est sienne *comme s'il était* le seul et unique fils de Dieu. Pour ceux qui tombent amoureux de Jésus, il est le fils unique de Dieu. On ne parle pas de Bouddha, on ne compare pas. Voilà ce que j'entends lorsque je dis que Bouddha est aussi le fils unique de Dieu, tout comme vous. Chacun, ici-bas, est unique. Quand vous atteignez la réalisation intérieure, vous êtes le fils unique de Dieu. C'est comme si l'existence entière était là pour vous et rien que pour vous. Les arbres, les oiseaux, les rivières, les nuages sont là pour vous. Vous devenez le centre unique de l'existence quand vous parvenez à la réalisation.

Si vous tombez amoureux de Bouddha, de Jésus ou de quelqu'un d'autre, ces déclarations d'amoureux ne doivent pas être prises à la lettre. Ce sont des expressions poétiques. Elles sont au-delà des arguments, des raisonnements, elles affirment quelque chose qui vient du cœur.

Plein de grâce et de vérité. Là où se trouve la grâce, se trouve la vérité. Essayez de comprendre. Vous n'êtes gracieux que si vous êtes vrai. Le mensonge trouble votre grâce, il abîme votre beauté car vous devrez simuler. Personne ne doit s'apercevoir de votre supercherie, vous ne pouvez pas vous ouvrir. S'il y a tromperie, vous ne pouvez être gracieux, libre. Vous êtes coincé. Je ne vous dis pas que mentir est mal parce que cela porte tort aux autres, non ! C'est mal parce que vous y perdez votre propre grâce. Tromper est mal, non parce que vous duper les autres, mais parce que la tromperie trouble votre énergie et lui fait perdre sa fluidité. Vous commencez à vous figer, vous vous bloquez, vous vous paralysez.

Regardez un enfant. Il a une grâce qui, peu à peu, va disparaître. En grandissant, il devient laid. Que se passe-t-il ? Il est rare de voir un adulte aussi beau qu'il l'était enfant. Avez-vous vu un enfant dont vous puissiez dire qu'il est laid ? Non, les enfants sont beaux,

inconditionnellement beaux. Ils sont spontanés, ils sont vrais. Lorsqu'ils ont envie de pleurer, ils pleurent ; lorsqu'ils ont envie de rire, ils rient ; lorsqu'ils sont en colère, il se fâchent et lorsqu'ils aiment, ils aiment. Ils sont vrais dans l'instant, ils ne trompent jamais.

Alors que se passe-t-il ? Ils apprennent la politique. Bientôt, ils apprennent que maman aime qu'ils sourient, que c'est plus facile de la persuader avec un sourire. L'enfant devient politicien ; si sa mère s'approche alors qu'il est en colère, il sourira parce que c'est le meilleur moyen d'obtenir ce qu'il veut. Maintenant, son sourire est faux, il est laid parce que la totalité de son être n'y est pas. C'est une façade. Il va, petit à petit, y ajouter de plus en plus de trucs. De plus en plus de personnalités s'accumulent et le visage originel va disparaître. C'est comme cela que l'on devient laid. Grâce et vérité vont de pair. La grâce est vérité et la vérité est grâce.

L'Evangile a bien saisi qui est Jésus : vérité et grâce. Il était vrai, profondément, totalement, absolument vrai. C'est pourquoi il a eu des ennuis : vivre dans une société qui n'est que mensonge, y vivre avec une sincérité absolue, c'est s'attirer des ennuis. Il était la grâce même. Il n'était ni politicien ni prêtre. Il aimait la vie et la vivait. Il n'était pas là pour prêcher quoi que ce soit ; il n'avait pas de dogme à inculquer aux gens, pas d'idées à leur imposer. Il menait, en fait, une vie pure, gracieuse, fluide, et il était contagieux. Quiconque entraînait en contact avec lui le suivait. Il se produisait comme un courant électrique, une hypnose. Cet homme était un enfant, un enfant innocent. Les gens étaient attirés. Ils quittaient leur maison, leur métier : ils se mettaient simplement à le suivre.

Jésus n'était pas un prédicateur, il n'apportait au monde ni révolution politique ni réforme. Il enseignait comment vivre avec grâce et naturel. Cela créa de nombreux problèmes car les Juifs étaient très inhibés : répressifs, moralisateurs, puritains. Ils vivaient suivant des principes, selon la Loi.

Les Juifs réussissent brillamment dans la société. Si vous suivez la loi, vous réussirez. Si vous vivez par amour, vous serez un raté. C'est dommage, mais c'est ainsi: dans le monde, la loi réussit, l'amour échoue. Par contre, en Dieu, l'amour réussit, la loi échoue. Mais qui se soucie de Dieu?

Les Juifs sont très respectueux de la Loi et ils gagnent partout parce qu'ils suivent toujours le chemin de la Loi. Ils vivent par calcul. C'est pourquoi ils obtiennent la plupart des prix Nobel. Personne ne peut les concurrencer. Ils sont extrêmement talentueux, ils réussissent dans les affaires, la politique. Quoi qu'ils fassent, ils font exactement ce qu'il faut. Mais ce sont des puritains, des formalistes étroitement asservis au mental. Une profonde dépendance du mental persiste.

Jésus se mit à parler de la Loi. L'Evangile dit ceci:

*Oui, de sa plénitude nous avons tous reçu
et grâce pour grâce.*

*Car la Loi fut donnée par l'intermédiaire de Moïse;
la Grâce et la vérité nous sont venues par Jésus Christ.*

La Loi fut donnée par l'intermédiaire de Moïse. Moïse est la base du judaïsme. C'était nécessaire, car sans loi établie, pas d'amour possible. La loi est une nécessité, mais elle ne suffit pas. Moïse a apporté la loi au monde. Les gens étaient frustrés et incultes. Ils ignoraient ce qu'était une société. Moïse créa une société, l'une des plus persistantes, la société juive. En fait, Moïse devait être un sacré génie, car il élaborait la Loi et les Juifs ont survécu à toutes sortes de catastrophes. Il leur a vraiment donné une base durable. Moïse était un législateur, tout comme Manu le fut pour les hindous. Moïse est le Manu des Juifs; il leur donna la Loi.

Voici une histoire. Un jour, Moïse passa près d'un homme qui priait. Sa prière était si aberrante et si insultante pour Dieu, que

Moïse s'arrêta. La prière allait même à l'encontre de la Loi. Il aurait mieux valu ne pas prier que proférer des choses aussi incroyables. L'homme disait : « Mon Dieu, laisse-moi venir près de toi, je te promets de te laver lorsque tu seras sale. Si tu as des poux, je te les ôterai. Je te ferai de belles chaussures, car je suis cordonnier. Tu marches avec de vieux souliers complètement usés... Seigneur, personne ne prend soin de toi. Je m'occuperai de toi. Quand tu seras malade, je te soignerai. Je suis aussi un bon cuisinier...! »

Voilà la prière qu'il faisait. Moïse intervint : « Arrête ces sottises ! Que racontes-tu là ? A qui parles-tu ? A Dieu ? Il a des poux sur le corps ? Ses vêtements sont sales et tu vas les nettoyer ? Qui t'a appris cette prière ? » — « Personne ne me l'a apprise, répondit l'homme. Je suis pauvre et ignorant, je ne sais pas comment prier. Cette prière, je l'ai trouvée tout seul, selon ce que je connais. Les poux me dérangent, ils doivent l'ennuyer, lui aussi. Parfois la nourriture n'est pas bonne, ma femme n'est pas fine cuisinière ; j'ai mal à l'estomac. Cela doit le faire souffrir, lui aussi. C'est mon expérience qui est devenue ma prière. Mais si tu sais comment prier, apprends-moi ! »

Et Moïse lui apprit à prier. L'homme s'inclina profondément devant lui, le remercia avec des larmes de gratitude et s'en alla. Moïse était fort content. Il pensait avoir accompli une bonne action. Il regarda le ciel pour voir ce que Dieu en pensait. Mais Dieu était courroucé : « Je t'ai envoyé sur terre, dit-il, pour rapprocher les hommes de moi et voilà que tu as éloigné l'un de ceux qui m'aimait le plus. Maintenant il va prier comme il faut, mais ce ne sera plus du tout une prière, car la prière n'a rien à voir avec les commandements. Elle *est amour*. L'amour est en lui-même une loi ; il ne lui en faut pas d'autre. »

Moïse est un législateur. Il a fondé la société, il a apporté les dix commandements. Ceux-ci sont restés le fondement de toute la société occidentale : le judaïsme, le christianisme, l'islam. Ces trois religions se fondent sur la loi de Moïse.

Le monde entier n'a connu que deux législateurs : en Occident, Moïse et en Orient, Manu. Les hindous, les jaïns, les bouddhistes ont reçu leur loi de Manu. Ces deux législateurs ont créé la société entière. Ce ne peut être un hasard. Leur nom commencent par M, Manu, Moïse ; ensuite est venu Marx, le troisième, l'initiateur de la loi en Russie et en Chine. Ce sont les trois grands « M », les trois législateurs.

Car la Loi fut donnée par l'intermédiaire de Moïse... La loi est destinée à la société ; l'amour s'adresse à l'individu. La loi est la manière de se comporter vis-à-vis des autres. L'amour est la manière de se comporter vis-à-vis de soi-même. L'amour est une floraison intérieure. La loi est un fonctionnement extérieur. Parce que vous vivez avec d'autres, vous devez respecter la loi, mais ce n'est pas assez. Si vous n'êtes que respectueux envers la loi, vous êtes voué à la mort. Vous êtes un bon citoyen, mais vous êtes un citoyen sans vie. La loi est la fondation de la société, mais elle ne peut être le bâtiment lui-même. Vous pouvez vivre selon la loi, mais vous ne pouvez pas *vivre en elle*. Elle n'offre aucun espace. Pour cela, il faut l'amour.

Jésus était l'accomplissement de Moïse. Ce que Moïse avait commencé, Jésus venait l'achever, mais les Juifs l'ont rejeté. Bouddha vint achever ce que Manu avait commencé, mais les hindous l'ont rejeté. A Marx, il faut encore un Jésus ou un Bouddha, mais les communistes le rejeteront.

Ils ne connaissent que la loi et l'amour leur semble illégal. En réalité, la loi ne sert qu'à rendre l'amour possible. Si on a besoin de la loi, c'est pour pouvoir vivre paisiblement et aimer. Elle n'est pas une fin en soi, elle est un moyen. La fin, c'est l'amour. Mais quand on s'abrite trop derrière elle, l'amour lui-même semble illégal. On prend peur car avec l'amour, on s'engage sur un chemin inconnu. Il est peut-être dangereux, qui sait ?

L'amour est une folie ; la loi est un calcul. La loi est solide, on se

base sur elle, mais l'amour... L'amour ne connaît pas de loi, il n'est pas arithmétique, il est poésie. Il peut être dangereux. L'amour est toujours sauvage, la loi est sociale.

Rappelez-vous que vous pouvez respecter la loi mais que ce n'est pas tout. Si vous vous en tenez là, vous aurez vécu pour rien, vous n'aurez absolument pas vécu. Respectez la loi parce que vous vivez en société, suivez les règles données, mais n'oubliez pas que ce ne sont que des règles. Elles ne portent en elles rien d'ultime, Dieu en est absent.

Les dix commandements ont été créés par Moïse. Ils ne viennent pas de Dieu, ce n'est pas possible. Ces dix commandements sont des règles de jeu humaines. « Ne volez pas ». Pourquoi? Parce que la propriété est privée. Mais si le jeu change, si la propriété devient collective, alors « Ne volez pas » n'aura plus de sens en tant que loi. Si un jour, le monde est réellement prospère, il y aura tellement de richesses partout que plus personne ne volera. Le vol ne peut exister que parce qu'il y a privation. Les gens ont faim, ils sont dans le besoin, ils volent. Mais si toute la société est riche, qui se fera voleur? Alors, le commandement disparaîtra. On n'en aura plus besoin.

Ces dix commandements relèvent de la société. Moïse apporte la loi; Jésus apporte la vérité, la grâce, l'amour. L'amour vient de Dieu, la loi de l'esprit humain. L'amour est Dieu, la loi est l'homme.

Avec l'amour vient la grâce. Avec l'amour vient la vérité. N'oubliez pas, comprendre Jésus, c'est comprendre le phénomène et les complexités de l'amour, de la grâce, de la vérité. N'oubliez pas. Comprenez la vérité, elle vous libèrera. Il n'y a pas d'autre libération.

ET VOICI QUE LES CIEUX S'OUVRIRENT

MATTHIEU 3

1. *En ces jours-là paraît Jean le Baptiste,
qui prêche dans le désert de Judée*
2. *en disant: « Repentez-vous,
car le Royaume des Cieux est tout proche. »*
11. *Pour moi, je vous baptise dans l'eau en vue du repentir;
mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi,
et je ne suis pas digne d'enlever ses chaussures;
lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le Feu.*
13. *Alors paraît Jésus: de Galilée il vient au Jourdain
vers Jean pour être baptisé par lui.*
14. *Celui-ci voulait l'en détourner: « C'est moi, disait-il,
qui ai besoin d'être baptisé par toi,
et toi, tu viens à moi! »*
15. *Mais Jésus lui répondit: « Laisse faire pour l'instant:
c'est ainsi qu'il convient d'accomplir toute justice. »
Alors il le laisse faire.*
16. *Aussitôt baptisé, Jésus sortit de l'eau;
et voici que les cieux s'ouvrirent:
il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe
et venir sur lui.*
17. *Et voici qu'une voix venue des cieux disait:
« Celui-ci est mon Fils bien-aimé,
qui a toute ma faveur. »*

Voici une histoire, cela se passait au temps des chevaliers et des châteaux forts. Un jeune homme parcourait le pays, cherchant fortune. Un jour, il s'assit sous un arbre non loin d'un château pour se reposer. Vint à passer le duc du lieu. Il s'arrêta et demanda au jeune homme pourquoi il attendait là et ce qu'il cherchait. « Je suis un architecte, répondit le jeune homme, je cherche du travail. »

Le duc avait justement besoin d'un architecte. Il dit : « Viens avec moi. Je comblerai tes rêves, quels qu'ils soient. Tu pourras vivre en homme riche. Je te demande simplement d'être fidèle : si tu t'en vas, tu devras partir les mains vides comme lorsque tu es arrivé. » Le jeune homme accepta et se mit à travailler assidûment. Le duc était satisfait et le jeune homme fut choyé.

Au bout de quelque temps, l'architecte perdit le sourire et l'appétit. Il étouffait dans une sorte de brouillard, il avait l'impression de rater quelque chose. Il était troublé sans savoir pourquoi.

Un jour, la cause lui apparut, aveuglante comme l'éclair. Enfin, il avait compris. Il alla trouver le duc et lui annonça qu'il le quittait. Le duc n'en crut pas ses oreilles : « Pourquoi ? Si tu as un souhait, dis-le moi, ce sera arrangé. Je suis très heureux de ton travail, j'aimerais que tu restes ici toute ta vie. » — « Non, je dois partir, dit

le jeune homme. Je t'en prie, laisse-moi m'en aller. » — « Mais pourquoi? », demanda le duc. Le jeune homme répondit: « Parce que ici, rien n'est à *moi*. Je suis venu les mains vides, c'est les mains vides que je repars. Tout ceci est un rêve, rien ici ne m'appartient. »

A partir du moment où vous prenez conscience que rien ne vous appartient, que tout n'est qu'un rêve, vous commencez à devenir religieux. Si quelque chose vous appartient ici-bas, vous n'êtes pas prêt à devenir religieux. Vous arrivez les mains vides, vous repartez les mains vides. Prendre conscience de cet état de fait rend brusquement tout évident. Ce monde ne peut être votre demeure, il est tout au plus une halte pour la nuit. « Demain, nous partons. »

Comprendre que vous êtes ici-bas provisoirement, que vous ne pouvez rien posséder, que vous vivez un rêve, est ce que les hindous appellent *maya*, l'illusion; cela semble réel mais ne l'est pas; cela semble éternel mais est passager; ce n'est pas plus consistant qu'un rêve. Faute de comprendre cela, vous n'arrêterez pas de faire des choses inutiles. Le jour de votre mort, la vanité de votre vie vous sautera aux yeux. Au bord de la tombe, vous verrez que vos mains sont vides alors que vous avez travaillé si durement! Des angoisses sans nombre vous ont harcelé à propos de choses qui ne peuvent durer!

Il n'est pas dans la nature des choses d'être possédées. Posséder est impossible, car vous n'êtes ici-bas que pour quelques instants. Les choses étaient là avant vous, elles le seront après vous. Vous arrivez et vous repartez. Le monde reste.

Soyez un hôte de passage. Abandonnez l'idée que vous êtes propriétaire ici-bas. Vous verrez, votre vie changera immédiatement. Elle prendra une teinte différente, une nouvelle dimension. Cette dimension, c'est la religion. Dès ce moment, le besoin s'imposera d'être initié à l'autre monde. Il est à votre portée. Comprendre que ce monde-ci est un rêve ouvre la porte de l'autre. Tel était le message de Jean-Baptiste.

Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche.

Dès le début, les chrétiens sont totalement passés à côté de ce message. Ils ont pensé que Jean-Baptiste annonçait la fin du monde.

Car le Royaume des Cieux est tout proche. Ils se sont imaginés que ce monde-ci allait toucher à sa fin et qu'il n'y avait plus qu'à attendre. Quelle erreur! Jean-Baptiste mourut et il n'y eut aucun signe de l'avènement du royaume. Celui d'ici-bas continua et celui des cieux ne vint pas. Et puis Jésus se mit à dire la même chose: « Repentez-vous car le royaume des cieux est tout proche. » Les gens attendirent encore... Jésus fut crucifié et le royaume ne vint toujours pas. Les chrétiens continuent d'attendre depuis vingt siècles. Aujourd'hui, le doute envahit leur esprit. Le prêtre, du haut de sa chaire, continue à débiter ces paroles mais elles n'ont plus de sens. Il le sait bien. « Repentez-vous car le royaume de Dieu est tout proche », dit-il, mais il ne peut ignorer que depuis deux mille ans, rien ne s'est produit. Le monde continue inexorablement.

Le sens de ces paroles n'a pas été compris. Ce n'est pas le monde qui va s'anéantir mais *vous*. Lorsque Jean-Baptiste disait: « Repentez-vous car le royaume des cieux est tout proche », il ne voulait absolument pas dire que ce monde-ci allait finir. Il entendait simplement que vous alliez arriver à votre propre fin et qu'avant de mourir, il vous faudrait prendre contact avec l'autre monde. Repentez-vous de vos efforts pour posséder ce monde, repentez-vous de la manière dont vous avez vécu, repentez-vous d'avoir pris un rêve pour la réalité, repentez-vous de ce que vous avez fait et pensé car tout cela était bâti sur du sable.

Sans repentir, vous ne verrez pas que le royaume des cieux est tout proche. Vos yeux resteront braqués sur ce monde-ci; vous serez aveugle à l'autre. Pour le voir, vous devez complètement

nettoyer, débarrasser vos yeux de ce monde-ci, le monde de la matière, de la convoitise, de la possession, de la cupidité, de la jalousie, de la colère, de la haine, en un mot, de l'ego. Votre regard doit être purifié. Lorsque votre vision devient pure, ce monde-ci disparaît, exactement comme le monde des rêves disparaît le matin à votre réveil. Vous accédez à un autre monde. Le royaume de Dieu est la réalité. Ce monde-ci est une production de votre mental.

Jean-Baptiste et le Christ après lui ont dit que vous alliez arriver à votre propre terme, mais pour le mental c'est difficile à comprendre, à admettre. Le mental croit que tout a une fin à l'exception de lui-même. Il ne cesse de se défendre, de se protéger.

Lorsque quelqu'un meurt, vous regardez son cadavre mais il ne vous vient pas à l'esprit que vous aussi vous allez mourir. Vous partagez le chagrin de la famille du défunt. Vous pensez que ce pauvre homme aurait pu vivre encore un peu, il n'était pas bien vieux. Sa famille avait encore besoin de lui, que va-t-elle faire maintenant? L'épouse, les enfants pleurent. Vous pensez au défunt, à sa famille mais vous ne pensez pas un seul instant que cette mort est aussi votre mort. Vous vous cachez le fait, vous continuez à vous protéger. Tout au fond de soi-même, chacun est persuadé qu'il ne va pas mourir. La mort, cela n'arrive qu'aux autres.

Le mental interprète, afin de contourner l'essentiel. Le monde continue d'exister — il a toujours été là et sera toujours là. Vous seul ne serez plus là. La mort vous emportera, vous partirez les mains aussi vides que lorsque vous êtes venu. Si vous pouvez comprendre cela au plus profond de vous-même, alors le repentir devient possible. Le repentir n'est rien d'autre que parvenir à cette clarté de compréhension. Le mot repentir est très significatif. Aucun mot n'a plus d'importance dans la bouche de Jésus car c'est le repentir qui ouvre la porte du divin. Qu'est-ce que c'est?

Vous vous êtes mis en colère et vous vous repentez. Vous êtes

désolé parce que vous vous êtes mal conduit envers quelqu'un et vous demandez pardon. Est-ce le repentir dont parlent Jésus et Jean-Baptiste? Il ne vous mènera pas bien loin car vous avez souvent « regretté » et vous n'avez pas changé. Combien de fois avez-vous été en colère, avide, violent? Combien de fois avez-vous demandé pardon? Ce genre de repentir ne vous a pas transformé, il ne vous a pas rapproché du royaume de Dieu. Il n'a ouvert aucune porte et n'a inauguré aucune dimension nouvelle. Vous êtes resté pareil à vous-même. Votre repentir et celui de Jésus ne sont pas identiques. En vérité, ils sont diamétralement opposés.

Tout ce que vous avez cru comprendre est faux. Tâchez maintenant de saisir la signification réelle. En fait, quand vous vous repentez, ce n'est pas un repentir. Vous essayez seulement de redorer votre propre image, de replâtrer ce que vous avez abîmé.

Par exemple, dans un accès de colère, vous parlez à tort et à travers. La fureur tombée, vous mesurez l'étendue du désastre. Vous êtes désemparé car la personne pacifique que vous croyiez être est démasquée. L'image que vous aviez de vous-même a volé en éclats. Vous allez vous efforcer de la restaurer.

La seule façon de le faire est de vous « repentir » : vous prononcez des paroles lénifiantes, vous dites que cela vous a échappé malgré vous, que vous avez perdu la tête dans un accès de folie. Vous étiez à ce point sous l'emprise de la colère que vous étiez quasiment inconscient. Vous demandez pardon pour avoir dit des mots que « vous ne pensiez pas »!

Que faites-vous? Vous vous repentez? Non! Vous rafistolez votre propre image. Vous demandez pardon, votre interlocuteur *doit* vous pardonner sinon, ce n'est pas un homme bien. Il était irrité par votre colère, peut-être allait-il se venger, mais voici que vous implorez son pardon. S'il ne vous l'accorde pas, il se sentira coupable à son tour et c'est sa propre image qui risque de tomber de son piédestal.

Voilà le piège que vous lui tendez : s'il ne vous pardonne pas, c'est lui qui est mauvais. Vous lui mettez tout le paquet sur le dos. C'est très habile de rejeter la responsabilité sur l'autre. En définitive, qu'il vous pardonne ou non n'a pas d'importance pour vous. Vous êtes sauvé. A lui maintenant de résoudre son problème d'ego.

Ce petit jeu n'a rien à voir avec le repentir dont parlent Jésus et Jean-Baptiste. Lorsqu'ils disent : « Repentez-vous », ils entendent quelque chose de totalement différent. Ils vous interpellent, ils vous demandent de comprendre ce que vous faites, de regarder au fond de vous-même, jusqu'aux racines de votre existence, de voir ce que vous *êtes*. Vous ne devez pas vous repentir d'une action particulière mais globalement de la qualité de votre vie. Il ne s'agit pas d'une colère, d'un instant de haine, non, pas du tout. Il s'agit de votre être lui-même, de la manière dont vous vivez, de votre style d'existence. Le repentir n'a rien à voir avec un acte particulier.

Vos remords se rapportent toujours à des actes alors que le repentir dont parle Jésus concerne votre être. Votre manière d'être est complètement fausse. Même si vous ne vous êtes jamais mis en colère et si vous n'avez jamais exploité autrui, vous vous êtes mal conduit. Car le problème n'est pas ce que vous avez *fait* mais ce que vous *êtes*. Vous êtes profondément endormi, inconscient. Vous ne vivez pas dans la lumière intérieure, mais en pleine obscurité.

Lorsque Jésus et Jean-Baptiste disent : « Repentez-vous ! », ils vous demandent de vous repentir de la manière dont vous avez vécu jusqu'à présent, de votre manière d'être. Il n'est pas question de demander pardon à quelqu'un. Il s'agit simplement d'un retour vers soi. A l'origine, le mot « repentir » signifiait « revenir ». Dans la langue de Jésus et de Jean-Baptiste, l'araméen, repentez-vous signifiait revenez, retournez à votre source, revenez à votre être originel.

Que disent les maîtres zen : « Recherchez votre visage originel. »

C'est le sens de repentez-vous. Laissez tomber les masques. Ce n'est pas un problème entre vous et les autres mais entre vous et Dieu. Vous repentir signifie qu'abandonnant tous les masques, vous vous tenez devant Dieu dans votre aspect originel, vierge, tel que vous avez été créé. Que ce soit votre seul visage, votre seul être. Revenez à la source primordiale, retournez au plus profond de votre être. Se repentir, c'est revenir, c'est le plus grand tournant de votre vie, c'est le tournant vers la spiritualité.

Voilà ce que veut dire Jésus lorsqu'il parle de conversion. Un hindou peut devenir musulman, un musulman peut devenir chrétien, un chrétien peut devenir hindou. Il ne s'agit pas de la conversion dont parle Jésus. Vous changez simplement de masque. La conversion, c'est devenir religieux, ce n'est pas passer d'une religion à une autre. Il n'existe pas, en fait, deux religions dans le monde. C'est impossible, la religion est une. Etre religieux est une qualité, cela n'a rien à voir avec des dogmes, des doctrines, des Eglises, des sectes. Si vous êtes dans une mosquée et devenez religieux, vous ne serez plus musulman : vous deviendrez un être pur, sans aucun qualificatif. C'est cela la véritable conversion.

Je lisais récemment la biographie d'un évêque renommé. Un jour, il alla faire un sermon dans l'église Sainte-Marie de Cambridge. Il avait été étudiant dans cette université quarante ans auparavant. Revenir dans ce lieu l'emplit de souvenirs. Il regarda autour de lui pour voir s'il reconnaissait quelqu'un. Il aperçu le vieux bedeau. Après le sermon, il alla le trouver et lui demanda : « Me reconnaissez-vous ? J'étais étudiant ici, il y a bien longtemps. Il semble que tous nos camarades aient disparu ; vous êtes le seul que je retrouve. Je vois que vous allez bien. Remercions le Seigneur ! » Le bedeau répondit : « Oui, Dieu merci, malgré toutes les sornettes que j'ai entendues entre ces murs, je suis toujours chrétien ! »

Il est difficile de rester chrétien en entendant toutes les inepties qui sont prêchées au nom du Christ. Ce n'est pas différent dans les

autres religions. Pour rester dans une religion, il faut délibérément ignorer la haine et la politique qui en sont les ressorts.

Il est facile d'être chrétien lorsque vous ignorez ce que l'Eglise a fait dans le passé. Elle a massacré plus de gens que les communistes. Plus vous vous instruisez, plus il vous sera difficile de rester chrétien, musulman ou hindou. Vous comprendrez que tout cela obstrue la voie et vous empêche d'être religieux, que la vérité est à l'opposé de ce qu'ils vous font croire. Etre religieux, ce n'est pas être musulman, chrétien ou hindou. Etre religieux, c'est seulement être religieux, rien de plus. C'est cela la véritable conversion.

Si vous vous repentez, si vous revenez à votre être réel, la conversion se produit d'elle-même. Elle est le fruit du repentir. On ne se repent pas de ses actes, mais de ce que l'on est. Alors la transformation est possible. Ecoutez maintenant les paroles de l'Evangile :

*En ces jours-là paraît Jean le Baptiste,
qui prêche dans le désert de Judée.*

Le nom de Jean est devenu Jean-Baptiste. Jamais dans toute l'histoire le nom de quelqu'un n'aura à ce point été lié au baptême. Il initia un grand nombre de chercheurs spirituels et son rite d'initiation était unique en son genre. Il les initiait dans le fleuve Jourdain. D'abord, ils devaient méditer avec lui quelques jours, quelques mois, parfois quelques années. Lorsqu'ils étaient prêts, il les conduisait dans le fleuve et leur versait de l'eau sur la tête. A cet instant, un bouleversement survenait dans leur cœur. Ils n'étaient plus les mêmes hommes. C'était un rite secret. Quelque chose était transféré du maître au disciple. L'eau servait d'intermédiaire.

Le monde a connu deux types d'initiation : l'un par l'eau, l'autre par le feu. En Inde, le feu a servi d'intermédiaire pendant des siècles. Zarathoustra, lui aussi, utilisa le feu comme moyen d'initia-

tion. Jean-Baptiste employa l'eau. L'eau et le feu ont chacun leur signification, leur nature est différente et pourtant, ils sont unis par des liens profonds. Ils sont opposés et complémentaires. Si vous mettez un récipient d'eau sur le feu, l'eau va disparaître, elle va s'évaporer. Ils sont opposés dans une unité profonde. L'eau s'écoule vers le bas, les flammes s'élèvent. Par nature, l'une descend, les autres montent. Leur direction est différente. Si quelque chose doit descendre en vous, l'intermédiaire sera l'eau. Si quelque chose doit s'élever, ce sera le feu.

Jean-Baptiste versait de l'eau sur ceux qui s'étaient longuement préparés par la méditation. En se concentrant sur cette eau ruisssante, ils percevaient sa fraîcheur en eux. Par l'eau, le magnétisme de Jean-Baptiste les pénétrait. L'eau est un véhicule très sensible. Si un homme dont les mains ont le pouvoir de guérir touche l'eau, celle-ci devient un remède. L'eau est d'ailleurs étroitement liée au corps: plus de quatre-vingts pour cent de celui-ci ne sont rien d'autre que de l'eau.

Avez-vous observé l'effet de la respiration à l'intérieur de votre corps? La respiration alimente le feu, c'est l'oxydation. Votre corps est l'eau, votre respiration, le feu. Vous existez grâce aux deux. Quand la respiration s'arrête, le feu disparaît, le corps perd sa chaleur et meurt. Si l'eau disparaît du corps, celui-ci devient brûlant, fiévreux, il ne peut pas survivre longtemps. Un équilibre et une union profonde sont indispensables entre ces deux éléments.

Vous mangez: le feu solaire est assimilé par votre corps par l'intermédiaire des aliments. Vous respirez: l'oxygène parvient à votre corps par l'air. Vous buvez et l'eau de votre corps est constamment renouvelée. Vous existez entre le feu et l'eau.

Jean-Baptiste se servait de l'eau pour attirer vers ses disciples quelque chose venu d'en haut. C'est un des deux types d'initiation. L'autre, plus élevé, fait monter quelque chose en vous. C'est l'initiation par le feu.

*En ces jours-là paraît Jean le Baptiste,
qui prêche dans le désert de Judée
en disant: « Repentez-vous,
car le Royaume des Cieux est tout proche.*

Le royaume des cieux est proche à tout instant. Il l'est en ce moment précis. Il est urgent de se repentir. C'est ce que voulait dire Jean-Baptiste: ne perdez pas une seconde! Vous ne pourrez pas regagner le temps perdu. Le temps passé est révolu à jamais. Vous auriez pu en faire une fervente célébration de Dieu... Mais vous l'avez dilapidé en petits riens, en rêves. *Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche.*

*Pour moi, je vous baptise dans l'eau en vue du repentir;
mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi,
et je ne suis pas digne d'enlever ses chaussures;
lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le Feu.*

Jean-Baptiste préparait les gens pour que Dieu puisse descendre en eux. Jésus les préparait pour que Dieu puisse monter en eux. Ce sont les deux possibilités: vous vous élevez en Dieu ou Dieu descend en vous. La descente est plus facile parce que vous n'avez qu'à attendre, à être réceptif, à être comme une matrice.

Vous avez dû le remarquer, Lao-Tseu ne parle jamais du feu mais toujours de l'eau. Sa méthode d'initiation ressemblait à celle de Jean-Baptiste. C'est pourquoi il parle de l'esprit féminin. Pour recevoir, il faut devenir féminin. Dieu descend comme l'eau tombe des nuages.

« Jésus, dit Jean-Baptiste, vous baptisera par le feu. Il vous conduira à Dieu, il vous aidera à vous élever. » C'est une tâche difficile, ardue. Celui qui veut s'élever doit d'abord apprendre à recevoir. Si vous ne pouvez pas descendre, recevoir, vous ne pourrez pas non plus monter. Descendre, attendre, recevoir est

facile. Si vous n'en êtes pas capable, comment ferez-vous pour monter?

Laissez d'abord Dieu descendre en vous. Cela vous confèrera une grande force, car vous ne serez plus votre petit personnage habituel. Alors, vous pourrez vous élever, voler vers les cimes, devenir du feu.

Jean-Baptiste a préparé le terrain pour que la graine s'y enfouisse. Regardez, lorsque vous jetez une graine sur le sol, elle s'enfonce. Puis, en germant, elle se développe vers le ciel. Lorsque la semence tombe sur le sol, elle reste là à ne rien faire. Elle se repose et tout arrive. Une énergie ascendante la met en mouvement, elle germe et devient un arbre.

L'arbre a besoin d'eau pour que ses racines pénètrent de plus en plus profondément dans le sol, et de soleil, de feu pour que ses branches puissent s'élever très haut. Dans les épaisses forêts équatoriales, les arbres montent très haut, pour atteindre la lumière, le soleil, le feu. L'arbre a simultanément besoin d'eau et de chaleur solaire.

Au début, le baptême se faisait par l'eau. La seconde initiation utilise le feu. Quand l'équilibre est parfait — ni trop, ni trop peu de l'un et de l'autre — survient la transcendance.

*Pour moi, je vous baptise dans l'eau en vue du repentir ;
mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi,
et je ne suis pas digne d'enlever ses chaussures ;
lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le Feu.*

L'Esprit Saint symbolise précisément l'équilibre. Le concept ternaire est repris dans le christianisme sous la forme de la Trinité. Dieu le père et le Christ sont deux pôles. Quelque chose doit les équilibrer. C'est le Saint-Esprit. Il n'est ni le père ni le fils mais

seulement le pur esprit entre l'un et l'autre — l'équilibre. Entre le feu et l'eau apparaît l'Esprit Saint. Ce sont des expressions symboliques : le Saint-Esprit n'est pas un être concret. Le Saint-Esprit est la musique, l'harmonie qui transcende la dualité. L'Esprit Saint est le fleuve entre les deux rives. Vous le chercheriez en vain : il ne se manifeste que lorsque vous quittez le monde de la dualité. L'amour-haine s'éteint en vous et soudain un équilibre surgit. Vous ne pouvez pas dire s'il s'agit d'amour ou de haine, ce n'est ni l'un ni l'autre. C'est quelque chose qui vous était inconnu, que vous n'aviez jamais éprouvé auparavant... l'Esprit Saint s'est manifesté.

*Alors paraît Jésus: de Galilée il vient au Jourdain
vers Jean pour être baptisé par lui.*

Voici un des moments les plus extraordinaires de l'histoire de la conscience humaine — le maître va être initié par le disciple.

*Celui-ci voulait l'en détourner: « C'est moi, disait-il,
qui ai besoin d'être baptisé par toi,
et toi, tu viens à moi! »*

Jusque-là, Jésus avait mené une vie très banale. C'était le fils du charpentier Joseph. Il aidait son père à l'atelier et accomplissait des tâches ordinaires. On ne savait rien de lui, sa famille elle-même ignorait qui il était. Un voile de mystère l'entourait. Pour le dissiper, il attendait le moment propice. Quand Jean eut rempli sa mission et préparé le terrain, il se rendit auprès de lui. Il pouvait à présent déchirer le voile et le jeter. Il devait passer par Jean pour toucher ses disciples. Jean le reconnut immédiatement : « Voici l'homme que j'ai attendu, celui pour qui j'ai travaillé. Il est venu. »

*Celui-ci voulait l'en détourner: « C'est moi, disait-il, qui ai besoin
d'être baptisé par toi, et toi, tu viens à moi! »* Tu es venu pour que je te baptise? C'est absurde! Jésus est à un niveau plus élevé, celui du feu, alors que Jean se trouve au niveau de l'eau. Jean n'est pas

encore une âme pleinement réalisée. Il a connu son premier *satori*, un éclair de conscience divine, sinon il n'aurait pas pu travailler pour Jésus. Mais il n'a pas atteint la bouddhéité absolue, il n'est pas encore un Christ. « C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi et c'est toi qui viens à moi? » Jean s'y oppose: « Non! Ne me demande pas cela! »

*Mais Jésus lui répondit: « Laisse faire pour l'instant:
c'est ainsi qu'il convient d'accomplir toute justice. »
Alors il le laisse faire.*

Jésus dit: « Qu'il en soit ainsi, car il est dit dans les Ecritures qu'il en serait ainsi. » Jésus vécut en Juif et mourut en Juif. Il ne fut jamais un chrétien. Il souhaitait s'intégrer au monde judaïque. Voici comment il s'y prit: il était écrit dans les livres sacrés que le messie serait baptisé dans le Jourdain par un homme appelé Jean. C'était une prophétie très ancienne. Jésus dit: « Qu'il en soit ainsi, comme dans les Ecritures. » Il s'efforça, par tous les moyens, de rester dans la tradition judaïque afin que la révolution profonde qu'il voulait provoquer ne se perde pas dans le désert de la politique.

C'est pourtant ce qui arriva: elle se perdit, car provoquer une mutation intérieure est trop demander au mental humain. Celui-ci s'accroche à ce qu'il connaît, à ce qui est ancien. C'est pourquoi Jésus dit: « Qu'il en soit ainsi. Veux-tu me baptiser pour que je sois dans la tradition, pour que je puisse agir de l'intérieur vers l'extérieur et déclencher de l'intérieur une grande révolution. »

Mais il ne devait pas en être ainsi. Jésus essaya et échoua. Bouddha, lui aussi, essaya et ce fut l'échec. Bouddha resta toute sa vie un hindou. C'est au sein de la mentalité hindoue qu'il souhaitait déclencher une révolution. Mais dès qu'il commença à parler, le mental traditionnel s'inquiéta.

Ecoutez cette petite histoire: il y avait une très vieille église qui,

bien que presque en ruines, était vénérée selon la tradition. Comme elle menaçait de s'écrouler, les fidèles avaient cessé d'y venir. Les membres du clergé se réunirent pour décider de ce qu'il fallait faire. Ils répugnaient à suivre l'avis des architectes selon lesquels il fallait détruire l'édifice pour en reconstruire un nouveau. L'abattre leur semblait suicidaire. Ils prirent donc trois décisions : premièrement, l'église devait être détruite et une nouvelle serait édiflée à sa place. Deuxièmement en attendant l'achèvement de la nouvelle église, le culte aurait lieu dans l'ancienne église. Troisièmement, la nouvelle église serait érigée sur le site — très exactement — de l'ancienne, avec les pierres de celle-ci.

Ainsi fonctionne le mental traditionnel. Il s'accroche ; plus il se contredit, plus il persiste. Il refuse de voir la vérité, il nie que ce qu'il prend pour quelque chose de vivant n'est qu'un cadavre en décomposition.

Jésus tentait de se rattacher à la vieille mentalité. Il dit à Jean de le baptiser pour qu'il en soit comme annoncé par la tradition. « *Laisse faire pour l'instant : c'est ainsi qu'il convient d'accomplir toute justice.* » Jean laissa faire car il comprenait que sans cela Jésus aurait été un étranger ; son travail aurait été quasiment impossible. Cela ne servit à rien mais on ne peut pas dire que Jésus n'ait pas essayé. On ne peut pas dire que Bouddha n'ait pas essayé. Ils ont, en ce qui les concerne, fait tout ce qui pouvait être fait pour ménager et perpétuer la tradition. Leur révolution n'était pas dirigée contre la tradition, elle devait en être le fleuron. Ce fut impossible. La vieille mentalité était trop bornée, trop obstinée, trop sclérosée.

*Aussitôt baptisé, Jésus sortit de l'eau ;
et voici que les cieux s'ouvrirent :
il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe
et venir vers lui.*

Après l'initiation, le baptême par l'eau, Jésus vit descendre

Dieu: *et voici que les cieux s'ouvrirent et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir vers lui.*

Et voici qu'une voie venue des cieux disait:

*« Celui-ci est mon Fils bien-aimé,
qui a toute ma faveur. »*

Immédiatement après avoir été baptisé par Jean, Jésus sortit du fleuve et cette vision lui apparut sur le rivage. Ce n'était pas un rêve, car Jean en fut témoin. Non seulement Jean, mais aussi les quelques disciples qui se tenaient sur la rive. Ce fut un fait objectif. Tous virent descendre quelque chose de très pur, de très pacifique comme une colombe... un oiseau blanc descendant du ciel et éclairant Jésus, comme si le ciel s'était ouvert. C'est ainsi que cela se passe lorsque vous vous ouvrez au ciel: il s'ouvre à vous. Il vous a toujours été ouvert; vous ne l'étiez pas.

Avant cela, Jésus avait mené une vie effacée. Il le fallait sinon il aurait été en danger. Les chrétiens n'ont aucun récit sur la jeunesse de Jésus. Il a vécu totalement inconnu. Personne ne savait rien de lui, c'était un homme obscur, comme tout le monde. Son ministère ne dura que trois ans. Il avait trente ans quand Jean le baptisa et trente trois quand il fut crucifié. La vieille mentalité, la mentalité traditionnelle ne put le tolérer plus de trois ans. Il fut donc crucifié. Il avait vécu comme un homme ordinaire, ignoré de tous. Après son baptême, il révéla, pour la première fois, qui il était. Jean ainsi que quelques disciples en furent témoins.

Jean et Jésus étaient deux êtres totalement différents. Jean était un prophète ardent et Jésus un messager de paix. Peu de temps après avoir baptisé Jésus, Jean fut arrêté et jeté en prison. Jésus se mit à prêcher. Ses paroles parvinrent jusqu'à Jean, qui fut ébranlé. Jésus disait des choses que lui-même n'aurait jamais pensé dire. L'écart se creusa progressivement et Jean qui avait initié Jésus, qui avait vu les cieux s'ouvrir et la colombe descendre, se mit à douter.

Quelques jours avant d'être décapité, il fit parvenir un message à Jésus. Quelques mots: « Es-tu vraiment celui que nous attendions? » Il fut envahi par le doute car ce que disait Jésus était fort différent des paroles qu'il avait lui-même prononcées. Jésus disait: « Soyez humbles, bienheureux les humbles car ils hériteront de la terre. » Jean n'était pas humble, au contraire, il était fort orgueilleux, résolu, convaincu qu'il pourrait révolutionner le monde entier. Jean a dû se demander quel genre de fadaises Jésus répandait.

Jésus disait: « Si quelqu'un te frappe sur une joue, tends-lui l'autre. Si quelqu'un prend ton manteau, donne-lui aussi ta chemise. » Cela ne ressemblait en rien à ce que pouvait dire Jean-Baptiste. Comment Jésus allait-il déclencher une révolution? Cela n'avait rien d'un enseignement révolutionnaire!

Ce sont là, au contraire, les seuls enseignements révolutionnaires. Mais Jean ne pouvait le comprendre. Il avait sa propre idée de la révolution. Il aurait pu comprendre Lénine, Trotsky, Marx, mais il ne pouvait pas comprendre Jésus. Jésus parlait d'une toute autre révolution. L'une est sociale, elle est provoquée par la violence; elle est imposée. L'autre est une révolution du cœur. Elle ne nécessite ni la force ni même la discipline. Elle se produit spontanément, elle se déclenche quand on comprend.

Jésus apportait au monde une révolution tout à fait nouvelle. Personne n'en avait jamais parlé. C'est pourquoi je dis que Jésus est le tournant de l'histoire de la conscience humaine — davantage même que Bouddha. Bouddha n'était pas le premier à parler comme il l'a fait. Peut-être était-il le dernier d'une longue suite de bouddhas. Son message n'était pas original.

Jésus apportait sur terre quelque chose de neuf. Il était le départ d'une nouvelle lignée, d'une nouvelle quête. Jean ne pouvait pas comprendre. Par contre, si Lao-Tseu avait été là, il aurait compris.

Jean, les derniers jours de sa vie, était tourmenté, il se demandait si Jésus n'avait pas trahi. C'est pourquoi il lui demanda s'il était bien celui qu'ils avaient attendu. Lorsque l'on a une idée fixe, elle devient un obstacle à la compréhension. Que dire des autres disciples si Jean lui-même ne pouvait comprendre Jésus?

Il était une fois un marchand fort riche qui voyageait à travers le monde, à la recherche de soieries, d'épices et de parfums rares. Il était très efficace: il savait où acheter à bas prix et où revendre à prix fort. Il amassait une fortune.

Un jour, en traversant une ville, il apprit qu'un homme très sage vivait par là. Il fournissait une réponse à toutes les questions. Le marchand se dit qu'il lui indiquerait où trouver de nouvelles marchandises à des prix particulièrement avantageux. Il alla donc le voir. Avant qu'il n'ouvre la bouche, le sage lui dit d'aller vers le nord, dans l'Himalaya, et cita le nom d'un pic. « Va à ce pic, dit-il, et restes-y trois jours. Tu verras quelque chose que tu n'as jamais vu auparavant. Reviens ensuite. »

Le marchand avait le cheval le plus rapide du pays. Il s'élança vers les montagnes et trouva le pic en question. Jeûnant, priant, rêvant de soieries, de parfums et d'épices, il resta là trois jours entiers. Il attendait, fantasait. Il ne voyait ni la vallée splendide qui l'entourait, ni la rivière somptueuse qui y coulait paisiblement. Il n'entendit pas le chant des oiseaux et ne vit pas la splendeur des couchers de soleil. Il était tout absorbé dans ses rêves de richesse.

Les trois jours s'écoulèrent et rien ne se passa. Fort contrarié, le marchand retourna voir le sage. « Il ne m'est rien arrivé, dit-il, je n'ai rien vu de nouveau. » Le sage se mit à rire et lui dit: « C'est à cause de l'idée que tu te fais de la richesse. N'essaie pas de retourner dans cette vallée, tu ne la retrouverais pas. Tout au long de la rivière, les rives étaient couvertes de diamants, ce n'étaient pas des cailloux. Tu es passé à côté. » Alors, le marchand se souvint

qu'il avait vu, comme dans un rêve, des milliers de cailloux scintiller sous le soleil. Il ne les avait pas vraiment regardés, tout à ses soieries, ses parfums, ses épices. Car c'est ainsi qu'il concevait la richesse.

Jean a, lui aussi, sa petite idée de ce qu'est la révolution ou la religion. Il se met à douter de Jésus, malgré ce dont il a été témoin : *Aussitôt baptisé, Jésus sortit de l'eau ; et voici que les cieux s'ouvrirent : il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir à lui.*

La colombe est l'un des plus vieux symboles de la paix, de la pureté, du silence, de l'harmonie. Avez-vous observé le vol d'une colombe ? Voyez-la descendre... dans son vol, vous percevrez le silence. C'est pour cela que cet oiseau est devenu un symbole. Jésus est rempli de paix et de silence. Il est l'homme le plus humble, le plus pur qui ait jamais vécu sur cette terre.

Le baptême par l'eau vous lave. Lorsque vous êtes prêt à recevoir, il vous emplit d'un esprit pur. Cette pureté est comme une pluie. Elle se déverse sans arrêt, mais votre coupe est tournée vers le bas. Redressez-la. Elle se remplira aussitôt. Par l'initiation profonde, le maître vous aide à tourner votre coupe dans la bonne direction afin que vous puissiez recevoir.

En Occident, il ne subsiste rien de la science de l'initiation. Elle n'y a jamais existé vraiment. L'Occident n'a connu que des fragments venus de l'Orient. Aujourd'hui, l'initiation a quasiment disparu en Orient aussi, parce que tout le monde s'y connaît sans rien savoir. C'est devenu une affaire commerciale. Vous pouvez vous faire initier par n'importe qui.

Initier n'est pas facile. La personne qui vous initie doit au moins avoir atteint le premier *satori*, la première vision de la conscience divine. Il y a trois satoris. Le premier signifie que vous avez entrevu de loin : vous avez aperçu l'Himalaya brillant sous le soleil. Le

second se produit quand vous êtes parvenu au sommet. Vous êtes arrivé. Et le troisième survient à l'instant où vous et le sommet ne faites plus qu'un. C'est le dernier, l'ultime, le *samadhi*.

Si celui qui vous initie n'a pas atteint le premier satori, votre initiation ne vaut rien. Donc, le maître doit avoir connu un satori. Quant au disciple, il lui est beaucoup demandé car, s'il n'est pas préparé par la méditation, la purification, une catharsis, un nettoyage profond, il ne pourra remettre sa coupe à l'endroit. Le maître ne peut agir au plus profond du disciple que lorsque celui-ci lui fait entièrement confiance, s'abandonne totalement. Il ne doit rester aucune résistance. C'est le grand tournant, la conversion. Il est beaucoup exigé du disciple ; l'initiation est à ce prix.

J'ai lu récemment une histoire à propos d'un chercheur spirituel qui alla voir un grand maître, Bayazid. Il lui demanda : « Permets-moi de faire partie de ta famille. » Bayazid lui répondit : « Si tu désires vraiment être un disciple, il y a des exigences à satisfaire. Tu devras accomplir de nombreuses tâches. » — « Quelles tâches ? », interrogea le chercheur. « D'abord, dit le maître, l'hiver va bientôt arriver. Tu devras aller dans la forêt, couper et ramasser du bois. Puis tu travailleras aux cuisines. Ensuite je te montrerai ce que tu devras faire. » — « Mais, dit le chercheur, je suis à la recherche de la vérité. En quoi aller dans la forêt va-t-il m'aider ? Quel rapport y a-t-il entre couper du bois et parvenir à la vérité ? Quelles sont tes intentions, je suis un chercheur de vérité. »

Le maître lui dit : « Va donc voir ailleurs car ici, tu devras m'écouter. Si absurde que soit l'exigence, tu devras y satisfaire. C'est ainsi que tu seras prêt à l'abandon. Je sais que couper du bois n'a pas de rapport avec la vérité, mais être prêt à le faire parce que le maître l'a dit, cela précisément a à voir avec la vérité. Il en est de même pour la cuisine. Tant de femmes accomplissent ce travail. Si c'était cela le chemin de la réalisation, chacune y parviendrait. Le travail en soi n'a aucune relation avec la vérité, mais lorsque je te

dis de le faire, tu dois le faire avec amour et confiance. Cela te préparera à la vérité. Mais je ne peux te la révéler maintenant. Tu devras attendre. »

A contrecœur, le chercheur accepta, mais ne put s'empêcher de demander: « Quels sont les devoirs d'un maître? » — « Le devoir d'un maître, répondit Bayazid, est de rester là et de donner des ordres. » — « Alors, dit le chercheur, aide-moi à devenir un maître, apprends-le moi, je suis prêt. »

L'ego cherche toujours à survivre. L'obstacle, c'est lui. C'est à cause de lui que votre coupe est tournée vers le bas. La pluie ne cesse de tomber et vous restez vide. En ce qui concerne le disciple, l'initiation consiste à laisser le maître faire n'importe quoi, inconditionnellement. En ce qui concerne le maître, il ne peut initier que s'il a atteint le premier satori. Quand ces deux conditions sont remplies, il se produit une communion entre le maître et le disciple.

La communion survint ce jour-là. Jésus s'ouvrit, comme le dit le *Subud*. Jésus fut ouvert par Jean-Baptiste et l'Esprit de Dieu descendit sur lui comme une colombe.

*Et voici qu'une voix venue des cieux disait:
« Celui-ci est mon Fils bien aimé,
qui a toute ma faveur. »*

Pourquoi Dieu accorde-t-il sa faveur à Jésus? Que signifie: Dieu est satisfait? Vous êtes de retour chez vous. Vous étiez perdu, vous étiez un étranger à vous-même. Vous vous êtes repenti et êtes revenu à la maison. L'existence entière exulte. Elle l'est chaque fois que quelqu'un devient un Christ ou un Bouddha. L'existence devient en quelque sorte plus consciente, plus vigilante.

Le monde après Jésus ne fut certainement plus le même. Les

arbres, les pierres, toute l'existence était embellie par ce nouvel éveil à la conscience. La qualité de l'univers avait changé. Si une seule goutte de conscience parvient à Dieu, l'océan tout entier ne peut plus être le même. Cette seule goutte a élevé la qualité du Tout.

Vous ne seriez pas ce que vous êtes aujourd'hui si le Christ, Bouddha, Krishna n'avaient pas existé. Supprimez douze noms de l'histoire et celle-ci disparaît. En fait, l'existence telle que vous la voyez autour de vous serait impossible. Vous seriez encore plus endormi, inconscient, violent. La parcelle d'amour qui bat dans votre cœur, la grâce qui se reflète parfois dans vos yeux, tout cela n'existerait pas. Vous seriez très proche de la brute.

Lorsqu'un Jésus apparaît, sa vision modifie une parcelle de votre regard. Parfois, ses yeux deviennent les vôtres et vous voyez l'existence d'une autre façon. Le monde reste le même mais votre regard change et, avec lui, le Tout change.

Une minuscule parcelle de votre cœur est devenue Bouddha grâce à la présence de Bouddha, Christ grâce au Christ, Krishna grâce à Krishna. Je sais qu'elle est minuscule mais elle porte en elle une possibilité de croissance.

Regardez tout au fond de vous-même la parcelle qui vous a été donnée. Protégez-la, aidez-la à croître, sacrifiez tout ce que vous avez à sa croissance et vous serez sur le bon chemin. Permettez à cette parcelle de grandir, de remporter la victoire. Laissez-vous envahir par le Galiléen et vous aussi vous entendrez une voix venue des cieux dire: « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur.* »

3

IL LEUR DIT: « SUIVEZ-MOI »

MATTHIEU 4

17. *A partir de ce moment Jésus se mit à prêcher et à dire :
« Repentez-vous,
car le Royaume des Cieux est tout proche. »*
18. *Comme il cheminait le long de la mer de Galilée,
il aperçut deux frères,
Simon — celui qu'on appelle Pierre — et André son frère,
qui jetaient l'épervier dans la mer ;
car c'étaient des pêcheurs.*
19. *Il leur dit : « Venez à ma suite,
et je vous ferai pêcheurs d'hommes. »*
20. *Aussitôt, laissant là leurs filets, ils le suivirent.*
23. *Il parcourait toute la Galilée,
enseignant dans leurs synagogues,
proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume
et guérissant toute maladie
et toute langueur parmi le peuple.*
24. *Sa renommée gagna toute la Syrie,
et on lui amena tous les malheureux
atteints de maladie et de tourments divers,
des démoniaques, des lunatiques, des paralytiques,
et il les guérit.*
25. *De grandes foules se mirent à le suivre,
venues de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem,
de la Judée et de la Transjordanée.*

On demanda un jour à un rabbin de résumer le message contenu dans la Bible. Il répondit que c'était simple et court, un appel lancé par Dieu à l'homme : « Intronise-moi ! »

C'est exactement ce qui se produisit ce matin-là au bord du Jourdain. Jésus disparut et Dieu fut intronisé. Jésus quitta les lieux et Dieu entra. Il n'y a pas de place pour deux : ou vous êtes, ou bien c'est Dieu. Si *vous* tenez à exister, abandonnez la recherche de Dieu, elle n'aboutira pas, c'est impossible. Si *vous* êtes là, Dieu ne peut pas y être. Votre présence est l'obstacle. Si vous disparaissiez, alors Dieu apparaît. Il a toujours été là.

L'homme peut vivre séparé de tout. Il peut créer, tout autour de lui, des rêves, une personnalité, un ego et ainsi il peut se prendre pour une île sans aucune relation avec le Tout. Avez-vous jamais cru que vous puissiez être relié aux arbres ou aux rochers ou à la mer ? Si vous ne voyez pas la relation, vous ne pourrez jamais savoir ce qu'est Dieu. Il n'est rien d'autre que le Tout, la totalité, l'Un. Si vous existez séparé, vous menez une existence de mendiant. Vous pourriez être le Tout. L'idée de séparation est un stratagème de l'égo. Cette pensée ne trompe pas Dieu, elle ne trompe que vous, elle empêche vos yeux de s'ouvrir.

Ce matin-là, quand Jean-Baptiste initia Jésus dans le Jourdain, il le tua. Jésus disparut et, dans ce néant — que Bouddha appelle *sunyata*, le vide — les cieux s'ouvrirent et l'esprit de Dieu, comme *une colombe, descendit sur Jésus et l'illumina.*

Tout cela est purement symbolique. Jésus mourut à lui-même et Dieu fut intronisé. C'est ce qu'on appelle, dans le zen, une transmission particulière, en dehors des Ecritures. Aucun savoir ne fut communiqué à Jésus par Jean-Baptiste, aucun texte ne fut transmis, pas une seule parole ne fut prononcée. Aucune dépendance par rapport aux mots, mais une plongée directe dans l'âme : la vision de sa propre nature, la réalisation de la bouddhété.

C'est ce qui arriva ce jour-là. Les chrétiens n'ont rien compris. Ce qui fut transmis à Jésus par Jean-Baptiste n'était pas un savoir mais une vision. Ce n'était pas verbal mais existentiel. Cela tenait plus de la connaissance que du savoir. C'est un nouveau regard, de nouveaux yeux qui furent donnés ; une nouvelle façon de regarder le monde et d'être dans le monde. Une transmission particulière en dehors de toute Ecriture. C'est pourquoi Jésus se sentit immédiatement un avec Dieu. Il se sépara, à cet instant, des Juifs. Les Juifs sont le « *peuple du Livre* ». *La signification du mot Bible n'est rien d'autre que « livre ».* Les Juifs sont le peuple du Livre, ils ont aveuglément cru aux Ecritures, ils les vénèrent et les invoquent depuis des générations.

Jésus fondit en Dieu et se sépara aussitôt de sa propre tradition. Il tenta par tous les moyens de continuer à faire partie de la communauté juive, mais ce fut impossible. Il ne pouvait plus suivre les Ecritures, il ne cadrait plus avec la Tradition. L'au-delà l'avait pénétré. Lorsque Dieu intervient, toutes les Ecritures deviennent inutiles. Lorsque vous-même parvenez à la connaissance, tout savoir devient une absurdité.

C'est pourquoi les rabbins luttèrent contre Jésus. Ils possédaient

le savoir alors que Jésus avait la connaissance et les deux ne peuvent jamais coïncider. Celui qui a la connaissance est un rebelle, il a ses yeux à lui, il parle de ce qu'il voit. L'homme de savoir est aveugle, il a pour lunettes les Ecritures. Ne pouvant rien voir d'autre, il rabâche. Il est comme une mécanique, il n'a pas de contact direct avec la réalité.

Je lisais, il y a quelques jours, une histoire à propos d'un psychiatre new-yorkais renommé. Au cours d'une entrevue avec un nouveau patient, le psychiatre dit: « Je suis particulièrement surchargé ces jours-ci, j'aurais besoin de votre coopération. La première entrevue est toujours un monologue, vous êtes censé me confier tout ce qui vous passe par la tête. Si je pouvais vous enregistrer et ensuite étudier votre soliloque, cela m'aiderait vraiment. Je vous laisse le magnétophone. Mettez-le en marche et parlez devant le micro. D'accord? » — « Bien sûr, répondit le patient, cela me convient parfaitement! »

Le psychiatre s'en alla donc mais à peine fut-il sorti de l'immeuble qu'il vit son client sortir lui aussi. Il s'approcha et lui dit: « Déjà! Vous n'avez pas beaucoup parlé. » — « Vous savez, répondit le client, moi aussi je suis un homme très occupé. Je le suis même plus que vous. Vous n'êtes pas le premier psychiatre que je consulte. Dans votre cabinet, vous trouverez votre magnétophone et mon dictaphone en train de lui parler. »

Il en va de même pour le savoir. Personne n'est présent, rien que des dictaphones s'adressant à des magnétophones. Votre mental n'est qu'un enregistreur et les Ecritures sont de vieux dictaphones. Quelqu'un a parlé, il y a très longtemps, et c'est enregistré — ce sont les Ecritures. Vous les lisez, votre mental les enregistre. Il n'y a aucun apport personnel.

La connaissance est personnelle, individuelle, le savoir est mécanique. N'espérez pas découvrir la réalité, la vérité, par une ap-

proche mécanique. Cela ne vous mènera nulle part. Vous amassez beaucoup d'informations, mais vous n'arriverez jamais à la transformation. Vous ne connaîtrez jamais ce qu'il faut connaître : l'être que vous êtes et l'être qui vous entoure. Vous ne découvrirez jamais que ce qui vous entoure et ce qui est en vous sont une seule et même chose.

Pour arriver à cela, il faut un contact personnel profond. Ce matin-là près du Jourdain, Jésus eut un contact personnel avec le divin. Jean-Baptiste l'initia à être *rien*.

Lorsque vous venez à moi, vous ne venez pas vers quelqu'un qui a un énorme savoir, vous venez vers quelqu'un qui est rempli de *nothingness*, de rien. Je peux partager ce rien avec vous et le jour où vous êtes prêt à le partager avec moi, vous êtes initié.

Vous pouvez être près de moi de deux façons. La première est celle de l'étudiant. Votre relation avec moi sera mécanique, vous tirerez de moi des informations, rien de plus. Vous apprendrez de moi un grand nombre de choses. Une dépendance s'installera. Votre ego se sentira renforcé mais votre âme sera appauvrie. La seconde façon est celle du disciple. Alors, vous partagez mon rien, mon néant. Petit à petit, *vous* disparaissent. N'être personne est le seul moyen de connaître. Dans ce néant, votre cœur s'ouvre, l'île que vous étiez disparaît et devient le continent. La séparation s'efface, vous devenez le Tout. Le Tout se manifeste alors à travers vous.

Il avait raison ce rabbin quand il disait : « Dieu crie à l'homme : Intrônise-moi ! » Jésus, Krishna, Mahomet, Lao-Tseu, autant d'appels de Dieu à l'homme : « Intrônise-moi ! »

A partir de ce moment Jésus se mit à prêcher...

Ce fut immédiat. Le savoir demande du temps alors que la

connaissance est immédiate. Si je partage ma connaissance avec vous, c'est possible immédiatement, ici et maintenant. Vous devez être prêt, c'est tout. Cela peut se produire en une fraction de seconde.

Quand je lis cet évangile, une chose me frappe: dès que Jésus fut baptisé, les cieux s'ouvrirent et l'Esprit de Dieu descendit comme une colombe, Jésus sortit du fleuve et vint sur la rive et il commença à prêcher. Une foule s'était rassemblée. Jusqu'alors, il n'avait pas dit un mot, il n'avait rien enseigné à personne.

C'est ainsi que les choses doivent se passer. Un professeur peut enseigner sans connaître mais pas un maître. Les professeurs sont nombreux, les maîtres rares. Un maître enseigne d'après sa propre connaissance, le professeur d'après son savoir, ses informations.

Un professeur a besoin de plusieurs années pour se préparer à enseigner, mais un maître devient capable d'enseigner dès l'instant qu'il ose sauter dans l'inconnu et mourir. Dès que vous êtes rempli par la connaissance, celle-ci demande à être partagée. Dès que vous êtes bienheureux, cette félicité se met à déborder, se met en quête des cœurs assoiffés. Dès que vous *êtes*, vous êtes déjà sur le chemin du partage.

Jésus sortit du fleuve:

A partir de ce moment Jésus se mit à prêcher et à dire:

*« Repentez-vous,
car le Royaume des Cieux est tout proche. »*

Jean-Baptiste avait dit la même chose. C'était un grand prédicateur, les foules venaient l'écouter. Chacun savait que son message était: « Repentez-vous car le royaume des cieux est tout proche. » Jésus aussi le savait mais il n'avait jamais prononcé ces mots lui-même auparavant.

Enoncer de telles paroles sans avoir la connaissance est sacrilège, c'est une trahison. Ne prononcez jamais ces mots si vous ne vous connaissez pas vous-même ; vous pouvez détruire le mental des autres, le remplir de votre corruption, de votre puanteur. C'est ce qui a été fait partout dans le monde, de tout temps...

Regardez les prêtres dans les églises, les temples, les mosquées, ils n'arrêtent pas de prêcher encore et toujours des paroles qu'ils ne comprennent pas. Ils sont inconscients, ils ne voient pas ce qu'ils font, ce ne sont que des dictaphones ! Leur cœur est mort ainsi que le cœur de ceux qui les écoutent. Leur mental est plein de savoir mais leur cœur est sec.

Jésus n'avait jamais prononcé ces paroles auparavant. Il était inconnu, il avait travaillé aux côtés de son père. Et puis, soudain, naquit un homme d'une qualité toute nouvelle, un homme entièrement nouveau. Le baptême fut une naissance et à partir de cet instant, il commença à prêcher car il pouvait maintenant prononcer ces paroles avec autorité. Il ne répétait pas les paroles de Jean-Baptiste, il prononçait ses propres paroles. Il s'était repenti et connaissait le sens de ces mots. Ces paroles dans sa bouche étaient vivantes et pleines de promesses. Il en avait touché la réalité, il en avait vu le mystère.

Le mot repentir en hébreu est *teshuvah*. Il signifie, à l'origine, le retour et aussi la réponse. Ces deux significations sont superbes. Revenir à Dieu, c'est lui répondre. C'est une des plus belles choses dans le judaïsme, l'une de ses plus grandes contributions. Vous devez porter toute votre attention sur ce point sinon, vous ne pourrez jamais comprendre Jésus. Le judaïsme est la seule religion à dire que non seulement l'homme est à la recherche de Dieu mais que Dieu, lui aussi, est à la recherche de l'homme. L'hindouïsme, l'islam, toutes les autres religions croient que seul l'homme est à la recherche de Dieu. Le judaïsme a vu juste. Si Dieu est le Père, en tant que le Tout, il doit dans sa compassion, se mettre à la recherche de celui qui est égaré.

Le judaïsme a une beauté particulière. L'homme à la recherche de Dieu ressemble à quelqu'un qui avance en trébuchant dans les ténèbres. Il n'a aucune chance de trouver. Comment allez-vous chercher ce qui vous est inconnu? Où, dans quelle direction allez-vous vous diriger? Vous ne pouvez que trébucher, pleurer; vos larmes seront votre seule prière. Le désir intense de trouver va vous envahir. Mais, même habité par un ardent désir, comment allez-vous réussir? Le judaïsme dit que l'homme peut chercher mais qu'il ne trouvera Dieu que si celui-ci en a décidé ainsi.

Dieu n'est accessible que si lui aussi vient à votre rencontre. Lui, il sait exactement où vous trouver, mais il ne peut vous chercher que si vous le cherchez aussi, si votre quête est totale, si vous ne vous accrochez à rien. Si vous êtes total, les cieux s'ouvrent aussitôt et l'Esprit de Dieu descend en vous.

C'est ainsi que cela se passe, car l'existence est une affaire de cœur. C'est comme un jeu, une partie de cache-cache. Dieu vous donne une liberté totale. Si vous ne voulez pas le chercher, il ne se montrera pas. Par contre, si vous allez à sa recherche, alors, il frappera à votre porte. L'hôte ne viendra pas s'il n'a pas été invité. Il est là, devant votre porte, il attend votre invitation. Si vous ne répondez pas, il attendra, il n'est pas pressé.

« *Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche.* » Tout aurait été différent si le mot *teshuvah* n'avait pas été traduit par le mot repentir et si on avait gardé son sens originel de retour. Patanjali dans ses yoga sutras utilise le mot *pratyahar*, le retour à soi-même. Mahavira, lorsqu'il conseille d'aller vers l'intérieur, utilise le mot *praktiraman*, qui signifie entrer. *Teshuvah* signifie autre chose que repentir. Quand vous dites « repentez-vous », l'homme apparaît comme un pécheur; vous le condamnez. Mais si vous dites « revenez », il n'est plus question de faute. Vous ne condamnez pas, vous mettez l'accent sur l'éloignement et vous demandez à la personne si elle veut bien revenir. L'enfant joue

dehors. Le soir descend, la mère appelle: « Reviens! » La connotation est tout à fait différente de « repens-toi ». Pas de trace de condamnation, rien qu'un profond cri d'amour: « Reviens! »

Ecoutez ce que devient la phrase lorsque je dis: « Revenez car le royaume de dieu est tout proche. » Condamnation, péché et culpabilité disparaissent, rien que par la traduction correcte d'un seul mot. Un seul mot et tout change. Si vous traduisez « repentez-vous » par « revenez », le christianisme et toutes les Eglises s'effondrent, car elles sont basées sur le remords. S'il s'agit tout simplement de revenir, vous n'êtes pas condamné car vous n'avez pas commis de péché; la culpabilité s'évanouit et, sans culpabilité, plus d'Eglises. La fonction du prêtre n'a plus de raison d'être, il ne faisait qu'exploiter votre honte. Il l'alimentait même, c'était son commerce. Il vous culpabilisait; ainsi vous étiez contraint de demander pardon tandis qu'il priait pour vous. Se disant en relation directe avec Dieu, il pouvait intercéder pour vous et prendre votre défense. De plus, cela l'autorisait à vous donner des directives: faites ceci, ne faites pas cela.

Toutes les Eglises, sans aucune exception, sont fondées sur le remords. S'il n'est question que de retour, vous n'avez plus besoin de prêtre; vous pouvez rentrer chez vous tout seul. Vous n'êtes plus condamné, vous n'avez jamais fait de mal, vous n'avez besoin de personne pour vous purifier. Vous étiez seulement allé un peu loin, vous vous étiez égaré, mais il n'y a pas de mal à cela. En fait, cela ne serait pas arrivé si Dieu ne l'avait pas voulu. Il doit y avoir une raison. En effet, cet éloignement est le moyen de revenir, car lorsque vous êtes allé trop loin et revenez ensuite, vous prenez conscience pour la première fois de ce que c'est, *chez-vous*.

Ceux qui voyagent à l'étranger découvrent la beauté de leur propre pays. Il est difficile de vous en rendre compte en ne vous éloignant pas, car tout vous semble normal. Mais loin de chez vous, tout devient complexe, plus rien ne va de soi. La situation est

inconfortable, il y a plein de petites tracasseries et personne n'est là pour vous aider. Vous circulez dans un monde étranger ; vous êtes un étranger. Par contraste, pour la première fois, le foyer, le sens du « chez-soi » apparaît. D'abord ce n'était qu'un bâtiment où vous logiez et puis soudain, vous comprenez que le chez-soi est différent d'un bâtiment. Il y a quelque chose de plus. Et ce plus, c'est l'amour. Peut-être faut-il que l'homme sorte du chemin, s'égare, traverse le désert pour que par contraste, le retour chez-soi prenne tout son sens.

Je vous dis: « Revenez. » Je ne vous dis pas: « Repentez-vous. » D'ailleurs, Jésus lui-même n'a jamais prononcé ces mots. « Repentez-vous », cela l'aurait fait rire car tout se trouve dénaturé. Les Eglises d'aujourd'hui savent bien que cette phrase est mal traduite, mais elles persistent à l'utiliser: elle est devenue leur fondement. « Revenir » est si simple, cela ne dépend que de vous et de Dieu. Aucun intermédiaire n'est nécessaire. *A partir de ce moment Jésus se mit à prêcher et à dire: « Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche. »*

Le mot hébreu, mal traduit par repentir, est *teshuvah*. Il a deux significations: retour et réponse. Votre retour est aussi une réponse. Une réponse à quoi? Une réponse à l'appel: « Intrônise-moi! », à la demande que Dieu vous fait: « Reviens chez toi! »

C'est un des plus beaux apports du judaïsme. Chaque religion a apporté quelque chose d'original. Le judaïsme dit que Dieu pose la question et que l'homme y répond alors que, selon les autres religions, c'est l'homme qui demande et Dieu qui répond. Mais le judaïsme a raison, à l'instant où vous répondez, vous êtes de retour. A l'instant où l'enfant dit qu'il arrive, il est déjà en chemin. Mais avez-vous entendu l'appel? Si vous ne l'avez pas entendu, comment serez-vous à même d'y répondre?

Certains viennent me demander où est Dieu. Je leur dis d'oublier

Dieu et leur demande s'ils ont entendu l'appel. Quel appel, me demandent-ils. L'appel de Dieu, leur dis-je. Si vous ne l'avez pas entendu, vous ne pouvez pas savoir où se trouve Dieu. Dès que vous l'entendez, la direction est claire parce qu'au plus profond de vous-même cet appel devient une obsession, vous entendez constamment: « Qui es-tu? Pourquoi es-tu ici? Pourquoi existes-tu? Dans quel but? »

Si ces questions ont surgi dans votre cœur, vous saurez que Dieu existe car qui d'autre que lui pourrait les poser. Ce ne peut être vous, vous êtes plongé dans un profond sommeil, vous êtes inconscient. Quelque part profondément en vous, Dieu pose la question: « Qui es-tu? » Si vous avez entendu, vous savez dans quelle direction aller. Votre réponse ne peut être que: « Je reviens. »

Le problème est que vos questions sont fausses parce qu'elles sont fabriquées. Vous ne les avez pas entendues, quelqu'un vous les a dictées, alors votre réponse ne peut qu'être fautive elle aussi. Apprendre les questions et les réponses d'autrui vous rend artificiel. En anglais le mot artificiel se dit *phony*. Il a la même racine que le mot téléphone. Avez-vous remarqué que lorsque vous écoutez la personne qui se trouve en face de vous, il y a un contact personnel. Ce n'est pas le cas lorsque vous lui parlez au téléphone. C'est artificiel. Comment savoir s'il ne s'agit pas d'un magnétophone ou d'un dictaphone! La voix est plus mécanique, elle ne semble pas venir du cœur.

J'ai observé les personnes lorsqu'elles téléphonent. Certaines mettent leurs lunettes. Je me suis demandé pourquoi. Eh bien, parce qu'elles désirent voir la personne avec laquelle elles conversent. C'est une envie profonde, mais notre mental est déformé.

Un jour, j'ai visité le Taj Mahal avec un ami photographe. Il ne

prenait pas le temps de regarder ce magnifique chef-d'œuvre, il s'affairait à le photographier. Je lui dis que nous étions venus pour voir le Taj Mahal. Il me répondit que je n'avais pas à m'inquiéter, qu'il regarderait les photos chez lui. Des photos du Taj Mahal, on peut en trouver partout. Pourquoi se déplacer si l'on ne regarde pas? La vision directe est perdue.

Mulla Nasrudin venait d'avoir son premier enfant. J'allai lui rendre visite. Notre Mulla était assis, son fils sur les genoux. « Comme il est beau », lui dis-je. « Ceci n'est rien, dit-il. Attends de voir les photos! » Tout devient indirect, artificiel. La réalité, le caractère concret, la transparence se perdent. On s'éloigne de plus en plus de la réalité.

La réponse n'est vraie que si la question a été vraiment entendue. Chaque jour, des gens me disent qu'ils veulent méditer, mais rien ne se produit. Ils se plaignent comme si l'existence était injuste envers eux. « Rien ne se produit! ». Je les regarde dans les yeux et je vois que leur désir est artificiel, fabriqué. Au départ, ils ne sont pas venus pour méditer, mais pour passer des vacances ou par curiosité. Dans ces conditions, rien ne peut se produire car la méditation, la prière, Dieu, ne peuvent être réduits à des techniques. Vous pouvez apprendre comment méditer, comment prier, vous pouvez apprendre toutes sortes de techniques, mais si vous n'avez pas entendu l'appel, si votre quête n'est pas devenue un besoin tel que vous êtes prêt à risquer votre vie, rien ne se produira. Cet appel doit pénétrer jusqu'au centre de votre être, devenir une affaire de vie et de mort, il doit être comme une épine dans votre cœur et créer une angoisse et une peine profondes. Si l'appel est entendu, la réponse viendra.

A partir de ce moment Jésus se mit à prêcher et à dire: « Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche. » Cette phrase, nous pouvons la traduire de deux façons: soit par « Revenez, car le Royaume des Cieux est tout proche », soit par « Répondez, car le

Royaume des Cieux est tout proche ». Le royaume des cieux est toujours proche. C'est dans sa nature. Cela n'a rien à voir avec une époque. C'était vrai du temps de Jésus, cela l'est aujourd'hui et le sera toujours. Vous n'avez qu'à tendre la main. La main de Dieu n'a jamais cessé de vous chercher mais vous, vous ne le cherchez pas. Répondez, revenez, il est accessible. Tout est en place, vous seul n'êtes pas prêt à faire le premier pas. Vous avez peur de perdre ce que vous n'avez pas et, à cause de cette peur, vous ne pouvez voir ce qui est vôtre depuis toujours.

*Comme il cheminait le long de la mer de Galilée,
il aperçut deux frères,
Simon — celui qu'on appelle Pierre — et André son frère,
qui jetaient l'épervier dans la mer;
car c'étaient des pêcheurs.
Il leur dit: « Venez à ma suite,
et je vous ferai pêcheurs d'hommes. »
Aussitôt, laissant là leurs filets, ils le suivirent.*

C'est arrivé souvent dans la vie de Jésus. Vous seriez étonné par la qualité de ceux qu'il rencontrait et qui l'accompagnaient. C'étaient des gens simples, des agriculteurs, des pêcheurs, des charpentiers. Ils étaient vrais, ils n'étaient pas artificiels. Si vous vivez entourés de machines, vous deviendrez mécaniques.

Vous connaissez sûrement le proverbe: Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es. Eh bien, moi je vous dis que ce qui vous sert de compagnie, vous façonne. Si vous vivez au milieu des gadgets mécaniques, comme le fait l'homme moderne, vous perdrez peu à peu votre réalité. Par contre, si vous vivez en harmonie avec la nature, vous ne pourrez pas devenir artificiel, vous deviendrez au contraire naturel.

Celui qui vit à l'écoute de la nature est confiant. Le fermier qui sème a confiance. Pour semer et récolter vous ne pouvez être

habité par le doute. Vous devez avoir confiance en la nature, vous ne savez pas s'il y aura assez de soleil, s'il pleuvra suffisamment. Assis confortablement dans un fauteuil, entouré de livres, vous pouvez douter. Vous ne risquez rien, mais le fermier, lui, doit faire confiance.

En vivant dans la nature, la confiance naît. Elle est naturelle à l'homme tout comme l'est la santé. Le doute est une maladie. L'enfant naît confiant. Je ne parle pas de l'enfant d'aujourd'hui qui voit le jour dans un monde plein de scepticisme.

Une mère racontait une histoire à sa fille pour l'endormir. « Il était une fois une belle princesse. Elle était adorable, sage, tendre... Chacun à la cour l'aimait et la respectait. Elle était si bonne, surtout envers les animaux. Un jour, elle trouva une grenouille dans la cour du château. Craignant que quelqu'un ne l'écrase, elle l'emporta dans sa chambre à coucher. Le lendemain matin, quelle ne fut pas sa surprise: la grenouille s'était transformée en prince charmant! Et le prince lui demanda sa main. La mère jeta un coup d'œil à sa fille et la vit bien éveillée, une expression de doute sur le visage. « Tu ne crois pas à cette merveilleuse histoire? », demanda la mère. « Non, répondit la fille, et je parie que la mère de la princesse ne l'a pas crue non plus! »

Aujourd'hui, le climat est au scepticisme. Même un enfant est plein de doutes. Autrefois, le climat était à la confiance. C'étaient des gens sains.

Observez-vous attentivement lorsque vous êtes assailli par le doute. Quelque chose se rétracte, vous vous rétrécissez, vous vous recroquevillez, vous vous durcissez, vous vous paralysez. Plus rien ne coule en vous, vous vous figez. Quand vient la confiance, c'est le dégel; l'énergie coule de nouveau, les blocages se dissolvent et vous vous détendez, vous devenez vaste. Lorsque vous avez confiance, votre vie atteint une intensité maximum et quand vous doutez, vous plongez dans la mort.

C'est parce que l'homme moderne manque de confiance qu'il est friand de drogues. Elles vous apportent une sensation de bien-être, de plénitude, vous avez l'impression que votre état de conscience grandit. La confiance vous apporte la même chose facilement et gratuitement. Ce qu'elle vous procure ne sont pas des escapades fugitives, ce que vous ressentez devient une qualité éternelle. En outre, la confiance n'a pas d'effets secondaires nocifs !

Si vous désirez amplifier votre conscience, la confiance est la seule drogue sûre. Ceux qui n'ont jamais connu cet état de confiance n'ont pas encore vécu. La conscience peut s'élargir à l'infini. Quand vous vous élargissez, vous accédez à la Totalité ; quand vous vous contractez, vous devenez une île.

A l'époque de Jésus, les gens étaient simples et confiants. *Comme il cheminait le long de la mer de Galilée, il aperçut deux frères, Simon — celui qu'on appelle Pierre — et André son frère, qui jetaient l'épervier dans la mer ; car c'étaient des pêcheurs. Il leur dit : « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. »* Rien d'étrange dans ces paroles. Par contre, ce qui l'est, c'est ceci : *Aussitôt, laissant là leurs filets, ils le suivirent.* Quelle profonde confiance. Pas un seul doute ne les a effleurés. Ils ne lui ont pas demandé : « Qui es-tu ? En vertu de quelle autorité parles-tu ? Que veux-tu dire par pêcheurs d'hommes ? » Ils n'ont posé aucune question, ce ne fut pas nécessaire, car c'étaient de simples pêcheurs. Ils ont regardé Jésus et sa présence a fait autorité.

Si vous avez les yeux de la confiance, personne ne peut vous tromper. Vous vous faites avoir parce que vous doutez et du coup, vous pensez qu'il faut être méfiant sinon on vous trompera davantage. On vous trompe, en effet, et le cercle vicieux se referme. Vous vous méfiez par crainte d'être trompé et vous vous faites avoir parce que vous doutez. Si vous faites confiance, personne ne peut vous tromper. Je ne veux pas dire que personne ne vous trompera, je veux dire que lorsque vous avez confiance, vous avez des yeux pour voir. Le trompeur est immédiatement identifié.

J'aimerais que vous vous souveniez de cela, c'est important. Celui qui fait confiance n'est jamais trompé. Seul le doute obscurcit votre regard. Si votre vision est claire, la façon d'être d'une personne vous dira si c'est ou non un imposteur.

Ces pêcheurs, eux, ont regardé. Le soleil se levait sur la mer, ils s'apprêtaient à jeter leurs filets et cet homme Jésus est arrivé. Dans ce matin silencieux, ils ont dû ressentir sa présence et cette présence les convainquit. Elle fut la preuve. En un instant, leur vie bascula. Ils laissèrent là leurs filets et le suivirent. Un seul regard et ils se convertirent. Jésus dit: « Venez, suivez-moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes. Combien de temps encore n'allez-vous prendre que du poisson? » Il les fit pêcheurs d'hommes.

En ce temps-là, beaucoup de gens avaient peine à y croire — alors ne parlons pas de maintenant! Bouddha transforma Mahakashyapa, Sariputta, Modgalayan, Ananda. Mahavira transforma Sudharana et bien d'autres. Tous ces disciples étaient des êtres d'exception avant de devenir des disciples. Bouddha et Mahavira n'eurent pas grand-chose à faire. Mais Jésus a transformé des hommes frustes, incultes. Vous n'auriez pas pu distinguer Pierre, André, Jean ou Thomas dans la foule. Ils n'étaient que des cailloux ordinaires. Jésus les transforma en *Koh-I-Noors*, en diamants. Jésus avait un pouvoir extraordinaire.

Jésus ne se contente pas de promettre, il accomplit aussi le miracle. *Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes.* Plus d'hommes ont été pris dans le filet jeté par Jésus que dans n'importe quel autre. La moitié de l'humanité a été prise. Les douze apôtres étaient des hommes ordinaires. Pierre — Simon dit Pierre — est devenu la pierre angulaire du christianisme. Sur le rocher de Pierre se dresse et repose le christianisme. Oui, Jésus les transforma en pêcheurs d'hommes mais il fit plus, il leur donna plus qu'il n'avait promis: il les fit pêcheurs de Dieu. *Aussitôt, laissant là leurs filets, ils le suivirent.*

Lorsque Mahakashyapa ou Sariputta rejoignirent Bouddha, ils étaient déjà de grands maîtres. Ils avaient des milliers de disciples. Ce n'étaient pas des hommes confiants. Ils discutèrent, argumentèrent avec Bouddha. Jésus, lui, prit de la boue ordinaire et il la transforma en or. Vous ne trouverez pas plus grand alchimiste que Jésus. *Aussitôt, laissant là leurs filets, ils le suivirent.* Voilà le miracle.

Les personnes qui venaient à Mahavira ou à Bouddha discutèrent. En Inde, depuis des millénaires, tout le monde discute. Les gens sont devenus des virtuoses. Ils naissent philosophes ! Les gens qui viennent me voir sont simples. Pourtant, ils me parlent de *Brahma*, l'Ultime. Ils ont cela dans le sang.

Jésus avait affaire à des gens vraiment ordinaires. Sa présence seule était la preuve. En religion, la présence vient en premier et la preuve ensuite. En philosophie, c'est l'inverse. Sariputta ne regarda Bouddha que lorsque celui-ci eut fourni des preuves, lorsqu'il eut totalement convaincu Sariputta et son mental. Alors seulement, Sariputta ouvrit les yeux. En premier, la preuve ; la présence ensuite.

Ceux qui suivirent Jésus n'étaient ni des théologiens ni des pinailleurs. Ils vivaient en harmonie avec la nature. La présence passait avant les arguments. En fait la présence était l'argument. Ils étaient tombés amoureux — c'est la seule expression qui convienne. En voyant Jésus, leur cœur déborda d'amour. Lorsque vous aimez, vous suivez. Les doutes s'estompent, car votre cœur en sait plus que tout ce que démontre votre mental. Votre cœur a vibré, a fait écho au mystère, à Dieu. Il a senti la présence de l'au-delà. Vous avez goûté à l'indéfinissable, c'est suffisant, vous suivez... *Aussitôt, laissant là leurs filets, ils le suivirent.*

*Il parcourait toute la Galilée,
enseignant dans leurs synagogues,
proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume
et guérissant toute maladie
et toute langueur parmi le peuple.*

Lisez, regardez avec un regard absolument neuf et non à la façon des chrétiens. Regardez comme la science regarde la maladie aujourd'hui.

Toute maladie prend racine dans le mental et gagne ensuite le corps. Les symptômes peuvent prendre du temps à se manifester. Vous n'avez pas conscience de la maladie tant que votre corps n'est pas incommodé. Lorsqu'il se met à souffrir, vous localisez la maladie dans votre organisme en oubliant que l'origine réside dans votre mental. Vous consultez un médecin. Si celui-ci ne vous soigne que sur le plan physique, les symptômes s'effaceront peut-être, mais la maladie réapparaîtra sous une autre forme ailleurs, car vous n'avez pas traité la véritable source du mal. Vous avez réprimé l'effet sans remédier à la cause.

Si les soins s'adressent au mental, la maladie disparaîtra définitivement. Ceci a été expérimenté et prouvé par les techniques modernes qui utilisent l'hypnose. L'hypnose peut, du moins en principe, transformer la maladie, la faire disparaître si le mental est soigné. L'inverse est également vrai: vous pouvez provoquer une maladie en agissant sur le mental.

J'ai lu récemment un article sur ce sujet. Un médecin américain a fait des expériences avec quelques patients atteints du cancer. Ce sont des essais mais ils peuvent tracer la route. Ce médecin a demandé à ses malades cancéreux de la gorge, par exemple, de se détendre profondément et d'imaginer que toute leur énergie se mettait en route comme une armée pour attaquer la tumeur.

Quelques semaines plus tard, elle avait disparu. Le cancer est une des maladies du siècle. Il est dû au stress, à l'anxiété. Aucun traitement purement physique ne parvient à le guérir. S'il est possible d'agir sur le mental et d'éradiquer un tel mal, tout le reste pourra être soigné mentalement.

Les miracles de Jésus ont eu lieu parce que les gens avaient confiance. Un jour une femme se trouvait sur le passage de Jésus. Elle était pauvre et pensait qu'il ne lui jetterait pas un regard. Aussi, se dit-elle, si je touche sa robe, cela m'aidera. C'est ce qu'elle fit et elle en fut guérie sur-le-champ. Elle tomba aux pieds de Jésus, pleine de gratitude. Il lui dit: « Ne me remercie pas, remercie Dieu. Ta foi t'a sauvée, ce n'est pas moi. »

A cette époque, la foi était enracinée dans le cœur des hommes. C'est elle qui guérissait, ce n'était pas Jésus. Le sceptique est incurable.

Un jour, Jésus sortit de la ville en courant. Un fermier qui travaillait son champ le vit et lui demanda pourquoi il courait. Jésus lui répondit qu'il essayait d'échapper à un fou. « Mais tu as guéri des aveugles, des agonisants. J'ai même entendu dire que tu avais ressuscité des morts! Pourquoi ne peux-tu soigner ce fou? » Jésus lui répondit qu'il avait essayé mais qu'il n'avait pas réussi parce qu'un fou ne croit pas.

Un fou ne peut être guéri... pas plus qu'il ne peut être hypnotisé. L'idée prévaut généralement que les personnes très intelligentes ne peuvent être hypnotisées. C'est faux. Plus l'intelligence est grande, plus l'hypnose est profonde car la confiance est nécessaire. La première condition est la coopération et un fou ne peut ni coopérer, ni avoir confiance.

On a remarqué que les médicaments étaient plus efficaces en début de traitement parce que les hommes s'accrochent à l'idée que cela va les guérir. Et puis le temps passe, la confiance s'estompe

et les résultats s'amenuisent. La présence du médecin soulage également. Vous êtes très malade, vous appelez un docteur à votre chevet et dès son arrivée, vous vous sentez mieux. C'est la confiance qui vous guérit. C'est ce qu'on appelle l'effet placebo. Le mental est plus fort que la matière, plus puissant que le corps.

*Il parcourait toute la Galilée,
enseignant dans leurs synagogues,
proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume
et guérissant toute maladie
et toute langueur parmi le peuple.
Sa renommée gagna toute la Syrie,
et on lui amena tous les malheureux
atteints de maladie et de tourments divers,
des démoniaques, des lunatiques, des paralytiques,
et il les guérit.
De grandes foules se mirent à le suivre,
venues de Galilée, de la Décapole, de Jérusalem,
de la Judée et de la Transjordanie.*

Jésus guérissait plus qu'il n'enseignait. Il guérissait non seulement le corps, non seulement le mental mais l'âme aussi. Il était un médecin de l'âme. C'est ce que doit être tout maître. Vous êtes divisé en vous-même, vous êtes morcelé. Si les tensions accumulées du passé et les appréhensions du futur disparaissent, si vous êtes dans le présent, vous êtes entier, total, plein de vie. Vous êtes guéri et vivez dans une joie profonde.

Jésus n'est pas un philosophe enseignant quelque dogme au peuple. Il est médecin, il s'efforce d'enseigner la confiance et avec celle-ci, tout devient possible. Il ne cesse de répéter que si vous avez la foi, vous pourrez déplacer les montagnes. Il ne s'agit certes pas des montagnes qui s'élèvent au-dessus des vallées mais bien des montagnes d'ignorance, de laideur, d'inconscience qui existent à l'intérieur de nous. Il ne prône aucun dogme, aucune croyance. Par contre, il émane de lui une force qui guérit. Son seul but est de vous

aider à revenir vers vous-même, à revenir vers Dieu. C'est pourquoi il vous dit de ne pas le remercier mais de remercier Dieu, car c'est votre confiance, votre foi qui vous guérit. Il insiste sur la foi. Rappelez-vous la différence entre la croyance et la foi. L'une est une idée, elle appartient au mental, la seconde est la réalité, elle appartient à la Totalité.

Les croyances doctrinaires ou philosophiques ne vous transforment pas. Si vous avez la foi, elle vous a déjà transformé. Je ne dis pas qu'elle *va* vous transformer, elle vous a *déjà* transformé.

La foi ne connaît pas de futur, elle a un effet immédiat. Elle n'appartient pas au mental. Elle est au plus profond de vous, dans votre moelle même. Un homme de foi est un homme de Dieu.

Jésus cherche à vous ramener chez vous. Par son intermédiaire, Dieu lance un appel : « Intronise-moi ! » Si vous avez la foi, vous devenez disponible et Dieu vous habite. C'est la seule façon d'être bienheureux. Si Dieu n'est pas intronisé en vous, vous restez un indigent. Vous ne serez jamais total, vous ne serez jamais bien portant, vous ne connaîtrez jamais l'extase de l'existence. Vous ne pourrez jamais danser, chanter, rire, *être* tout simplement.

Dieu intronisé en vous veut dire que vous êtes détroné et laissez la place à Dieu. C'est là le choix, le choix le plus important auquel l'homme doit faire face : ou vous vous maintenez sur le trône... ou vous abdiquez et laissez entrer Dieu.

4

JE NE SUIS PAS VENU APPELER LES JUSTES

MATTHIEU 9

9. Etant sorti, Jésus vit, en passant,
un homme assis au bureau de la douane ;
son nom était Matthieu.
Il lui dit : « Suis-moi ! »
Et, se levant, il le suivit.
10. Comme il était à table dans la maison,
voici que beaucoup de publicains et de pécheurs
vinrent se mettre à table avec Jésus et ses disciples.
11. Ce qu'ayant vu, les pharisiens disaient à des disciples :
« Pourquoi votre maître mange-t-il
avec les publicains et les pécheurs ? »
12. Mais lui, qui avait entendu, répliqua :
« Ce ne sont pas les gens bien portants
qui ont besoin de médecin, mais les malades.
13. Allez dont apprendre le sens de cette parole :
C'est la miséricorde que je désire, et non le sacrifice.
En effet, je ne suis pas venu appeler les justes,
mais les pécheurs. »

LUC 9

23. Puis il disait à tous :
« Si quelqu'un veut venir à ma suite,
qu'il se renie lui-même, se charge de sa croix chaque jour,
et qu'il me suive. »
24. Qui veut en effet sauver sa vie la perdra,
mais celui qui perd sa vie à cause de moi,
celui-là la sauvera.
25. Que sert donc à l'homme de gagner le monde entier,
s'il se perd ou se ruine lui-même ?

La religion authentique est fondamentalement une rébellion. Elle n'est pas une mise en conformité, une appartenance à une organisation, une société, une Eglise quelconque. La religion, c'est la liberté. Toute appartenance est dictée par la peur, la peur d'être seul. Vous voulez faire partie d'une nation, d'une société, d'une Eglise parce qu'ainsi, dans la foule, vous oubliez votre isolement. Celui-ci ne disparaît pas, mais vous l'oubliez. Vous vous trompez vous-même, vous créez un rêve, l'illusion que vous n'êtes pas seul. Vous vous grisez.

La religion véritable n'est pas une boisson alcoolisée, elle ne vous rend pas inconscient. Au contraire, elle vous rend plus vigilant. La vigilance est rebelle. Quand vous êtes vigilant, vous ne pouvez plus adhérer à une société, à une nation, à une Eglise, car cette vigilance vous fait prendre conscience de l'austère beauté de la solitude. Vous percevez la musique de votre âme... Mais vous ne vous êtes jamais permis d'être seul pour l'écouter, d'être en harmonie avec elle, d'être un avec elle.

La religion n'est pas un conformisme car toute normalisation est mécanique. Vous faites certaines choses parce que vous vivez avec d'autres personnes et qu'il vous faut suivre leurs règles. Vous le faites parce que vous avez été conditionné à le faire. Vous allez à

l'église, au temple, vous priez, vous accomplissez des rites, mais votre cœur n'y est pas, tout est mécanique. Même si vous respectez les règles à la lettre, tout cela est mort.

Un exemple : le président Kennedy devait signer tant de lettres et de photos qu'un petit appareil fut mis au point à son intention. Il signait à sa place et la signature était si parfaite qu'aucun expert ne pouvait distinguer la vraie de la fausse. Kennedy lui-même ne pouvait voir la différence. Malcom Muggeridge rapporte qu'après l'assassinat du président Kennedy, on oublia de débrancher l'appareil. Il continua à signer lettres et photos. Le président signait des lettres après sa mort ! Une mécanique est une mécanique.

Vous devenez chrétien et du coup, vous voici devenu un automate mécanique. Vous vous comportez comme si vous aimiez réellement le Christ. Vous devenez bouddhiste et soudain, vous vous comportez comme si vous suiviez Bouddha. Mais n'oubliez pas « comme si ». Votre signature est parfaite mais elle provient d'un mécanisme sans vie.

La religion n'est pas un conformisme. La normalisation se passe entre un individu et le passé alors que la religion se produit entre l'individu et le présent. La poésie, quant à elle, se passe entre l'individu et le futur. La normalisation est une obéissance à ce qui n'est plus, aux morts. Obéir à Moïse ou à Mahavira ou à Jésus est une chose exsangue, vous vous conformez à une image qui appartient au passé. Par contre, si vous vivez au présent, ce qui est produit est totalement différent : cela vous révolutionne, vous fait renaître. La conformité est une convention entre l'individu et la société. La religion est une affaire entre l'individu et l'existence elle-même. La société est notre création. Dieu a créé Adam et Eve, pas l'humanité. Il a créé des individus, pas la société. L'humanité, la société sont des fictions, des inventions. La fiction peut s'emparer de vous, vous pouvez vous accrocher à elle et oublier la réalité. Je connais bon nombre de personnes qui prétendent aimer l'humanité

mais ne peuvent aimer un être humain en particulier. Qu'est-ce que l'humanité, comment allez vous l'aimer? Tout cela ne veut rien dire, ce ne sont que des paroles en l'air, vous remuez du vent.

L'humanité en temps que telle n'existe pas. Partout où vous croyez la rencontrer, vous ne trouvez que des êtres humains réels, concrets. L'humanité est une abstraction, un mot. Elle n'a aucune réalité. Evidemment, aimer un être humain est bien plus difficile qu'aimer l'humanité. Aimer celle-ci équivaut à n'aimer personne ; cela ne vous pose aucun problème, vous ne rencontrez aucune difficulté. Personne ne vous fait face.

La religion est une relation entre vous et l'existence, l'existence concrète. Il n'y a de place ni pour la fiction, ni pour la tradition. La tradition appartient au passé alors que la religion appartient à l'éternité. Pour pénétrer dans la religion, vous devez *maintenant* entrer dans l'éternité. La religion n'appartient pas à l'histoire. A ce propos, l'Occident a quelque chose à apprendre de l'Orient.

En Orient, nous ne nous sommes jamais intéressés à l'histoire pour la simple raison que l'histoire concerne le temps. Tout ce qui se produit dans le temps est de l'histoire. C'est un livre rempli de morts. La religion appartient à l'éternité, vous ne pouvez pas la raconter comme un événement, elle est un processus éternel. Vous ne pouvez en garder que le fait essentiel — la vérité — et non les rides qui se forment sur le fleuve du temps. C'est pourquoi, si vous allez dans un temple jaïn, vous verrez vingt-quatre statues identiques, chacune représentant l'un des vingt-quatre *teerthankaras*, vingt-quatre maîtres illuminés. Pourquoi sont-elles identiques alors que chacun des maîtres était différent et a vécu à une époque différente? Parce que nous ne nous sommes jamais préoccupés des événements temporels.

Le corps est un événement temporel. La différence entre les corps fait partie de l'histoire, du temps qui passe, alors que l'être

intérieur qui appartient à l'éternité est le même en moi, en vous, en chacun de nous. La forme diffère mais le centre intérieur est identique. Ces vingt-quatre *teerthankaras* sont l'expression de l'être intérieur. Regardez Bouddha, il ressemble à Mahavira ; ils ne sont pas différents. Ce ne sont pas des faits mais des vérités. Les faits, on les apprend dans des livres, ce qui n'est pas le cas de la vérité. Si vous vous attachez trop aux faits, ils deviendront un écran et vous empêcheront de voir la vérité. Votre vue sera brouillée. Méfiez-vous ! Ils peuvent vous égarer. Choisissez la vérité, essayez de la trouver. Sachez que ce qui change est un fait. Un jour vous êtes né, un jour vous mourrez. Le corps change mais le *vous* qui habite le corps, qui ne réside que provisoirement dans cette demeure, ce *vous* est éternel, il est la vérité. Il est sans forme, sans particularité. Il est immortel, il est éternité.

La religion authentique n'est pas une tradition à perpétuer. Vous devrez risquer votre vie pour elle. Vous ne pouvez l'avoir à bon compte ; dans ce domaine, la fausse monnaie n'a pas cours.

La religion ne vous apporte pas de consolation. Au contraire, elle vous lance un défi : Dieu vous défie, il vous poursuit. Il ne cesse de crier : « Reviens, intronise-moi ! » Il ne vous laisse pas tranquille, il ne cesse de frapper à votre porte. Il soulève des tempêtes dans votre mental, dans votre être. Il vous dérange, ne vous laisse pas en repos tant que vous n'avez pas atteint la vérité ultime. La religion est un violent cyclone, elle vous emporte, elle vous détruit. Seules les prétendues religions, celles qui sont organisées, vous apportent un réconfort. Loin de vous interpellier, elles soignent vos blessures. Elles sont comme des lubrifiants.

Dans nos sociétés surpeuplées, il vaut mieux éviter les conflits. Nous nous enrobon, nous arrondissons les angles pour ne heurter personne. Nous nous huilons, nous nous lubrifions. L'Eglise nous y aide. Nous devons être respectables, bien intégrés socialement : nous entrons au Rotary Club, devenons adepte d'une Eglise, etc., afin que les gens nous trouvent dignes d'estime.

Quand les gens vous estiment, il est plus facile de les tromper. Quand vous êtes enduit de religiosité, vous disposez d'une arme potentielle. Votre religion est un brevet de respectabilité. En réalité, c'est de la diplomatie. C'est une politique du pouvoir, la politique de l'ego. Cela sert vos ambitions.

N'oubliez pas cela lorsque vous essayez de comprendre Jésus. Un dernier point : la religion authentique n'est pas une morale ; celle-ci n'est qu'une règle du jeu. Ceux qui veulent jouer au jeu de la société doivent en respecter les règles, exactement comme vous suivez les règles lorsque vous jouez aux cartes.

La morale n'a rien d'absolu. Chaque société à sa propre culture ainsi que sa propre morale. Ce qui est accepté dans un pays peut ne pas l'être dans un autre. Par exemple, dans un pays il est immoral de divorcer alors que dans un autre, il est plutôt immoral de vivre avec quelqu'un que l'on n'aime plus. La morale est un jeu, elle varie d'une société à l'autre, d'une époque à une autre, elle dépend des circonstances, elle change sans cesse. Mais la religion est absolue. Elle est un nouvel état de conscience dans l'individu, elle est l'apparition, l'expansion d'un être nouveau à l'intérieur de l'individu. La religion vous donne un regard neuf. Vous voyez vos problèmes et ils disparaissent. Vous ne les résolvez pas, ils se dissolvent.

Voici un proverbe arabe : « Si tu montres trop d'ossements de chameau à un homme ou si tu lui en montres trop souvent, il ne pourra pas reconnaître le chameau vivant le jour où il en rencontrera un. » Il en est de même pour la religion. Vous avez entendu tant de prêtres tricheurs, tant de prêcheurs creux, tant de théologiens qui ne connaissent rien mais dont l'ignorance est loquace, que lorsqu'un Jésus ou un Bouddha apparaît vous ne pouvez le reconnaître. Seuls quelques êtres rares, plus vigilants, peuvent sentir leur qualité.

Reconnaître Jésus est une grande réalisation car cela signifie que

votre état de conscience s'apparente à celui de Jésus. Vous ne pouvez reconnaître que ce que vous portez déjà en vous. Vos yeux ne sont pas complètement fermés. Il y a une petite ouverture, elle peut s'agrandir. Vous êtes en voie de devenir vous-même un Jésus.

La pseudo-religion est un commerce, elle est le gagne-pain de tous les prêtres, rabbins, érudits dont l'éloquence cache l'ignorance.

Un jour, un concours international fut organisé. Il fallait écrire un livre sur les éléphants. L'anglais partit sur-le-champ pour l'Afrique du Sud accompagné d'une équipe de reporters. Il rentra six mois plus tard, rédigea son manuscrit et fit imprimer un livre magnifique agrémenté d'illustrations, intitulé: *La chasse à l'éléphant en Afrique du Sud*.

Le Français n'alla pas loin. Pendant quelques semaines, il visita quotidiennement l'enclos des éléphants dans un zoo de la région parisienne, puis écrivit un petit livre qui fut imprimé sans soin, sous le titre: *La vie amoureuse de l'éléphant*.

L'Indien, désigné par le gouvernement de son pays, n'avait jamais vu un éléphant de sa vie car il avait toujours vécu dans l'Himalaya. C'était un grand yogi, un spécialiste en sanskrit, un poète. Il n'alla même pas dans un zoo. Il écrivit un ouvrage volumineux, poétique, et citait aussi bien les Védas que Shri Aurobindo. Il décrivit la vision de l'éléphant blanc qu'avait eue la mère de Bouddha (l'équivalent de l'annonciation à Marie), et intitula son ouvrage: *L'éléphant divin*.

Enfin, l'Allemand. Il engagea une dizaine de professeurs en philosophie. Ils parcoururent le monde entier à la recherche de documents sur les éléphants. Ils visitèrent toutes les grandes bibliothèques et les musées mais n'allèrent voir aucun éléphant. Après cinq bonnes années d'un travail laborieux, ils rédigèrent un ouvrage

en douze volumes intitulé: *Introduction abrégée à l'étude des éléphants*. Douze volumes de prolégomènes conçus par des professeurs en philosophie... au sujet d'un animal qu'ils n'avaient jamais vu!

Votre comportement n'est pas différent. Quand un Jésus apparaît, vous êtes incapable de le reconnaître parce que vous en savez trop. Vous avez trop lu, trop écouté les prêtres et les théologiens. Vous êtes bourré d'idées reçues. L'animal vivant est là, devant vous, mais vous ne voyez que des ossements. Pour reconnaître Jésus, vous devez abandonner tout ce que vous savez.

Jésus n'a pas été mis à mort par des criminels. Il a été tué par des rabbins, des gens très respectables. La religion n'est jamais menacée par les non-croyants. Ils n'ont que faire d'elle. La religion est mise en danger par les soi-disant hommes religieux dont les intérêts sont en jeu. Si Jésus a raison, alors tous les rabbins ont tort. S'il a raison, la tradition est fausse. S'il a raison, l'Eglise tout entière est dans l'erreur.

Tout le monde est hostile à Jésus. Il est tout seul. Vous ne pouvez comprendre sa solitude. Ce que vous connaissez ne concerne que la solitude physique. Certaine nuit, vous vous êtes peut-être trouvé seul chez vous, dans l'obscurité à cause d'une panne d'électricité. Pas de lumière ni de radio ni de télévision. Vous vous sentiez esseulé, c'était une sensation physique. Jésus était spirituellement seul, seul parmi des étrangers. Personne ne le reconnaissait. Il a beau plonger son regard dans celui des gens qu'il rencontre, les regarder intensément, personne ne le reconnaît, personne ne le comprend. Chaque fois qu'un être religieux passe sur terre, les soi-disant hommes religieux s'opposent à lui et veulent l'éliminer afin de sauvegarder leur sécurité.

Souvenez-vous, Jésus a été tué par de braves gens! La même situation se produit avec moi. Faites le tour de Poona, interrogez les

braves gens, ils sont tous contre moi. C'est normal, tout leur ^{mo} de vie est menacé. Ils redoutent mes paroles, ils ne veulent ^{pas li} mes livres, ils ne veulent pas venir me voir. Je pourrais énoncer ^{un} vérité! Ils ne veulent pas courir un tel risque. Ils préfèrent ^{conse} ver leurs opinions.

Un jour, je fus le témoin d'une scène incroyable. Un ^{hom} apostrophait Mulla Nasrudin. « C'est toi le salaud qui traite ^{so} épouse avec une avarice scandaleuse? » — « Ce sont des ^{rago} répondit le Mulla, je suis plutôt généreux. » L'homme se ^{fâch} comme se fâche toujours celui dont l'opinion est mise en doute. ^I dit au Mulla: « Cesse de te défendre! Toute la ville est au ^{couran} de ta conduite. Ta femme doit te supplier comme une mendiante pour obtenir l'argent des commissions. C'est une ^{honte!} » — « Ecoute, dit Nasrudin, puisque cela t'irrite, je ne me ^{défendrai} pas, mais laisse-moi te dire que je ne suis pas marié. Je n'ai pas de femme. »

Depuis lors, cet homme en veut à Nasrudin. Un jour je l'ai croisé, je lui ai dit que Nasrudin n'étant pas marié, sa hargne n'avait aucun sens. Il me répondit que cela ne faisait aucune différence, que ce n'était qu'une affaire de temps. Un jour ou l'autre Nasrudin se marierait et il s'avèrerait qu'il avait raison.

Les gens tiennent à leurs opinions. Elles n'ont aucun fondement mais ils s'y accrochent. Plus elle est fantaisiste, plus elle est enracinée. Si une chose est vraie, elle est vraie quels que soient les commentaires à son sujet. Inutile de vous fâcher si l'on vous contredit. Vous savez que c'est vrai, cela suffit. La colère prouve que votre opinion ne repose sur rien.

Les gens en voulaient à Jésus de menacer leurs certitudes. Ils croyaient avoir bâti leurs maisons sur le roc. Il leur montrait que c'était du sable. Voyant leurs constructions chanceler, ils se saisirent de lui et le mirent à mort. Jésus ne fut pas condamné par le

pouvoir politique, mais par le pouvoir pseudo-religieux, par les prêtres.

Si, actuellement la religion véritable a disparu de cette terre, ce n'est pas à cause de la science. Non ! Ce n'est pas non plus à cause des athées, ni même à cause des rationalistes. Non ! C'est à cause des pseudo-religions. Il y en a beaucoup trop, toutes plus fausses les unes que les autres. Elles intéressent tout ceux que la vérité n'intéresse pas. Ceux qui gardent un peu de fraîcheur d'esprit se rebellent ou se détournent.

Les êtres authentiques sont toujours des rebelles car l'authenticité affirme son existence, sa liberté. L'être authentique n'est pas un esclave, ne l'oubliez pas.

*Etant sorti, Jésus vit, en passant
un homme assis au bureau de la douane ;
son nom était Matthieu.
Il lui dit : « Suis-moi ! »
Et se levant, il le suivit.*

Cette histoire semble irréelle. Le monde a tellement changé. On dirait une pièce de théâtre, car la réalité que nous connaissons aujourd'hui est absolument différente. Le monde a changé, ainsi que l'esprit humain.

Le mental a appris à douter. Avant Jésus, pendant de nombreuses années, le mental n'avait connu que la confiance, la simplicité du cœur. Le regard des hommes était clair. Matthieu, homme ordinaire, avait sûrement regardé Jésus dans les yeux. Il fut touché au plus profond de lui.

Aujourd'hui, c'est chose rare. Je rencontre beaucoup de personnes, mais il est exceptionnel d'en trouver une qui soit suffisamment ouverte pour être touchée au cœur. Dans l'ensemble, toutes

se protègent. Elles me disent qu'elles voudraient s'abandonner, qu'elles aimeraient me suivre, mais, bien que le camouflage soit parfait, je vois une épaisse cuirasse de défense autour d'elles. Ces personnes ne laissent aucun espace pour que je puisse entrer en elles. Si j'essaie avec un peu d'insistance, leurs défenses se renforcent et pourtant elles ne cessent de dire qu'elles voudraient s'abandonner. Leur bouche dit quelque chose et leur corps exprime autre chose. La réalité est à l'opposé de ce qu'elles pensent.

Du temps de Jésus, les gens étaient sans malice. Ils ont sans doute simplement regardé Jésus et, lorsqu'il leur a demandé de le suivre, ils ont suivi. C'était naturel. Ceux qui ont écrit les Evangiles ne se rendaient pas compte qu'un jour ces récits sembleraient invraisemblables.

Il en est de même pour Bouddha. Le monde qui l'entourait avait une tout autre qualité.

Un jour, Prasangit alla voir Bouddha, dont il connaissait bien le père. Tous deux étaient rois et lorsque Prasangit apprit que le fils de son ami avait renoncé au monde, il en fut alarmé. Lorsque Bouddha vint dans sa capitale, il alla le voir afin de le persuader. « Qu'as-tu fait ? », demanda-t-il à Bouddha. « Si tu n'es pas heureux avec ton père, reste ici dans mon palais. Epouse ma fille unique et ce royaume sera à toi. Ne te conduis pas comme un vagabond, c'est choquant. Tu es le fils unique de ton père, que fais-tu ? Reste ici et les deux royaumes seront tiens ! » Bouddha regarda Prasangit dans les yeux et lui dit : « Une seule question. Es-tu parvenu à un bonheur quelconque grâce à ton royaume ? Réponds-moi par oui ou par non. Si tu dis oui, je te suis. Si tu dis non, alors c'est toi qui dois me suivre. » Prasangit tomba aux pieds de Bouddha et lui dit : « Non. Je renonce, initie-moi. J'abandonne tout cela. » C'était une tout autre qualité, une toute autre spontanéité.

La même chose m'est arrivée. Un des amis de mon père était

juriste. Après mon passage à l'université, mes parents se faisaient du souci pour mon avenir. Ils voulaient que je me marie, crée un foyer, m'établisse. Seulement, ils ne voulaient pas m'en parler directement. Ils savaient bien qu'ils s'ingéraient dans ma vie. Afin de me ménager, ils demandèrent à cet ami juriste de venir me parler.

Il arriva avec des arguments bien préparés. C'était un juriste! Il me demanda: « Si je te convaincs que le mariage est indispensable, te marieras-tu? » — « Naturellement, répondis-je. Mais si tu n'arrives pas à me convaincre, es-tu prêt à quitter ta femme et tes enfants? » Il n'avait pas pensé à cela. « Je vais réfléchir », me dit-il. Il n'est jamais revenu. La qualité du mental a changé. Une occasion unique lui était offerte, une ouverture sur le ciel. J'ai attendu mais il n'est jamais revenu. Il a eu peur. Vous savez bien que la vie que vous menez ne vous apporte rien. Mais il faut du courage pour le dire, l'exprimer implique une profonde renonciation. Le fait de prendre conscience que la vie, telle que vous la vivez, est vaine, stérile, inutile, vous met déjà sur une autre voie.

Jésus lui dit: « *Suis-moi!* » *Et se levant, il le suivit.* Que ce monde-là et cette conscience étaient beaux! Cet état de conscience vous est accessible. Grâce à lui tout devient possible, même l'impossible.

Essayez, abandonnez le doute car il est destructeur, il empoisonne, il tue. La confiance est créatrice, elle vous donne la vie, une vie abondante, infinie. Lorsque vous avez confiance, vous vous abandonnez, pas besoin de vous défendre, de lutter. La peur n'existe plus. Vous vous laissez aller, vous suivez le courant du fleuve. Pas besoin de nager, le fleuve vous porte jusqu'à l'océan. Quoique vous fassiez, le fleuve va à l'océan, inutile de vous battre, vous usez votre énergie et perdez l'occasion qui vous permettait de danser, de célébrer. L'énergie gaspillée à lutter peut servir à vous laisser aller.

*Comme il était à table dans la maison,
voici que beaucoup de publicains et de pécheurs
vinrent se mettre à table avec Jésus et ses disciples.*

Voici un point délicat. Il faut bien comprendre que lorsqu'un homme comme Jésus vient sur terre, les premiers à le reconnaître sont les pécheurs et non les soi-disant justes. Les pécheurs n'ont rien d'autre à perdre que leurs péchés. Leur mental n'est pas bouffi d'opinions, de théologies et d'Écritures. Ils sentent que leur vie a été vaine. Ils ont un ardent désir de se « repentir », de revenir à eux-mêmes. Ce n'est pas le cas des personnes dites respectables — les gens d'Eglise, les politiciens, les érudits. Eux, n'ont aucune envie de se transformer. En fait, vivre ne les intéresse pas, ils sont morts. Les pécheurs sont vivants, courageux et il faut être téméraire pour s'approcher de Jésus.

Avez-vous remarqué que les soi-disant saints n'ont rien de religieux? Ils ont peur, peur de l'enfer, du châtement divin. Ils sont avides, avides de recevoir les récompenses célestes et la bénédiction de Dieu. Ils veulent entrer au paradis. Lorsque vous êtes religieux, vous ne vous préoccupez ni du ciel ni de l'enfer ni de quoi que ce soit si ce n'est du moment présent. Pourquoi se soucier de ce qui vient après la mort? Les pécheurs sont courageux, ils prennent des risques: *voici que beaucoup de publicains et de pécheurs vinrent se mettre à table avec Jésus et ses disciples.*

*Ce qu'ayant vu, les Pharisiens
— les gens respectables, les justes —
disaient à des disciples:
« Pourquoi votre maître mange-t-il
avec les publicains et les pécheurs? »*

Voilà leur grand souci! Savoir avec qui vous mangez, en quelle compagnie! Leur mental s'occupe constamment de futilités de ce genre. Ils ne regardent pas Jésus. Ils s'intéressent davantage à son

entourage composé de pécheurs. Jésus ne provoque dans leur être aucun remous, mais la présence des pécheurs les fascine. Comment osent-ils s'asseoir à la table d'un maître?

Les pécheurs, ces gens condamnés pour lesquels ils ont inventé l'enfer, sont assis là. Les prétendus saints ne se permettraient jamais de les approcher. Ils fuiraient leur compagnie. Pourquoi? Pourquoi sont-ils si effrayés par les pécheurs? Parce qu'ils ont peur d'être contaminés, convertis par eux. Ils ont peur du pécheur qui se trouve en eux.

Tout ce que vous exprimez se rapporte, en fait, à ce qui est en vous. Si vous craignez la compagnie d'un ivrogne, c'est parce que vous avez un penchant pour l'alcool. Vous avez peur d'être tenté. Sinon, pourquoi cette peur? Personne ne peut vous corrompre sinon vous-même.

Les pharisiens disaient à des disciples... Ce point est à souligner. Ils ne dirent rien à Jésus. Je connais ces pharisiens, il y en a quelques uns ici. Ils parlent à mes disciples, mais ils ne viennent pas à moi. Les pharisiens parlent aux disciples car ils ont peur de parler à Jésus. C'est dangereux. Ils pourraient être hypnotisés par Jésus, qui sait! Ce sont ces pharisiens, ces impuissants, qui détiennent tous les postes-clés dans le monde. Ils détiennent le pouvoir alors qu'ils sont faibles et lâches. Ils n'osent pas affronter Jésus!

« *Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs?* » Comme si les pécheurs n'étaient pas des êtres humains. Comme si eux-mêmes n'étaient pas des pécheurs. Qui oserait prétendre qu'il n'est pas un pécheur? Etre ici sur terre, c'est être d'une manière ou d'une autre impliqué dans le péché. Personne ne peut se vanter.

L'humanité entière est impliquée dans le péché et vous faites partie de cette humanité. Comment voulez-vous y échapper? Si

quelqu'un pêche, où qu'il soit, moi aussi je suis impliqué parce que je fais partie de l'humanité. Je participe aux conditions de vie de celle-ci, même si je n'en représente qu'une infime partie. Lorsque les événements du Viêt-nam se sont produits, comment pouvais-je ne pas me sentir concerné? Quoi que fasse n'importe quel être humain, à n'importe quel endroit de la planète, il fait partie de moi et moi de lui. Nous sommes membres l'un de l'autre.

Un vrai saint éprouve toujours de l'humilité parce qu'il sait qu'il est, lui aussi, un pécheur. Seuls, les hommes pseudo-religieux éprouvent de l'orgueil et se croient supérieurs. Personne n'est supérieur. Dieu, s'il existe, doit aussi participer à votre péché. Et il le sait, car il est intimement lié à chacun de vous. Il bat dans votre cœur, il respire en vous et si vous commettez un péché, il y prend part.

Mais lui, qui avait entendu, répliqua :

*« Ce ne sont pas les gens bien portants
qui ont besoin de médecin, mais les malades. »*

Ce qu'il dit est simple: seuls les malades ont besoin d'un médecin, et moi, je suis médecin, c'est pourquoi les malades viennent à moi. Ce devrait être le critère: autour d'un saint, les pécheurs se réunissent. S'il est entouré de gens respectables, ce n'est pas un saint, c'est un faux médecin. Quand un grand médecin apparaît dans le monde, les malades s'attourent autour de lui car ils veulent guérir. Et le médecin est là pour cela.

Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de médecin. Mais ne croyez pas que l'inverse soit vrai. Un pécheur a besoin d'un saint, mais si vous estimez ne pas avoir besoin d'un saint, cela ne signifie pas que vous n'êtes pas un pécheur. Vous pouvez vous persuader que vous êtes bien portant parce que vous ne voulez pas chercher un médecin, mais c'est une illusion. C'est pourquoi Jésus dit dans le verset suivant:

Allez donc apprendre le sens de cette parole.

Jésus dit qu'en vérité, les pécheurs ne peuvent pas ne pas le chercher. Il est le médecin de leur âme. Quant à ceux qui sont bien portants, ils n'ont pas besoin de lui à moins qu'ils se trompent en pensant n'être pas malades. Ce n'est pas si simple; méditez là-dessus.

*Allez donc apprendre le sens de cette parole:
C'est la miséricorde que je désire, et non le sacrifice.*

C'est une des paroles les plus importantes que Jésus ait prononcées. Tout ce qui fait la particularité de Jésus est contenu en ces mots, c'est là son message. Mahavira, Mahomet n'étaient pas aussi miséricordieux. Même Bouddha le compatissant n'arrivait pas à ce niveau de miséricorde. Tous ont dit que vous devez vous sacrifier, que vous devez changer votre ligne de conduite et qu'il vous faudrait rendre compte de vos karmas antérieurs. En Inde on ne tarit pas au sujet de la compassion, mais en même temps nous ne cessons d'insister sur le karma. Il vous faut rendre compte de tout. Quelles que soient les mauvaises actions que vous ayez commises, vous devrez tout compenser par de bonnes actions. Vous devrez remettre la balance en équilibre; alors seulement les comptes seront clos. C'est ce qu'entend Jésus par sacrifice, remettre les deux plateaux de la balance en équilibre.

C'est la miséricorde que je désire, voilà le message de Jésus. Il vous dit qu'il est quasiment impossible d'effacer tous vos mauvais karmas, la dette est trop énorme. Pendant des millions de vies, vous n'avez fait que le mal. C'est naturel, vous étiez inconscients. Quand on dort, on ne peut rien faire de bon. L'inconscience est la source du péché. Comment allez-vous vous en sortir? Vos efforts semblent désespérés. C'est pourquoi Jésus vous dit que seule la miséricorde peut tout effacer. Il vous dit de vous abandonner à lui et la miséricorde sera là. Qu'entend-il par là? Si vous avez

confiance en lui, si vous croyez au pardon, vous êtes pardonné. Tous les karmas ont été accomplis dans un profond sommeil. Vous n'en êtes pas responsable.

C'est le message-clé de Jésus : l'homme n'est responsable que s'il est conscient. Si un enfant commet une faute, aucun tribunal ne peut le condamner. L'enfant ne savait pas ce qu'il faisait, il n'avait pas l'intention de faire le mal. Il n'est pas responsable. Il en est de même pour un fou ou pour un homme ivre ; ils agissent inconsciemment. Jésus dit : « Je suis venu et je désire la miséricorde. » Cela ne signifie pas que c'est à lui de vous pardonner, n'oubliez pas ! Les chrétiens ont commis cette erreur, ils ont pensé que puisque Jésus était le fils unique de Dieu et qu'il était miséricordieux, ils n'avaient rien à faire. Une simple prière, une confession et — Jésus étant miséricordieux — vous voilà absous.

En réalité, Jésus n'est qu'un prétexte, il ne fait rien lui-même. Il dit ceci : comprenez que vous n'avez vécu et agi que sous l'emprise de votre inconscient. Comprendre cela est pardonner.

C'est comme promettre de vous transformer si vous vous abandonnez à moi. Ce n'est pas une promesse, je ne vais rien faire du tout. Votre abandon suffira pour vous transformer. La difficulté réside dans l'abandon. Comment s'abandonner à « personne » ? C'est ridicule. Il faut quelqu'un. Cette personne n'est qu'un prétexte pour vous aider à vous abandonner.

Je vous promets de vous transformer, mais je n'en ferai rien car personne ne peut vous transformer. C'est à vous d'abandonner l'ego. C'est le seul obstacle, il vous interdit de changer, il est l'énorme roc qui écrase votre cœur et l'empêche de battre. Une fois le roc enlevé... Vous êtes tellement accroché à lui que vous dites : « Je dois trouver un saint, un maître, alors je lâcherai prise. » Je vous réponds : « D'accord, j'accepte d'être ce maître, j'accepte d'être le prétexte. » C'est à cause de votre stupidité que je dois jouer au Bon

Dieu. J'accepte, mais je vous en prie, abandonnez votre roc afin que votre cœur se remette à battre librement, pour que vous puissiez aimer, exister.

Quand Jésus dit qu'il est ici pour vous pardonner, il exprime la même chose :

*« C'est la miséricorde que je désire, et non le sacrifice.
En effet, je ne suis pas venu appeler les justes,
mais les pécheurs. »*

C'est extraordinairement beau. Chaque fois que viennent un Jésus, un Bouddha, un Krishna, c'est pour cela. *Je ne suis pas venu appeler les justes...* De toute façon, ils n'entendent jamais rien. Les justes sont aveugles et assourdis par leur propre vacarme. Ils sont si sûrs de leur vertu ! Des crapauds qui se prennent pour des bœufs. Leur édifice mental n'a aucune fondation. Comme un château de cartes, il est balayé au moindre souffle. Mais ils y croient.

Les justes ne voient rien et n'écoutent pas et si vous insistez ils se mettent en colère. Si vous vous entêtez comme Jésus le fit, ils vous tuent. Et après vous avoir tué, ils vous rendront un culte. Ainsi va le monde...

Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, au repentir. En fait, prendre conscience que vous êtes un pécheur est déjà une transformation. Vous vous repentissez à l'instant où vous reconnaissez être un pécheur. Il n'y a pas d'autre repentir. Imaginez, par exemple, que ce soit la nuit. Vous êtes profondément endormi et vous rêvez. Si vous prenez conscience que vous rêvez, qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie qu'à cet instant, vous ne dormez plus, vous êtes éveillé. Dès que vous prenez conscience que vous dormez, vous ne dormez plus ; c'est fini, le sommeil vous a quitté.

Pour rester un pécheur, il faut constamment penser que vous

n'en êtes pas un, qu'au contraire, vous êtes vertueux. Pour occulter le péché, il faut être persuadé d'être un juste. Lorsque le juste commet un péché, il expliquera que c'est dans un but vertueux.

Un moment donné, l'Inde et le Pakistan étaient en guerre. Tout le monde était prêt à se battre, y compris les saints jaïns. Ils auraient pu s'abstenir: depuis des siècles, ils prêchent la non-violence. Pourtant, l'Acharya Tulsi, un des plus grands *munis* (prêtes jaïns) donna sa bénédiction à la guerre. Il déclara que c'était pour la sauvegarde du « pays de la non-violence », qu'il fallait aller jusqu'à la violence pour défendre la patrie de Bouddha, de Mahavira, de Gandhi. Vous voyez le stratagème? La violence pour défendre la non-violence. Vous partez en guerre pour faire régner la paix. Je vous tue parce que je vous aime, je le fais pour votre bien.

Celui qui se rend compte qu'il est un pécheur est d'ores et déjà dans le *surrender*, l'abandon. Il prend conscience qu'il n'a rien fait d'autre que pécher. Il ne s'agit pas de quelques actes isolés. Non! C'est un état permanent d'inconscience. Commettre ou non des péchés n'est pas la question. Vous pouvez rester chez vous assis en silence, en train de méditer, ne faisant rien de mal. Vous n'en restez pas moins un pécheur si vous êtes inconscient.

En fait, vous commettez des péchés parce que vous êtes un pécheur. Vous êtes dans un état permanent de sommeil, d'inconscience. C'est une chaîne sans fin. Il suffit de vous rendre compte de cet état pour vous éveiller. Le matin est là. Vous êtes conscient pour la première fois. Ce nouvel état est fragile, vous pouvez vous rendormir, mais vous voilà conscient et vous pouvez profiter de cet instant pour sortir du lit.

*« En effet, je ne suis pas venu appeler les justes,
mais les pécheurs. »*

Puis il disait à tous :

*« Si quelqu'un veut venir à ma suite,
qu'il se renie lui-même, se charge de sa croix chaque jour,
et qu'il me suive. »*

Si quelqu'un veut venir à ma suite, si vous avez décidé de me suivre, voici ce que vous devez faire — c'est la seule directive que Jésus ait jamais donnée — *qu'il se renie lui-même*. Si vous allez vers Jésus, vous devez complètement abandonner vos propres idées, votre ego, car Jésus ne peut entrer en vous si vous ne laissez pas tomber tout cela. Bientôt, vous n'aurez plus besoin de lui, lorsque l'ego sera abandonné. Mais d'abord le premier pas : *qu'il se renie lui-même*.

Voyez, vous pouvez venir à moi et vous abandonner. Mais il est possible que l'idée d'abandon vienne de vous. Alors, ce n'est pas de l'abandon. Vous suivez votre propre pensée. Par contre si l'idée vient de moi, votre abandon peut être réel. Cela arrive tous les jours : quelqu'un vient et je lui demande s'il veut prendre sannyas, s'il veut devenir un disciple. En général, il me répond qu'il a besoin de réfléchir, il me demande d'attendre. Je lui dis que dans ce cas, ce sera son sannyas et non le mien. Vous réfléchissez — votre ego réfléchit — et vous décidez de prendre sannyas, mais vous avez manqué l'occasion. Quand je vous l'ai demandé, c'était le moment de faire le saut. Si vous aviez saisi cette occasion sans réfléchir, cela aurait été un « repentir », un retour, une conversion. Si vous entrez parce que *vous* avez abouti à la conclusion que vous deviez le faire, vous n'abandonnez rien, c'est encore votre ego qui triomphe.

Reniez-vous. Et aussi : *qu'il se charge de sa croix chaque jour*. Vivre avec Jésus est une vie au jour le jour, une vie spontanée dénuée de programme. Pourquoi la croix ? Parce que s'abandonner signifie mourir. L'abandon est souffrance. Votre ego endurera les tourments du martyre, il se consumera de fond en comble. Vos

idées, votre passé, votre personnalité brûleront nuit et jour. La croix... symbole de mort. Si vous ne mourez pas, vous ne pourrez renaître.

Qu'il se renie lui-même et se charge de sa croix chaque jour. Il faut recommencer tous les jours. Ne pensez jamais: « Je me suis abandonné, voilà qui est fait. » Ce n'est pas si facile. Vous devrez vous abandonner des milliers de fois. A chaque instant vous devrez laisser tomber l'ego, car le mental est habile, il essaiera de vous récupérer. Si vous croyez que vous avez réussi, le mental vous a déjà rattrapé. C'est un travail de chaque instant, jusqu'à ce que le « vieil homme » en vous soit mort et que l'homme nouveau soit né, jusqu'à ce que toute influence du passé se soit totalement effacée et que la rupture soit consommée.

Vous constaterez que la percée a eu lieu parce que vous ne vous reconnaîtrez plus vous-même. Qui êtes-vous? Soudain, votre passé ne vous concerne plus du tout, vous ne trouverez plus aucun fil conducteur entre lui et vous. Vous ne verrez plus qu'une immense cassure nette. L'homme religieux n'est pas un homme changé, modifié. C'est un être totalement neuf.

*Qui veut en effet sauver sa vie la perdra,
— ne vous attachez pas à l'ego —
mais celui qui perd sa vie à cause de moi,
celui-là la sauvera.*

Perdez votre vie et vous la retrouverez, attachez-vous à elle et vous la perdez. C'est paradoxal et pourtant c'est une vérité. La graine meurt pour devenir un arbre. La graine peut s'accrocher à son ego de graine, elle peut se protéger, se défendre car la transformation ressemble à la mort. Elle ne peut pas connaître l'arbre. Il en est de même pour vous. Vous ne pourrez jamais voir l'homme dont je parle, la mort de ce que vous êtes aujourd'hui sera une mort parfaite car vous ne pouvez rien imaginer. Si c'était le cas, il y aurait une continuité entre le vieux et le neuf. Vous ne pouvez

fonder aucun espoir sur cet homme nouveau, car s'il répondait à vos espérances, celles-ci lieraient le vieux au neuf. Vous devez donc avancer dans une obscurité totale ; c'est pourquoi la confiance est indispensable.

Je ne peux rien vous prouver, rien vous démontrer car si je le faisais, la mutation deviendrait impossible. Si je vous convaincs, *votre* conviction sera un obstacle. L'homme nouveau ne viendra que lorsque *vous* aurez entièrement disparu, lorsque toutes *vos* convictions, *vos* idéologies, *vos* argumentations auront disparu en bloc. Dans cette absence totale d'ego, les cieux s'ouvrent. L'esprit de Dieu descend comme une colombe et vous illumine.

Mais celui qui perd sa vie à cause de moi, celui-là la sauvera. Pourquoi Jésus met-il l'accent sur ce « à cause de moi » ? Réfléchissez : si vous êtes sur le point de mourir, si l'homme nouveau ne vient que lorsque *vous* n'êtes plus, qui fera le pont entre vous et l'homme nouveau ? Qui fera la liaison ? Vous, vous ne pouvez être ce pont car l'homme nouveau ne serait alors que l'ancien modifié. C'est le maître qui est la liaison. Il vous dit de mourir en paix. Il est là pour veiller sur vous. Entrez dans la mort, il veillera à l'avènement du nouvel homme en vous. Ne craignez rien, détendez-vous... *à cause de moi.*

C'est pour cela que la religion authentique ne sera jamais une philosophie ou une théologie. Elle ne se fondera jamais sur des preuves, c'est impossible. Sa nature même l'interdit. Elle restera confiance. Si vous avez confiance en moi, vous mourrez sans peur, facilement. Vous savez que je suis là. Vous m'aimez et vous savez que je vous aime. Alors de quoi auriez-vous peur ?

Un jeune couple part en voyage de noces dans une île. L'homme est un guerrier japonais, un samouraï. Une tempête se lève soudain. L'embarcation est frêle et menace de chavirer. La jeune femme, tremblante de peur, regarde son époux. Le samouraï est assis, serein, comme si de rien n'était. Pourtant, ils risquent de perdre la

vie à tout instant. La jeune femme demande : « Pourquoi restes-tu immobile comme une statue ? » Le samouraï sort son sabre du fourreau et pose la lame nue sur la gorge de sa femme. Elle se met à rire. Le samouraï lui en demande la raison ; la lame peut lui trancher la gorge au moindre mouvement. La femme répond : « Mais le sabre est entre tes mains ! Le sabre est dangereux, mais il est entre *tes* mains. » Le samouraï rengaine son arme et dit : « La tempête est entre les mains de mon Dieu. Elle est dangereuse mais elle est entre les mains de quelqu'un que j'aime et qui m'aime. C'est pour cela que je n'ai pas peur. »

Le sabre est dans la main de votre maître et il va vous tuer. Si vous lui faites confiance, vous mourez en paix, avec amour et grâce. Cette grâce, cet amour, cette paix rendent la venue de l'homme nouveau possible. Si vous mourez dans la peur, il ne se passera rien. Vous mourrez tout bêtement, il n'y aura pas de résurrection. C'est pourquoi Jésus dit : « *à cause de moi* », laissez-moi être le pont.

*Que sert donc à l'homme de gagner le monde entier,
s'il se perd ou se ruine lui-même ?*

N'oubliez pas : vous pouvez gagner, posséder le monde entier et vous perdre vous-même. C'est ce que font les gens, partout et depuis toujours. On gagne l'univers et on perd son âme. Un jour, on s'aperçoit que rien de ce que l'on a gagné ne nous appartient. On est venu les mains vides, on s'en va les mains vides. On ne peut rien posséder. Alors, l'angoisse nous envahit.

Que sert donc à l'homme de gagner le monde entier s'il se perd ou se ruine lui-même ? Le seul moyen d'être vraiment intelligent en ce monde est, en premier lieu, de vous conquérir vous-même, quitte à perdre l'univers entier ; cela en vaut la peine. Oui, gagnez votre propre être, votre âme, votre centre le plus profond et perdez tout l'univers. Le jeu en vaut la chandelle.

Pour gagner le centre de votre être, il vous faudra non seulement perdre l'univers mais aussi l'idée que vous vous faites de vous-même. L'obstacle, c'est l'ego ; c'est une fausse identité. Comme vous ne savez pas qui vous êtes, vous continuez à penser que vous êtes quelqu'un. Et ce quelqu'un, c'est l'ego. Si le faux ne disparaît pas, le vrai ne peut entrer.

Abandonnez ce qui est faux et le vrai apparaît, il est là. Repentez-vous, revenez, répondez. Le royaume de Dieu est tout proche.

VA ANNONCER
LE ROYAUME DE DIEU

5

VA ANNONCER LE ROYAUME DE DIEU

LUC 9

57. Comme ils faisaient route, quelqu'un lui dit en chemin:
« Seigneur, je te suivrai où que tu ailles. »
58. Jésus lui répondit: « Les renards ont des tanières
et les oiseaux du ciel ont des nids;
le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer sa tête. »
59. Il dit à un autre: « Suis-moi. »
Celui-ci répondit:
« Seigneur, permets-moi de m'en aller d'abord
enterrer mon père. »
60. Mais il répliqua:
« Laisse les morts enterrer leurs morts;
pour toi, va-t'en annoncer le Royaume de Dieu. »
61. Un autre encore lui dit: « Je te suivrai, Seigneur,
mais permets-moi d'abord de prendre congé des miens. »
62. Mais Jésus lui répondit:
« Quiconque a mis la main à la charrue
et regarde en arrière est impropre au Royaume de Dieu. »

Un homme possédait un très grand étang. Un jour, un petit nénuphar apparut à la surface de l'eau. La joie de l'homme, dont la fleur préférée était précisément le nénuphar, fut de courte durée. En effet, la plante proliférait à une allure inquiétante — elle doublait chaque jour. Or, l'étang hébergeait des truites dont le propriétaire était friand. Elles ne pourraient survivre si les nénuphars parvenaient à former une chape compacte sur l'eau.

Ne pouvant se décider à détruire les nénuphars et ne pouvant pas non plus accepter la perspective de perdre ses truites, l'homme demanda conseil à un spécialiste. Ce dernier le rassura : « Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Votre étang est vaste. Il faudra mille jours pour que les nénuphars en occupent toute l'étendue. » Il fit une suggestion apparemment fort satisfaisante : « Laissez pousser les nénuphars jusqu'à ce qu'ils recouvrent la moitié de l'étang. Coupez tout ce qui ira plus loin. Vous aurez des fleurs et vous aurez des truites. Cinquante pour cent de l'étang pour les fleurs, cinquante pour cent pour les poissons. »

L'homme se détendit. « Je sais à présent ce que je dois faire. Je me mettrai à l'ouvrage lorsque l'étang sera à moitié envahi par les nénuphars. »

Ce moment arriva au bout de neuf-cent-quatre-vingt-dix-neuf jours. Comme la masse végétale doublait en vingt-quatre heures, ce n'est pas au terme de cinq cents jours mais de neuf-cent-quatre-vingt-dix-neuf jours que la moitié de l'étang fut recouverte.

L'homme ne disposait plus que d'une journée pour maintenir les nénuphars dans les limites prévues. C'était trop peu. Comme il était un peu souffrant, il préféra reporter à plus tard : « Je couperai les nénuphars demain. Un jour de plus ne changera rien à l'affaire. » Le lendemain, l'étang avait disparu sous un couvercle de plantes et les truites avaient péri.

La vie est ainsi : un dilemme. Il faut choisir. Continuez à accumuler les biens de ce monde et les plantes avancent rapidement sur la surface de l'étang. A mesure que vos acquisitions se multiplient, votre vie suffoque. Mais la vie est longue pensez-vous, pourquoi se hâter ? « Je changerai lorsque j'aurai atteint l'âge mûr. » Les gens aiment croire que la religion est réservée aux vieux. Les églises et les temples ne sont visités que par des vieux, par des hommes et des femmes qui ont déjà un pied dans la tombe. Au 999^e jour, ils s'interrogent : qu'est-ce que la vie ? Quel est le sens de l'existence ? Mais il est trop tard. Demain, c'est terminé.

Ne remettez pas votre quête à plus tard, la religion est prioritaire, essentielle, vitale. N'ajournez plus, vous êtes déjà en retard, vous avez déjà gaspillé le plus clair de votre temps à des choses que la mort vous arrachera.

Vous payez très cher tout ce que vous obtenez dans ce monde. Vous payez de votre vie. Finalement, il y aura d'un côté un tas de biens et de l'autre plus rien — plus un souffle de vie. Des propriétés sans propriétaire : celui-ci est mort. Vous consacrez toute votre existence aux préparatifs. Vous vous préparez à vivre « plus tard » et vous mourrez avant d'avoir vécu. Vous répétez une pièce que vous ne jouerez jamais. Or, la religion, c'est vivre la vie. Ce n'est en aucun cas une préparation.

Une petite troupe de théâtre répétait jour après jour, mais ne parvenait pas à donner une représentation: un des acteurs était malade, l'électricité tombait en panne, et ainsi de suite. Une seule chose allait bien: le héros de la pièce était ponctuel. Cela suffisait pour que le directeur garde le moral. Il ne manqua pas d'exprimer sa reconnaissance, le jour de la dernière répétition: « Vous êtes la seule personne fiable de cette troupe. Qu'il pleuve ou qu'il vente, vous êtes toujours là. » — « C'est vrai, répondit l'acteur. Il m'a semblé juste de ne pas rater une seule répétition parce que demain, je ne pourrai pas participer à la première: je me marie. »

Pensez-y. Lorsque la pièce va enfin se jouer, vous serez absent. Vous n'aurez connu que les préparatifs. Meubler le décor de la vie n'est pas vivre. Aucun préparatif n'est requis pour exister. Tout est prêt, depuis toujours. Il ne manque que vous. C'est cela, l'attitude religieuse: ressentir l'urgence de la vie, savoir qu'il n'y a aucune autre échappatoire que de vivre ici, maintenant. Plus tard, ailleurs, ne sont que des leurres.

*Comme ils faisaient route, quelqu'un lui dit en chemin:
« Seigneur, je te suivrai où que tu ailles. »*

Rencontrer un être tel que Jésus ou Bouddha provoque un choc. Leur présence, leur magnétisme vous attirent, vous enveloppent, vous appellent, vous touchent en plein cœur. Vous êtes frappé d'amnésie. Vous oubliez votre personnage, vous oubliez ce qui vous tient lieu de vie. Vous êtes ébloui, vous prononcez des paroles inattendues; vous êtes comme hypnotisé.

C'est bien un phénomène hypnotique, mais ce n'est pas le maître qui vous hypnotise. Sa présence provoque une formidable concentration de votre être. Cela se manifeste par une attraction telle que votre monde est balayé. Vous ne savez plus d'où vous venez ni où vous alliez. Passé, futur, tout disparaît. Vous êtes dans l'instant présent, vous êtes projeté dans une dimension d'un autre ordre.

Comme ils faisaient route, quelqu'un lui dit en chemin :
« Seigneur, je te suivrai ou que tu ailles. »

Ce « quelqu'un » ne sait pas ce qu'il dit. De sa bouche sortent des paroles qu'il regrettera bientôt, lorsqu'il se remettra à réfléchir.

Cela vous arrive aussi. Vous venez près de moi et vous dites des choses qui vous dépassent. C'est clair. Vos paroles ne cadrent pas du tout avec votre personnage. Vous êtes comme transporté à un niveau de conscience inhabituel. En retombant par la suite dans votre état dit normal, vous serez stupéfait d'avoir parlé de la sorte et vous hausserez les épaules. A moins que vous ne gardiez aucun souvenir de ce que vous avez dit.

Vous vous approchez de moi avec mille et une questions en tête. Soudain, lorsque nous sommes face à face, c'est le vide. Vous bafouillez. Je vous demande la raison de votre venue et vous répondez : « Je ne sais plus. » Vous me soupçonnez de faire quelque chose de particulier. Je ne fais rien du tout. Vos questions et vos soucis appartiennent à un état d'esprit inférieur. Lorsque votre niveau de conscience s'élargit, vos problèmes sont annihilés. Mais ils vous attendent chez vous, vous les retrouverez en reprenant pied dans vos habitudes. Coup sur coup, vous les oublierez en venant près de moi.

Lorsque vous êtes devant moi, vous commencez à voir les choses à travers moi. Vous sortez de vos ténèbres, vous vous trouvez dans ma lumière. Les difficultés qui vous semblaient accablantes dans les ténèbres perdent toute consistance en pleine lumière. Vous ne pouvez plus exprimer vos problèmes parce qu'il n'y en a plus. Puis nous nous quittons. Et l'obscurité se referme sur vous, avec ses fantômes plus nombreux que jamais.

Cet homme — l'Evangile ne cite pas son nom — est *quelqu'un*. N'importe qui. Tout le monde.

Beaucoup de gens rencontreront Jésus et c'est toujours *sur le chemin*. Voici pourquoi.

Jésus est toujours en mouvement, il chemine. Cela ne signifie pas qu'il voyage sans trêve ni repos. Cela veut dire que Jésus est un fleuve. Le fleuve n'existe pas, c'est un écoulement, un mouvement. Et Jésus est un flot, un courant extraordinaire. Il ne s'arrête jamais.

Vous m'avez vu hier. Cet être que vous avez vu n'existe plus. Le paysage a changé, les rives ne sont plus les mêmes. Vous en garderez peut-être le souvenir mais le fleuve est parti. Et n'oubliez pas que l'image que vous conserverez dans votre mémoire s'interposera entre vous et la réalité. Vous ne serez pas capable de voir le fleuve tel qu'il est en ce moment.

Comme ils faisaient route... Jésus est un errant. Lorsque votre conscience a secoué le joug de l'ego, lorsqu'elle a accédé à l'éternel, l'errance n'aura plus de fin. Vous serez chez-vous partout. Vous ne serez chez-vous nulle part.

Le mouvement sera permanent. Il n'y aura jamais de moment où vous *saurez*. Ce sera connaître, connaître, connaître, sans point final. Vous ne deviendrez pas un être de savoir. Lorsque l'on « sait » c'en est terminé, le mouvement s'arrête, vous devenez un cadavre. Être en mouvement signifie être vide, à jamais.

C'est pour cela que le Galiléen est tellement humble. « *Bienheureux les pauvres en esprit.* » Que veut-il dire par là ? Exactement ce que je vous dis : être pauvre en esprit, c'est ne pas accumuler du savoir. Vous entassez des biens autour de vous et aussi en vous, dans votre tête. L'âme est emprisonnée.

Vous pouvez être pauvre matériellement et « riche » en esprit. Votre mental est obèse. La pauvreté matérielle n'est pas la vraie pauvreté, dit Jésus. Est authentiquement pauvre celui qui n'empile

rien dans sa tête, celui qui ne prétend jamais : « Je sais ! » Le pauvre en esprit est toujours en train de connaître. Il est en route. C'est un processus.

Ces mots reviennent souvent : *Jésus en chemin*. Jésus est un errant, mais son errance traduit un flux intérieur. Il est dynamique, rien en lui n'est statique. Ce n'est pas un caillou mais une fleur qui fleurit et refleurit sans cesse. Un mouvement et non un événement.

Quelqu'un : un être anonyme. Vous. N'importe qui. L'Évangile ne cite pas de nom. Tant mieux, cela vous empêche de penser qu'il s'agit d'un tel et pas de vous-même. *Quelqu'un* est le mental de chacun d'entre vous.

Quelqu'un lui dit en chemin : « Seigneur... »

Lorsque vous rencontrez un Jésus, vous avez la sensation de percevoir le divin. Plus tard, lorsque le contact direct a cessé, vous doutez : « Cet homme est-il un dieu ou non ? » Mais en sa présence, vous êtes subjugué : il est tellement puissant dans son dénuement, tellement glorieux dans son humilité ! Sa pauvreté est un trône, un royaume. Il demeure au faite de la conscience. Il vous enveloppe, vous absorbe. Vous y perdez toute notion de « je ».

Seigneur : c'est la seule façon possible de s'adresser à Jésus. *Seigneur, je te suivrai où que tu ailles*. Dans ces instants d'éveil, de délectation, d'ivresse, de ravissement, d'adoration, vous parlez malgré vous.

Ce quelqu'un dit : *Seigneur, je te suivrai*. Il ne se rend pas compte de la portée de ses paroles. Suivre Jésus n'est pas une sinécure. Il faudra devenir un Jésus, ni plus ni moins. Vous devrez troquer tout ce que vous êtes et croyez posséder ou savoir contre un vide, un néant. En échange de votre vie, vous hériterez de la mort. Peut-

être! Car rien n'est sûr. Vous devez immoler votre ego sans espoir de retour.

Ce *quelqu'un* a perdu la raison. La présence de Jésus l'a intoxiqué. Rentré chez lui, il se demandera avec perplexité: « Que s'est-il passé? Qu'ai-je dit? Cet homme est un sorcier, un hypnotiseur. Il m'a plongé dans une sorte de démente. Mais qu'ai-je donc pu dire? »

Non, Jésus n'est ni un sorcier ni un hypnotiseur. Sa présence a fait éclore la poésie en vous, elle vous a hissé au sommet de votre conscience, elle vous a plongé dans le tabernacle de votre cœur. Vous êtes bouleversé, désorienté, y compris dans vos attitudes les plus superficielles.

Seigneur... C'est peut-être la première fois de sa vie que cet homme utilise ce terme. Devant un Jésus, vous ne pouvez dire que « Seigneur ». Devant un Bouddha, vous ne pouvez dire que « Bhagwan ». Vous ne trouvez aucun autre mot. Ce qui vous vient aux lèvres, c'est: Seigneur, mon Dieu.

Seigneur, je te suivrai. Dire *Seigneur* à quelqu'un trahit le fait que votre cœur s'est épris.

Je te suivrai où que tu ailles. Quel engagement! Pris dans un moment d'extase. Vous regretterez, sans doute. Mais c'est trop tard.

Jésus n'en ignore rien. Il dit: « *Les renards ont des tanières...* » En d'autres termes: « Malheureux, réfléchis. Que dis-tu là? Tu t'engages corps et âme. Attends, rends-toi compte de ce que tu dis. Reviens ensuite. »

Jésus lui répondit: « *Les renards ont des tanières
et les oiseaux du ciel ont des nids;
le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer sa tête.* »

Sais-tu qui tu vas suivre? Si tu suis un renard ou un oiseau, tu disposeras d'un coin où te reposer. Mais le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. Les êtres les plus grands, les plus élevés, les plus sublimes, n'ont pas de foyer à eux.

C'est une déclaration étonnante, remarquable. L'arbre, le renard, l'oiseau ont de profondes racines dans la terre. L'homme et lui seul est sans racines. L'animal se passe de famille. La nature veille à sa survie. L'arbre n'a besoin de personne pour grandir et fleurir. La nature est son foyer.

Mais le petit homme — que deviendrait-il sans famille, sans société, sans milieu artificiel? Sur cette terre, seul l'homme est un étranger.

La religion est son domaine. C'est en elle qu'il cherche un foyer. Sur cette planète, vous êtes et resterez un étranger. Votre vie ici-bas est éphémère, bientôt vous serez anéanti. Tout indique que vous n'êtes pas le bienvenu. Vous devez vous imposer.

Les arbres sont les bienvenus, la terre exulte en eux. Elle se donne à eux, entre l'arbre et la terre l'échange est sans heurts. Voyez les animaux. Ils sont vivants, à l'aise. L'homme seul est un intrus, comme s'il venait d'ailleurs. Pour lui, la terre est une étape, ce n'est pas un foyer. Demain matin, il faudra quitter l'auberge.

L'enseignement de Jésus est riche en significations. Essayez de les saisir toutes.

En premier lieu: l'homme est sans racines. De ce fait, il est en quête perpétuelle. Où trouver un foyer? « Dieu » n'est rien d'autre que votre besoin de rentrer chez-vous, d'avoir un lieu sûr où vous puissiez vous détendre, cesser de lutter. Un foyer où vous serez acceptés et plus que cela: les bienvenus.

Chez-vous la lutte cesse. Vous êtes tout simplement ce que vous êtes et vous vous laissez aller. Vous ne craignez rien : la vie, l'amour coulent. Chez-vous, dans le foyer authentique, vous ne redoutez pas le châtement, vous ne visez aucune récompense. Vous êtes *chez-vous*, vous ne vous trouvez pas en terre étrangère.

C'est le contenu de la quête religieuse. Les animaux s'en passent. L'oiseau construit un nid, il ne bâtit pas de temple. Il pourrait, avec ses voisins, construire un grand nid. Ils se rassembleraient régulièrement, chanteraient ensemble, prieraient... Mais non, ils n'y songent pas. Ils n'en ont pas besoin.

L'homme est la seule bête qui érige des édifices dits religieux. La prière est un phénomène très étrange. Quelle surprise pour celui qui débarquerait d'une autre planète et découvrirait les églises, les temples, les mosquées...

L'extra-terrestre qui vous verrait faire l'amour comprendrait ; cela ressemble à ce qui se passe ailleurs dans le cosmos. Il ne connaît pas votre langue mais il saisit le sens de vos enlacements, de vos chuchotements, de vos baisers. Il comprendrait également de quoi il s'agit en vous voyant faire du commerce, lire, prendre de l'exercice. Mais il trouverait très curieux de vous voir lever les yeux au ciel ou les fermer en parlant tout bas, tout seul. A qui vous adressez-vous ? Et qu'est-ce que vous pouvez bien dire ?

S'il arrive un jour de fête chrétienne, musulmane ou hindoue, s'il découvre le spectacle de millions de gens occupés, chacun pour soi, à invoquer le ciel, il en déduirait que l'humanité est folle. « Que se passe-t-il ? Pourquoi ces gens gesticulent-ils sans rime ni raison ? Ils appellent un Allah que personne ne voit, ils se prosternent devant un Jahvé qui n'est pas là. »

Dieu n'est pas quelque chose de visible. Il réside dans l'esprit de l'homme. La prière est un monologue, ce n'est pas un dialogue.

L'extra-terrestre penserait que le système nerveux de l'homme est déréglé, qu'il hallucine. Il ne comprendrait pas.

La prière est une exclusivité de l'être humain. Tout le reste se retrouve chez les animaux: faire l'amour, chercher de la nourriture, chanter, communiquer, pleurer, se réjouir. La prière seule est non-existentielle.

*Jésus lui répondit: « Les renards des tanières
et les oiseaux du ciel ont des nids;
le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer sa tête. »*

L'homme est un étranger. C'est pour oublier qu'il s'invente un chez-soi, qu'il entretient des liens fictifs. Au sein d'une nation ou d'une communauté, on n'est plus un étranger. Avoir un père, une mère, des frères et sœurs, en d'autres termes une famille, vous permet de croire que vous n'êtes pas seul: vous « connaissez » des gens.

Mais qu'en est-il vraiment? Connaissiez-vous réellement votre compagne? Existe-t-il un moyen de connaître réellement autrui? L'enfant que vous engendrez, qui est-il? Question embarrassante que vous évacuez au plus vite en attribuant un nom à l'enfant. Cela vous donne l'illusion de savoir qui il est. Sans nom, il déambulerait dans votre maison comme un mystère vivant. Chaque fois que vous le regarderiez, vous contempleriez l'inconnaissable.

Pour oublier qu'un étranger est entré chez-vous, vous commencez par lui donner un nom. Ensuite, vous façonnez son caractère. Cela le rend prévisible. Participer à un même conditionnement passe dès lors pour de l'intimité. Mais elle est fausse. Tout se passe en périphérie, à la surface. En profondeur, vous restez des étrangers l'un pour l'autre.

Parfois, en de rares moments de lucidité, cet état de choses vous

saute aux yeux. Vous regardez l'être que vous aimez et vous sentez les mondes qui vous séparent. C'est à peine si vous reconnaissez son visage. Vous comblez la brèche sans perdre une minute: vous vous mettez à parler, à penser, à projeter l'une ou l'autre activité.

C'est pour cela que vous ne pouvez pas rester ensemble en silence. Le silence vous met mal à l'aise. La fiction de l'intimité n'y résiste pas. Si vous restez assis en silence lorsqu'un visiteur se présente, il se mettra bientôt en colère: « Qu'est-ce qui vous prend? Etes-vous devenu muet? Dites quelque chose! »

Parler est un stratagème pour cacher que nous ne savons rien l'un de l'autre. Plus on parle, plus l'atmosphère est rassurante. Nous ne nous sentons pas bien avec les gens qui parlent une autre langue, parce que ce stratagème ne peut être appliqué. L'absence de communication verbale vous rappelle que vous êtes des étrangers l'un pour l'autre. Et cela vous inquiète. C'est un étranger, qu'est-ce qu'il pense, qu'est-ce qu'il veut, qu'est-ce qu'il va faire? M'agresser, peut-être!

C'est pour cela que tout étranger nous semble suspect. C'est stupide, parce que nous sommes tous des étrangers, en permanence, y compris dans notre propre pays. Bien sûr, nous nous plaçons à croire qu'une même langue, une même nationalité, une même croyance religieuse, un même mode de vie assurent des liens intimes. Vous croyez vous connaître les uns les autres. Vous rêvez.

Jésus dit: le fils de l'homme est sans abri. Il se désigne soit comme *fils de Dieu*, soit comme *fils de l'homme*, ce qui a dérouté les théologiens. Les gens qui sont hostiles au Christ disent: « L'on ne peut pas être les deux à la fois. Si vous êtes un fils d'homme, vous êtes comme tout le monde. Mais alors, pourquoi se prétendre aussi fils de Dieu? »

Jésus insiste: il est les deux à la fois. Et sachez que vous l'êtes

également. Né d'un homme, vous n'êtes pas uniquement né pour être un homme. Votre forme est humaine. Votre être est divin. Votre vêtement est humain. Votre âme est divine. En disant: « *Je suis fils de l'homme* », Jésus se déclare pareil à vous. Mais il y a plus. Pour exprimer ce « plus », il dit aussi: « *Je suis fils de Dieu* ». Il le dit rarement parce que les êtres capables de le comprendre sont très peu nombreux. Lorsqu'il dit: « *Le fils de l'homme est sans abri* », il parle de chacun d'entre vous. L'homme est un étranger, un sans-abri, dit-il.

Si vous croyez avoir des racines sur cette terre, si vous vous imaginez être chez-vous ici-bas, vous vivez en-deçà du niveau humain, car tout être réellement humain sent très nettement que *ceci* ne peut pas être la vie. C'est une étape, un voyage. Ce n'est pas la destination. Lorsque vous vous découvrez orphelin en ce monde, vous vous mettez en quête de votre vrai foyer.

Quelqu'un lui dit en chemin: « *Seigneur, je te suivrai où que tu ailles.* » Cet homme devait penser que Jésus irait au nord, au sud... Qu'importe, il le suivrait. Il ignorait que Jésus n'était en route ni vers le nord, ni vers l'est, ni vers le haut, ni vers le bas. Il était en route vers Dieu, vers l'intérieur de son être. Aller vers Dieu n'est pas un déplacement dans une direction quelconque. C'est se détourner de tous les points cardinaux extérieurs. C'est aller au-dedans, passer dans le non-dimensionnel, dans le non-directionnel.

Dans son ignorance, l'homme dit: « *Seigneur, je te suivrai où que tu ailles.* » Il ne songe pas à l'évolution vers le divin. Or, Jésus ne va nulle part. Il plonge en lui-même, ce qui n'est pas un but fixé dans l'espace.

Rentrer en soi, c'est transcender l'espace. Aucune dissection ne mettra jamais l'âme au jour. Les organes, les os appartiennent à ce monde. L'âme, l'homme essentiel, est en contact avec l'espace,

mais n'existe pas en lui. Il n'y a qu'un point de contact. Ce point de contact disparaît avec la destruction du corps. Le parfum se dissipe dans l'inconnaissable.

Jésus fait le voyage intérieur. Il sait que cet homme s'engage à quelque chose qu'il ne pourra pas assumer et qu'une vengeance s'ensuivra inmanquablement. Beaucoup d'entre vous vivent la même situation. Vous dites: « Nous voulons nous abandonner à toi, nous ferons selon ta volonté. » Si j'accepte votre soumission alors que vous êtes incapable d'aller jusqu'au bout, d'avancer dans la dimension qui est la mienne, de marcher à mon pas, deux choses peuvent arriver. Ou bien vous serez furieux contre vous-même; c'est peu probable, ce n'est pas ainsi que fonctionne le mental. Ou bien vous m'en voudrez à mort; c'est plus courant.

Ainsi font les hommes. C'est toujours quelqu'un d'autre qui est responsable de vos ennuis. Sachez que les difficultés sont certaines car vous marcherez sur le fil du rasoir. Comment vous protéger sinon en m'accusant? En démontrant mes torts, vous pourrez garder la face tout en reniant votre engagement.

Jésus sait tout cela. « Je n'ai pas d'abri, dit-il. A mes côtés, vous ne trouverez jamais le repos. Vous serez toujours en chemin. Je suis un errant, un nomade, un vagabond. Ce voyage est sans fin. Vous ne savez pas où je vais. Je vais vers Dieu. Je me retire des choses et du monde des choses. J'avance vers l'état d'éveil, vers l'état conscient. Je quitte le visible pour l'invisible. »

Vous ne pouvez pas comprendre l'invisible. Vous l'appréhendez tout au plus de façon négative, en pensant que l'invisible est ce que vous ne pouvez voir. Mais ce n'est pas ainsi. L'invisible est visible pour celui qui a des yeux pour voir.

Un jour, Mulla Nasrudin m'invita dans la petite école qu'il venait de fonder. Il avait déjà de nombreux élèves. « Que vas-tu leur

enseigner? », lui ai-je demandé. « Deux choses, essentiellement, fit-il. Craindre Dieu et se laver la nuque. » Cela me sembla très curieux. « Pour ce qui est de craindre Dieu, je peux comprendre, ai-je remarqué. Mais se laver la nuque? » — « C'est simple, expliqua Nasrudin. S'ils peuvent se laver la nuque, ils peuvent venir à bout de l'invisible. » Votre nuque aussi est invisible pour vous, vous ne pouvez pas la voir.

L'invisible tel que vous le concevez est comme votre nuque. Il fait toujours partie du monde sensible. Vous avez imaginé un Dieu à l'image de votre monde. C'est pour cela que vos Eglises sont devenues des commerces et que vos Ecritures sont des commodités. Vos doctrines ne sont pas différentes des autres choses que vous vendez et achetez pour votre confort.

Le Dieu de Jésus ou de Bouddha n'est pas votre Dieu. Votre Dieu n'est pas le Dieu de Jésus. Son Dieu est un état intérieur, un état « au-delà ». Son Dieu est une mutation de l'être, une transfiguration, la naissance d'un être doté d'une conscience absolument différente. Votre Dieu est une chose extérieure à vénérer. Le Dieu de Jésus est un état qu'il faut vivre. Votre Dieu est une fabrication, vous pouvez le manipuler, en faire ce que vous voulez. Le Dieu de Jésus est un état d'abandon ; vous vous livrez totalement au divin.

Jésus n'accepta pas l'homme qui parlait sans savoir ce qu'il disait. Mais :

Il dit à un autre: « Suis-moi. »

A celui qui voulait le suivre, il dit: « Attends. Tu ne comprends pas ce que tu fais, tu ne sais pas à quoi tu t'engages, où cela va t'entraîner. » Cet homme agissait dans un moment d'inspiration, d'enthousiasme, d'ivresse. Il n'était pas fiable, il était influencé. Agir sous l'influence de quelqu'un ou de quelque chose est comme agir en état d'ébriété. Le lendemain, lorsque les brumes de l'ivresse

se sont dissipées, vous ne vous souvenez pas de ce que vous avez dit ou fait.

Il dit à un autre: « Suis-moi. » Un homme était là. Il n'avait pas ouvert la bouche. Jésus lui dit: « Suis-moi. »

Celui-ci répondit:

*« Seigneur, permets-moi de m'en aller d'abord
enterrer mon père. »*

A l'homme qui n'avait rien proposé, mais qui était prêt, qui était mûr, Jésus dit: « Suis-moi. »

Une Hollandaise vient me voir régulièrement. C'est une femme simple et qui a bon cœur. Beaucoup trop. La bonté, lorsqu'elle est excessive, est aussi une sorte de maladie. La pauvreté l'obsède. Elle m'en parle. Elle m'écrit ses tourments. Lorsqu'elle rencontre un mendiant, elle se sent terriblement coupable, elle sombre dans l'affliction. L'image des mendiants l'empêche de méditer. Il lui semble égoïste de rester assise à méditer alors que le monde est plein d'indigents. C'est une femme très bonne, mais immature et puérile. Je lui ai dit: « Choisis. Va supprimer la pauvreté dans le monde et viens me voir ensuite, en supposant que je sois toujours là. Ainsi, tu pourras méditer sans remords. Ou bien, si tu peux comprendre que tu n'es pas à même d'effacer la pauvreté, commence à méditer et tu pourras aider les gens en leur offrant le fruit de ta méditation. »

Après cela, ce fut un nouveau problème. Cette brave personne hésitait à prendre sannyas à cause de son éducation chrétienne. « Mon père a été très bon pour moi. Il m'a enseigné son mode de vie. En prenant sannyas, je renierais ce qu'il m'a inculqué, je le trahirais. Si je ne prends pas sannyas, cela me poursuivra jour et nuit, je me reprocherai sans cesse de ne pas entreprendre la transformation de mon être. » Elle ne parvenait pas à se décider. Je

lui ai finalement dit : « C'est clair, à présent. Je ne te donnerai pas sannyas, même si tu le demandes. Donc, la question ne se pose plus, détends-toi. »

Depuis lors, elle ne s'est plus adressée à moi, mais elle est là, parmi vous. Je vois sur son visage ce qui la tourmente à présent : Elle est torturée par l'idée que je lui refuse sannyas. Une femme au grand cœur, mais infantile. Il faut une certaine maturité pour prendre un engagement.

Jésus dit à un autre : « Suis-moi. » Le père de cet homme venait de décéder, mais cela ne l'avait pas empêché d'aller voir Jésus qui passait par là. Il répondit : « *Seigneur, permets-moi de m'en aller d'abord enterrer mon père.* » C'est riche en symboles. Le père qui a engendré votre corps est mort. Un autre père est là, qui peut donner naissance à votre âme. Tout se joue entre le corps et l'âme, la mort et la vie. Le père de chair et d'os ne vous donne pas la vie. En naissant, vous êtes voué à la mort.

L'homme dit : « *Seigneur, permets-moi de m'en aller d'abord enterrer mon père.* » C'est une formalité, mais il souhaite la remplir. Jésus va prononcer des paroles poignantes, parmi les plus pénétrantes de l'Evangile.

Mais il lui répliqua :

*« Laisse les morts enterrer leurs morts ;
pour toi, va-t'en annoncer le Royaume de Dieu. »*

Cela semble dur et dénué de compassion. Lorsque votre père est mort, vous êtes tenu de l'ensevelir. C'est une coutume autant qu'un devoir filial. Or, Jésus dit : « *Laisse les morts enterrer leurs morts.* » En d'autres termes : dans ce village, beaucoup de gens sont comme des morts eux-mêmes. Ils se chargeront des funérailles, ne t'inquiète pas. Il n'est pas nécessaire que tu t'en occupes.

En termes symboliques, Jésus dit ceci : lorsque vous vous engagez dans la voie de la religion, ne vous souciez plus de devoirs, de morale, de formalités sociales. La morale, le devoir, le conformisme, les bonnes mœurs sont une religiosité d'ordre inférieur. Ce sont des attitudes mentales, des ingrédients de ce qui vous tient lieu de personnalité. L'homme religieux rejette la morale car il va accomplir quelque chose de profond, de supérieur. Les poses, les conventions sociales ne sont plus de mise. « Ce village ne manque pas de gens pseudo-vivants, de gens qui sont des morts vivants. Remplir les formalités est un de leurs plaisirs. Ils se chargeront très volontiers des funérailles de ton père. Que les morts enterrent les morts. Toi, va annoncer le royaume de Dieu. »

Cela peut paraître choquant. Mais Jésus parle en termes symboliques. Il dit : « Ne t'inquiète pas de la mort. Soucie-toi de Dieu. Ne t'inquiète pas de l'homme qui a engendré ton corps. Songe au père qui t'a donné une âme. »

Va-t'en annoncer le Royaume de Dieu. Le retour vers le divin, la conversion, ne sont possibles qu'au moment où vous assistez à la mort d'un être cher : votre père, votre mère, votre enfant, votre ami, votre bien-aimée... Si vous ne saisissez pas cette occasion unique, vous rentrerez dans la ronde infernale du monde.

La mort vous secoue de la tête aux pieds. Rien ne peut vous procurer un choc plus terrible. Si un tel choc ne parvient pas à vous éveiller, vous êtes incurable, vous êtes perdu. Jésus le sait, c'est un grand artiste, un merveilleux alchimiste : il empoigne l'homme en ce moment privilégié qu'est le deuil.

Il peut vous sembler cruel. Un homme est mort, sa famille pleure et se lamente. Loin de se montrer compatissant, Jésus dit : « *Va-t'en annoncer le Royaume de Dieu.* ».

Or, c'est par compassion qu'il parle ainsi. Il sait que si vous vous

dérobez au choc de la mort en vous occupant de formalités et de mondanités, vous perdez une chance irremplaçable de vous éveiller. C'est peut-être pour cela qu'il a appelé cet homme-là. Il a dû voir la peine dans ses yeux, il a dû percevoir le climat de mort qui l'entourait. Mais il y a aussi le fait que cet homme n'avait pas résisté au désir de voir Jésus. Malgré son deuil, il s'était rendu sur la route. Ou plutôt, à cause de son deuil. Le décès de son père lui avait sans doute rappelé que nous sommes tous des morts en sursis. Peut-être se tournait-il vers Jésus pour obtenir la vie qui n'a pas de fin.

Le premier homme n'était qu'un spectateur. Le deuxième homme était prêt. La mort vous prépare, elle vous mûrit. La mort, le chagrin, l'angoisse, la souffrance, la misère sont des clés qui peuvent ouvrir la porte vers le divin.

Sous le choc de la mort de son père, cet homme était probablement comme assommé, pétrifié, hébété. La mort d'un être cher vous tue en quelque sorte. Vous êtes écrasé, vous ne pouvez penser à rien, parfois vous ne pouvez même pas pleurer. Lorsque le choc est total, vous êtes en état de choc, c'est tout. Il n'y a rien d'autre, ni pensées, ni paroles, ni larmes, ni gestes. Vous regardez sans voir, vous écoutez sans rien entendre, vous êtes abruti et fort semblable au dément, au débile profond. Vous êtes vide.

Jésus a dû remarquer que l'homme se trouvait dans un tel état d'anéantissement. Et par conséquent, qu'il était mûr. Si vous n'avez pas traversé la mort, vous ne pouvez pas être prêt. La vie est extrêmement superficielle, elle se déroule en surface, en périphérie. La mort est profonde, elle atteint la dimension du divin. La mort est indispensable au changement, à la conversion. Vos traits changent, votre attitude change, le monde n'est plus le même pour vous. Bouddha a été transformé par la vue d'un cadavre...

Jésus a vu l'homme et lui a dit: « Suis-moi ». Seul l'être qui a regardé la mort en face peut suivre Jésus.

Vous pouvez me suivre si vous avez traversé les affres de la mort, si vous avez subi l'épreuve et la purification de l'agonie, si la souffrance vous a frappé jusqu'au fond de votre être. Si le choc n'a pas été total, vous céderez bientôt de nouveau aux attraites de la périphérie, vous vous absorberez une fois de plus dans les mille et une chose qui restent à faire. Vous reprendrez votre marche à reculons.

Vous ne tournerez le dos au monde, vous ne chercherez le divin que lorsque la mort aura radicalement coupé tous les ponts et rompu tous les attachements à la vie. En une seule phrase, Jésus dit deux choses qui n'ont apparemment aucun lien entre elles : *« Laisse les morts enterrer leurs morts ; pour toi va-t'en annoncer le Royaume de Dieu. »*

Cet homme n'est pas un disciple. C'est un inconnu debout sur le bord de la route. Pourtant Jésus lui dit : *« Va-t'en annoncer le Royaume de Dieu. »* C'est vrai que la meilleure façon d'apprendre quelque chose est de l'enseigner. C'est la meilleure façon, je le répète, parce que vous vous mettez à apprendre dès que vous enseignez. Si vous vous contentez d'apprendre, vous vous repliez sur vous-même. Ce repli est un obstacle. Pour enseigner, vous devez déplacer votre attention, vous oublier. Vous devez tenir compte d'autrui et répondre à ses besoins. Vous n'enseignez vraiment que lorsque vous devenez un témoin désintéressé, neutre. Or, dès que votre ego s'efface, le divin passe à travers vous.

Les grandes choses ne s'apprennent qu'en enseignant. Je vous le dis souvent : si vous avez un tant soit peu participé à mon être, propagez mon enseignement, enseignez-le, aidez les gens à méditer. Une surprise vous attend. Un jour, vous atteindrez le sommet de la méditation en aidant quelqu'un d'autre à méditer.

La méditation est féconde. Beaucoup de choses arrivent lorsque vous méditez. Les plus extraordinaires surviennent lorsque vous

devenez apte à enseigner la méditation à autrui. Un jour, vous serez complètement détaché de votre ego et dans ce silence intérieur où ne subsiste que la compassion pour autrui, quelque chose fleurira en vous.

*Un autre encore lui dit: « Je te suivrai, Seigneur,
mais permets-moi d'abord de prendre congé des miens. »*

Un autre homme s'adresse à Jésus: je veux te suivre mais il faut que j'aie d'abord fait mes adieux, que j'aie parlé à mes parents, à mon épouse, à mes enfants, à mes amis.

*Mais Jésus lui répondit:
« Quiconque a mis la main à la charrue
et regarde en arrière est impropre au Royaume de Dieu. »*

Pourquoi n'êtes-vous pas digne du royaume de Dieu si vous regardez en arrière? Parce que l'attachement au passé vous empêche de voir le présent.

Un homme vint trouver le maître zen Rinzaï. Il voulait méditer et atteindre l'illumination. Rinzaï lui dit: « Chaque chose en son temps. Dis-moi d'abord d'où tu viens. » L'homme répondit: « Je coupe toujours les ponts derrière moi. » — « Bon, fit Rinzaï, c'est sans importance. Quel est le prix actuel du riz dans la région d'où tu viens? » L'homme se mit à rire: « Attention, ne me provoque pas sinon je vais te gifler! » Rinzaï s'inclina devant lui: « Tu es accepté comme disciple. »

Car si vous vous souvenez du prix du riz, vous n'êtes pas digne d'entrer dans la voie. Tout ce qui relève de votre passé est un fardeau, un obstacle. Le passé vous barre l'accès au présent.

*Mais Jésus lui répondit:
« Quiconque a mis la main à la charrue
et regarde en arrière est impropre au Royaume de Dieu. »*

« Si tu veux me suivre, suis-moi sans retour. Pourquoi dire au revoir à ton entourage? » Jésus le dit à plusieurs reprises: si tu veux me suivre, renie ton père, ta mère, ta famille. Il peut se montrer intransigeant. Un jour, il se trouve sur la place d'un village. La foule l'entoure. Quelqu'un lui dit: « Seigneur, ta mère est là-bas, un peu plus loin. » Jésus riposte: « Qui est ma mère, qui est mon père, qui est mon frère? Ceux qui me suivent, ceux qui cheminent avec moi, ceux-là sont mon père, ma mère, mon frère. »

Il n'est cruel qu'en apparence. Il ne s'adresse pas à sa mère. C'est à la foule qu'il parle: si vous vous attachez à votre famille, la révolution intérieure est exclue. La famille est la première prison. La deuxième prison, c'est la religion à laquelle vous adhérez: vos croyances. La troisième prison, c'est le pays que vous appelez votre patrie. Il faut dénouer tous les liens, transcender tout. Alors vous pourrez trouver la source, la liberté, le divin.

Quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière est impropre au Royaume de Dieu. Il faut renoncer à tout ce qui est vain, éphémère, et acquérir ce qui est essentiel.

Un jour, des amis se posaient la question de savoir quelle était la chose la plus importante, celle à laquelle on ne peut pas renoncer. L'un dit: « Je ne peux pas renoncer à ma mère. Je lui dois la vie. Je peux renier tout sauf elle. » — « Je serais incapable de quitter ma femme, dit un autre. Mes parents m'ont été donnés. Par contre, j'ai choisi ma compagne, je suis responsable d'elle. Je serais capable de tout quitter, sauf elle. » Un troisième attribuait la plus grande importance à sa maison. Et ainsi de suite. Ce fut le tour de Mulla Nasrudin: « Moi, dit-il, je peux me passer de tout. Sauf de mon nombril. » Stupéfaction générale. Sommé de s'expliquer, Nasrudin dit: « Quand je suis en congé et bien tranquille, j'adore m'allonger et croquer un céleri. » — « Mais, où est le rapport? » s'exclamèrent les autres. « Voilà, dit Nasrudin, si je n'avais pas de nombril, où mettrais-je le sel? »

Vos attachements ne sont pas moins absurdes. Quels qu'ils soient. Une seule chose est importante, une seule chose ne doit pas être abandonnée: la conscience suprême. Je ne vous dis pas d'abandonner physiquement. Au fond de votre cœur doit régner le détachement. Vous êtes dans le monde, c'est inévitable. Soyez-y, mais en état de renoncement. Soyez au monde, mais non du monde.

Vous pouvez rester dans votre famille, dans la société, sans leur appartenir. C'est une question d'attitude intérieure, d'état d'esprit, et non de distance physique. Rien n'est mauvais en soi, ne l'oubliez pas. Père, mère, épouse, enfants, maison... qu'importe, ce n'est pas mauvais en soi. L'attachement n'est pas mauvais à cause des choses ou des gens auxquels vous vous accrochez. *C'est l'attachement qui est mauvais.*

L'attachement vous rend borné, stupide. Un jour, Mulla Nasrudin fit un héritage. Comme tous les nouveaux riches, il n'eut qu'un souci: étaler, exhiber sa bonne fortune. Il convoqua le plus grand peintre du pays et lui commanda un portrait de sa femme, en ne donnant qu'une seule directive: que les bijoux soient bien mis en évidence. Il avait acheté des perles et des diamants et tenait à ce que cela se sache. Que le portrait rende bien les traits de son épouse ne le préoccupait pas du tout. Après quelque temps, il alla voir où en était le tableau. « Pas mal, pas mal, dit-il. Mais s'il vous plaît, pourriez-vous réduire la poitrine et grossir les perles? »

C'est l'attitude de l'exhibitionniste, de celui qui prétend détenir quelque chose de spécial, de précieux. C'est l'attitude de l'ego. Que vous soyez un roi dans un palais, un pauvre dans une mesure ou un clochard sous les ponts n'est pas important. Ce dont il s'agit, c'est de l'ego.

Il y a des exhibitionnistes partout. Dans les palais et sous les

ponts. Si vous cherchez à convaincre autrui que vous êtes quelqu'un de spécial, que ce soit par votre fortune, votre culture ou vos vertus, vous vivez dans l'obscurité la plus totale, le monde de l'ego.

Ne vous attachez à rien, ne regardez jamais en arrière, dit Jésus. Vous vivez dans le passé ; c'est une vieille habitude mentale. Dans le passé ou dans le futur, mais jamais dans le réel, l'instant présent. Le passé est mort. Le futur est une fiction. Le présent est divin. Le présent seul est réel et cette réalité est divine, c'est le royaume de Dieu.

*« Quiconque a mis la main à la charrue
et regarde en arrière est impropre au Royaume de Dieu. »*

C'est la seule chose à comprendre. C'est la seule chose à réaliser. Vous savez fort bien que l'instant passé est passé à jamais. Il n'existe plus et on ne peut rien changer à ce qui a été fait. Cessez de ruminer, de perdre votre temps et votre énergie. Les souvenirs tissent un voile autour de vous, de plus en plus épais. Pour finir, vous ne percevez plus rien du réel.

Vous êtes depuis longtemps habitué à ne pas voir le présent réel et vivant. A tous moments, vous vivez en termes de passé, vous vivez en fonction de ce qui est révolu. Attention ! Je ne vous dis pas de lutter contre le passé. Ce faisant, vous vous occuperiez encore de lui. Dégagez-vous, c'est tout.

Comment faire ? Quoi que vous fassiez, vous serez englouti dans le passé. Ne faites rien. Soyez attentif, conscient. Lorsque des souvenirs surgissent, détendez-vous. Observez-les sans aucun commentaire. Voyez clairement que ce sont des choses passées, terminées, et qu'il est absolument inutile de s'y attarder.

La gomme à mâcher préférée des gens, c'est le passé, le chewing-

gum de la marque « Souvenir ». La gomme à mâcher occupe vos mandibules. Elle ne vous procure absolument rien de bon, mais d'avoir la bouche occupée vous plaît. Rabâcher vos souvenirs occupe votre esprit. Cela vous donne la sensation de faire quelque chose d'intéressant.

Soyez attentif. Voir que le passé est bel et bien passé aiguëra votre conscience. Peu à peu, vous constaterez que les rêves d'avenir, les projections dans le futur, disparaissent aussi. Le futur est une projection du passé. Ce que vous appelez « futur » est un fantasme fait de fragments du passé que vous souhaitez revivre s'ils étaient agréables, ou que vous redoutez de revivre s'ils étaient pénibles.

Le « futur » n'est que cela. Vous faites un tri dans vos souvenirs. Vous les gonflez, vous les modifiez. Puis vous rêvez de revivre ceci ou cela. Ou bien vous cultivez l'angoisse de revivre ceci ou cela.

Lorsque vous cessez d'insuffler une vie factice aux choses du passé, elles vous quittent. Toute notion d'avenir tombe en même temps. Et soudain, le temps s'arrête — vous êtes dans le présent. Ce présent hors du temps, cet instant réel totalement dégagé du passé et du futur, c'est cela la méditation. C'est ce que Jésus appelle le royaume de Dieu.

Soyez-en de plus en plus conscient. Il n'y a rien de particulier à faire. Simplement se rendre compte que le passé est passé. Aussi simplement que vous respirez ou que votre cœur bat. Le passé vous tombe des épaules, emmenant le futur dans sa chute. Ici-maintenant est la porte. Par la porte de l'ici-maintenant, vous quittez le monde et entrez dans le royaume de Dieu, vous quittez l'extérieur et entrez dans l'intérieur, vous quittez l'illusion et accédez au réel.

Soudain, la place publique s'avère temple. Les cieux s'ouvrent et l'esprit de Dieu descend comme une colombe. Cela peut arriver

n'importe où. Tous les lieux sont saints et sacrés. C'est vous qui ne l'êtes pas, parce que vous êtes immature, ignorant, plongé dans les ténèbres de l'inconscience.

La clé, le secret, la matière première de toute alchimie, c'est la *conscience*. Un peu partout dans l'Evangile, Jésus dit: «Eveillez-vous! Soyez attentif! Veillez! Ne vous endormez pas! N'oubliez pas!» Bouddha recommande à ses disciples une juste attention, *right mindfulness*. Krishnamurti revient inlassablement sur la *conscience*. Tout l'enseignement de Gurdjieff se résume par ces mots: *souvenir de soi*.

L'Evangile, c'est cela: le rappel de soi, le retour à soi.

SUR L'AUTEUR

1931 — Le 11 décembre, Osho Rajneesh naît dans une modeste famille jaïna, à Kuchwada au Madhya Pradesh (Inde). Il passe les sept premières années de sa vie chez ses grands-parents, qui lui accordent une grande liberté et approuvent totalement l'intérêt intense que l'enfant manifeste pour les questions fondamentales concernant la vie, la mort, la vérité. Sa grand-mère restera sa plus grande amie et deviendra d'ailleurs une disciple de son petit-fils.

1953 — Le 21 mars, Rajneesh atteint l'illumination. Il poursuit de brillantes études à l'Université de Saugar (agrégation en philosophie obtenue avec la plus grande distinction et médaille d'or des tournois nationaux d'éloquence). Il sera ensuite professeur de philosophie.

1966 — Il décide de se consacrer entièrement à l'éveil de la conscience humaine. Il parcourt le pays sous le nom d'acharya (enseignant) Rajneesh et enseigne l'art de méditer. Alors que des milliers de personnes affluent vers lui, l'hostilité grandit dans les

milieux politiques, religieux et autres dont il dénonce l'hypocrisie et l'influence malsaine.

1968 — Il s'installe à Bombay et inaugure des techniques de méditation révolutionnaires. Il instaure notamment la méditation dite « Kundalini » et la méditation dynamique, technique par laquelle le mental est préparé au silence par une phase initiale de catharsis.

On commence à l'appeler « Bhagwan » : « le béni ».

1970 — Des Occidentaux se joignent aux disciples de Rajneesh, dont la renommée atteint l'Europe, les Etats-Unis, l'Australie, le Japon.

1974 — Inauguration de l'ashram de Poona. Un centre très important de psychothérapie, de développement personnel et de méditation grandit rapidement. Rajneesh fait de plus en plus retraite dans sa chambre, qu'il quitte deux fois par jour pour s'adresser à son auditoire. Ces causeries, matinales et vespérales, sont une éblouissante exégèse de toutes les grandes traditions spirituelles du monde, émaillée de notions scientifiques résolument modernes.

1981 — Rajneesh part pour les Etats-Unis. Création d'une commune en Orégon : Rajneeshpuram, ville de 5 000 habitants. D'autres centres autonomes s'ouvrent un peu partout dans le monde.

1985 — Le 29 octobre, Rajneesh est arrêté pour non respect de la législation sur l'immigration. Il est expulsé au terme d'une persécution dont les instigateurs et les protagonistes ne manqueront pas d'être tous connus un jour. Commence un stupéfiant périple à la recherche d'un pays d'accueil. Pour des raisons futiles ou invraisemblables et même sans explication aucune (mais toujours à la suite de pressions exercées par les Etats-Unis), Rajneesh est déclaré indésirable dans 21 pays au total.

1986 — Le 29 juillet, Rajneesh revient en Inde. Six mois plus tard, l'ashram de Poona, Rajneeshdham, rouvre ses portes et connaît bientôt un nouvel essor.

1988 — Pour la première fois depuis quatorze ans, Rajneesh dirige de nouveau en personne la méditation au début et à la fin de chaque causerie. Il instaure aussi une technique méditative nouvelle, la « Mystic Rose Meditation », où les deux expressions les plus refoulées de notre temps — le rire et les pleurs — sont poussées jusqu'au paroxysme (7 jours de rire, 7 jours de pleurs), pour faire place nette à 7 jours de silence intérieur.

1989 — Rajneesh décide de ne plus être appelé Bhagwan. Ses disciples choisissent de l'appeler dorénavant Osho Rajneesh.

Actuellement, Rajneesh continue son travail à l'ashram Rajneeshdham de Poona en Inde. Chaque soir, des milliers de personnes venues du monde entier, disciples et amis, se regroupent dans l'auditorium pour l'écouter.

Pour toutes informations, contactez: RAJNEESHDHAM
17, Koregaon Park Poona 411 001 — MS — Inde. Tél.: 91/212.66.09.53.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	7
1. ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR	11
2. ET VOICI QUE LES CIEUX S'OUVRIRENT	37
3. IL LEUR DIT: « SUIVEZ-MOI »	61
4. JE NE SUIS PAS VENU APPELER LES JUSTES	83
5. VA ANNONCER LE ROYAUME DE DIEU	109
SUR L'AUTEUR	137

TABIE DES MATIERES

CET OUVRAGE
A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER
PAR L'IMPRIMERIE SAGIM
A LIVRY-GARGAN EN JUIN 1989

Dépôt légal : juin 1989
Imprimé en France



VIENS, SUIS-MOI

La conscience christique, la bouddhété, l'illumination sont des termes qui désignent une seule et même réalisation ultime, l'épanouissement de l'état de conscience suprême, de conscience divine. La connaissance à laquelle ont accédé les maîtres éclairés tels que Jésus, Bouddha ou Osho Rajneesh lui-même est partout et toujours la même. Les différences relèvent uniquement de la manifestation, du langage utilisé pour refléter et si possible transmettre cette connaissance. Chaque maître s'exprime selon son temps et son tempérament et aussi en fonction de ceux auxquels il s'adresse. Jésus parlait aux Juifs d'il y a quelques deux mille ans. Osho Rajneesh parle aux hommes et aux femmes du monde actuel.

La conscience christique d'Osho Rajneesh et celle de Jésus étant identiques, Osho Rajneesh peut traduire l'enseignement du maître de Galilée en termes d'aujourd'hui. Il le fait comme aucun théologien n'en est capable à moins d'avoir lui aussi émergé de l'ignorance, atteint la conscience suprême, découvert la vérité.

Les entretiens reproduits dans cet ouvrage vous donneront brusquement la sensation que Jésus est là, bien vivant à vos côtés. Pour la première fois, vous comprendrez ce qu'il voulait dire, ce qu'il tentait de communiquer, ce que sa présence signifiait. Comme beaucoup d'autres auditeurs ou lecteurs, vous constatarez avec surprise : « J'ai toujours su cela ! ». Pour la première fois, vous prendrez conscience du fait qu'obscurément, au fond de vous-même, vous « saviez sans savoir ». Vous saurez ce que cela veut dire, découvrir la vérité. Vous rencontrerez enfin réellement Jésus, vous rencontrerez enfin réellement votre propre être.

Jésus n'est pas la propriété de quelques uns...

Comme le souffle Il se donne à ceux qui respirent,

Comme la lumière Il se donne à ceux qui ouvrent les yeux,

Comme l'amour Il est le cœur de ceux qui aiment...

Osho Rajneesh nous rappelle que « Jésus n'a jamais voulu faire de nous de bons chrétiens, mais d'autres christ » : « Là où je suis, Je veux que vous soyez aussi... »

Chacun de nous se découvre alors une façon unique d'incarner la Vérité, la vie... une façon unique de laisser Etre celui qui Est. « Le même — hier — aujourd'hui — toujours ».

Jean-Yves LELOUP

Docteur en philosophie et en psychologie. Théologien.